
Digitized by Google

VOCABULAIRE

DES

AGRICULTEURS

DE L'ARDENNE, DU CONDROZ,
DE LA HESBAYE ET DU PAYS DE HERVE

PAR

ALBIN BODY

BIBLIOTHÉCAIRE ET ARCHIVISTE DE LA VILLE DE SPA.

(MÉMOIRE COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.)

LIÉGE,
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,
rue St-Adalbert, 8.

1883

AVANT-PROPOS.

On nous permettra tout d'abord de faire observer que le vocabulaire des Agriculteurs est assurément l'un des plus étendus de tous ceux qu'on pouvait entreprendre, et qu'il eût été bien plus commode, vu la latitude laissée au concurrent, de choisir un métier dont la technologie fût infiniment plus restreinte.

Un simple coup d'œil jeté sur notre travail convaincra aisément le lecteur qu'il n'a pas été fait purement à l'aide des dictionnaires, mais que les matériaux en ont été puisés aux sources orales. On y trouvera en effet nombre d'observations, de renseignements qui témoignent de l'étude de la vie rurale elle-même.

L'agriculture touche à dix métiers différents et

c'est ainsi que nous avons dû faire entrer ici des termes d'art vétérinaire, d'anatomie des animaux, de boucherie, de jardinage, de botanique, d'horticulture, de sylviculture, etc., etc. Nous aurions même pu y comprendre les termes de botanique, mais sauf les noms des plantes principales, qui nécessairement devaient être cités, nous avons omis les premiers, intentionnellement, puisqu'on les trouvera au Vocabulaire couronné l'an dernier et qui a pour auteur notre concitoyen M. V. Lezaack.

En ce qui concerne les termes des métiers du charron, du tourneur., — professions auxquelles l'agriculteur demande la majeure partie de ses ustensiles et instruments, — nous nous sommes borné à signaler simplement le vocable, sans commentaires, renvoyant à nos glossaires, qui figurent dans les bulletins de la Société.

On nous saura gré, sans doute, d'avoir ajouté : 1° les anciennes formes wallonnes, qui ont été tirées du glossaire Roman-Liégeois de MM. Bormans et A Body ; 2° la plupart des proverbes, tirés du Dictionnaire des Spots sauf les dictons météorologiques ; 3° les formes des différents dialectes, autant que faire se pouvait.

Disons, pour terminer, que nous autorisant de l'exemple donné par notre savant linguiste

M. Grandgagnage, nous nous sommes abstenu de signaler la nature grammaticale des termes, soit verbe, substantif ou adjectif; cette indication nous a paru une superfétation, notre glossaire étant destiné aux Wallons mêmes.

ABRÉVIATIONS.

Ard.	—	Ardennais ([1]).
A. w.	—	Ancien wallon.
Bouch. . . .	—	Terme des bouchers.
Cmpr. . . .	—	Comparez.
Ex.	—	Exemple.
Gggg. . . .	—	Grandgagnage. Dict. étymologique.
Hub.	—	Hubert. Dictionnaire wallon-français.
Litt.	—	Littéralement.
Lob.	—	Lobet. Dictionnaire wallon-français.
Syn.	—	Synonyme.
T.	—	Terme.
V.	—	Voyez.
Verv. . . .	—	Verviers.
Voc. des Char.	—	Albin Body. Vocabulaire des Charrons, etc.
Voc. des Ton.	—	Albin Body. Vocabulaire des Tonneliers, etc.

([1]) Nous entendons par dialecte ardennais, celui qui est parlé entre la Vesdre et la Salm, aux bords de l'Amblève, et principalement aux environs de Spa.

A

Abatoir ou **abatoèr**, abattoir, lieu, bâtiment où l'on tue les bestiaux. Lob. *abateg*.

Abeure, à boire, le boire, ce qu'on donne à boire au bétail. *On abeure* ou *de l'abeure* est de l'eau dans laquelle on a délayé une certaine quantité de son ou de farine destinée à abreuver le bétail. Ex. *Fer on seïai d'abeure*, faire un seau de breuvage; *abeure du pourçai*, petit-lait ou rinçures d'écuelles, etc.

Abieslé, se procurer, se munir de bêtes de somme.

Abieslège, augmentation, accroissement d'un troupeau.

Abîmer, le cultivateur dit de ses récoltes perdues par la grêle, qu'il a été *abîmé*, qu'il a été grêlé.

Abiser, arroser, abreuver; à Malmédy. De *bî*, biez, ruisseau.

Abogege, tallement des céréales, des fourrages; développement des jeunes plantes.

Abogî, taller.

Abôner, assurer contre l'incendie. Cmpr. *afranqui*.

Abôrner, mettre, placer, planter des ou les bornes, fixer les limites d'une parcelle de biens-fonds.

Abornimain, abôrnumain, bornage.

Abovrege, abreuvoir.

Abovrer, abuvrer, abreuver, donner à boire au bétail, le faire boire. On dit de la terre, lorsqu'elle est bien trempée d'eau, qu'elle est *abovrée*. Cmpr. forme poétique de la *Marseillaise :* Qu'un sang impur abreuve nos sillons. La galanterie des paysans ardennais s'exprime à l'égard des filles, lorsqu'ils les ont fait danser, ainsi qu'il suit : *Jans abovrer nos bâcelles*, allons faire boire nos filles.

Accinse, accense, terrain commun remis par les princes de Liége, moyennant une redevance à la mense épiscopale. A. w. *accense*.

Accinser, accenser, donner ou prendre à accense.

Acclever, élever; se dit des plantes et des animaux. *Il acclîve tot plein des biesses*, il élève un nombreux bétail. S'*acclever*, s'élever, se dit d'un jeune animal qui profite, prospère.

Acclevege, élevage ou élève des bestiaux.

Acmoide ou **acmoède**, habituer, accoutumer, apprivoiser. Se dit d'une bête à cornes, nouvelle venue, qu'on accoutume à l'étable. Part. passé *Acmoirdou*, habitué à faire partie de l'étable.

Acoï, 1° récolter, V. **Coï**; 2° réunir, rassembler les bêtes du troupeau éparses au pâturage. Ex. d'a. w. : *Il alloit waydier les bestialles, il volut parlant vulgairement les acquoire* qui seroit tout à dire rassembler les bestes... Le herdyer les avoit *acoïou* avec les siennes. (1606, procès criminel. Archives de Spa.)

Acoplege, accouplement.

Acopler, 1° accoupler, apparier, assortir, deux chevaux, deux bœufs, ex. : *Il est bin accoplé*, il a deux bons chevaux; 2° atteler deux bêtes de traits à un véhicule; 3° mettre le mâle et la femelle des animaux ensemble. Cmpr. *apairi*.

A cou, litt. à cul, acculement d'un véhicule ; *à cowe*, à Liége; *à cawe*, à Verviers.

Acrehe, accroître; *acrehou*, accru.

Acsegni, enseigner, montrer.

Adain, andain, ce que la faux abat à chaque coup semi-circulaire donné par le moissonneur, se dit pour l'herbe ou le foin. Syn. de *batte* (voir ce mot), qui se dit du blé. *Adain* (l') du blé ne se fait pas seul comme pour le foin mais c'est le *r'leveur* ou la *r'livresse* ou *ramassresse* qui met en javelles.

Adeuri, endurcir, se dit de la terre, du terrain qui sèche après avoir été trempé, ou du beurre qui durcit après que la chaleur de la température l'aurait rendu mou.

Ad'neu, ardennais, habitant de l'Ardenne, *aud'neu* à Verviers. On prononce en quelques localités *âgneu*, et dans ce cas on le confond souvent avec *ânier* (français), conducteur d'âne; Ainsi fait Forir qui donne *agneu* avec cette signification suivi de cet exemple : *Lè z'agneux sont kazi turtos dè mècègis d' l'Ardenne*. Il eût été plus exact de dire que *les mèssègi d' l'Ardenne sont turtos des agneux*. Il est vrai que cela eût été le plus beau mot de La Palissse. Conducteur d'ânes, en Ardenne, se dit *âgn'li*, ce qui ne peut donner lieu à confusion. Les *âgnelis* de Nonceveux sont bien connus aux bords de l'Amblève et dans le Marquisat. V. Dict. des spots v° *sorno*. *Ardinois*, *ardinoise* ou *ardinoèse* pour désigner l'habitant ou l'habitante de l'Ardenne ou qui provient de l'Ardenne, se disent aussi; *one vache ardinoise* ou *one ardinoise* désigne une vache de race ardennaise.

Aflaxhe, en abondance, à foison. V. *flouhe*.

Afoncer, fouir, creuser.

Afranqui, assuré contre l'incendie. *Esse afranqui*, être assuré, Ard. Cmpr. *abôner*.

Afroï, frayer, rendre propre à la culture une terre inculte; a. w. *afroï la terre du seigneur*, labourer.

Afroïege, action d'*afroï*.



Agâ, schiste ; *ajâhe* en Condroz, *ajâhe* en Ardenne, *agô* à Spa. Gggg. donne les formes *agâ*, *agai*, *agaisse*, en Liégeois, et *ajasse*, *ajâche ejâche*, en Ardennais ; se dit *ejâhe* en Condroz et en Hesbaie.

Ageni, agenouillé. Les campagnards prétendent que si on pénètre dans une étable, la nuit de Noël, les animaux sont trouvés agenouillés, en mémoire de la naissance du Christ ; c'est vraisemblable qu'on les trouvera pour la plupart couchés, et par suite *ageni*, comme les autres nuits, du reste.

Agne, augne, âne, anesse.

Agneu. V. *âd'neu*.

Agn'ler, augn'ler, mettre bas en parlant de l'âne.

Agn'li, augn'li, ânier, conducteur d'âne. V. *âd'neu*.

Agolina, fossé, conduit pratiqué pour mener l'eau sur un pré, canal d'irrigation.

Aguesse, pie ; pris adjectivement se dit de la robe des animaux, pour les espèces bovine et chevaline et pour désigner la couleur blanche et noire. Le wallon *aguesse* a le sens plus restreint que le français pie ; il exige que les taches soient grandes et assez nombreuses ; *aguesse ch'va*, cheval pie.

Ahans, jeunes légumes encore en terre. V. Gggg., légumes qui commencent à pousser.

Ahanier, petit cultivateur (Gggg.).

Ahemin, terrain utile, aisance pour un propriétaire, petit terrain boisé.

Ahemince, aisance, les aisances sont des terrains communs à tous, des terrains communaux. Le wallon dit aussi fréquemment *aisance*; *auh'mince*, à Verviers.

Ahener, herser, ratisser la terre avec un râteau (Gggg.). V. *ahanz*. A. w. *ahaner*.

Ahenege, hersage, ratissage.

Aheneu, herseur.

Ahesse, utilité; ex. *avu ses ahesses*, avoir ses commodités; on dit d'une maison, d'une ferme qu'elle a des *ahesses*, quand elle a des pièces nombreuses, des dégagements, cours, eaux, puisarts, etc. De *âhe*, aise; a. w. *ahesse*. Au singulier il désigne le jardin, la cour joignant la ferme.

Aheuré, réglé, réglementé dans ses repas. V. *heurèies*. *Essc aheuré*, manger à ses heures. Cmpr. La Fontaine, fable du Héron : Il vivait de régime et mangeait à ses heures.

Ahierni. V. *eherni*.

Ahiver, cultiver; ne se dit que des plantes. V. Magnée : *La Houlotte*, et Gggg.

Ah'mince. V. *ahemince*.

Ahorer, égorger, ne se dit que des animaux, qu'on tue; *acorer*, à Malmédy. On dit des vaches qui reviennent du pâturage et dont le ventre n'est pas ballonné comme celles qui ont bien mangé, qu'elles sont *horés* ou *ahorés*, à Liége : *ahorèies*. Ex. *Ils ni sont wai sôles, ils sont ahorèïes*, c'est-à-dire que leur panse est *plate*, et qu'elles ont une sorte de creux aux flancs; *avu l'vint' horé*, avoir le ventre creux. A. w. *acoreir*.

Ahoreu, boucher, qui égorge les bœufs.

Ahûlade, ondée, giboulée; à Malmédy.

Air, *air dè jou*, l'aube, *à z'airs dè jou*, à l'aube, se dit aussi au singulier. V. Gggg.

Air-diè, litt. arc-Dieu; arc-en-ciel. V. Gggg.

Aires, arrhes. Lorsqu'un marchand achète une bête à cornes qui n'est pas livrée immédiatement, il donne comme arrhes à son vendeur une pièce de deux centimes, pour être remise au premier mendiant que celui-ci rencontrera. V. *D'nidiè*.

Aireure, aurore; ex. *à l'aireure* ou *âz aireures dè jou*.

Aisance, terrain commun, où tout le monde pouvait envoyer

pâturer ses bestiaux; se dit aussi fréquemment au pluriel. A. w. *aisance*.

Aiwe, eau. On appelle *four d'aiwe*, le foin provenant d'un fonds irrigué; *four di crahe*, celui qui a crû dans une prairie bien fumée, dans un beau pâturage. *A l'aiwe, à l'aiwe, à l'aiwe !* à l'eau, cri répété par lequel on appelle ou engage les bestiaux à se rendre à l'abreuvoir. Se dit sur un ton plaintif qui n'a nul rapport avec le même cri, dont la réduplication s'emploie pour appeler au secours, dans un incendie.

Aiwî, seau en fer blanc, en cuivre, dans lequel on trait la vache.

Aiwî, irriguer, conduire l'eau sur un terrain à l'aide de rigoles. A. w. *doit eawer le preit* (1572).

Aiwiège, irrigation.

Aiwisse, aqueux, se dit d'un pré, d'une terre humide, et aussi des pommes de terre au moment de la germination, quand elles perdent leur qualité farineuse.

Ajonc (prononcez atjon), ajonc, jonc, plante aquatique.

Aller âs vaches, faire métier de garder les vaches, les bestiaux ou simplement, garder les vaches.

Alon, échalas. A. w. *âlon*.

Aloumés (les blés) désigne la nielle, carie ou charbon; maladie du blé, qui consiste en ce que l'épi est noirci, le grain est réduit en une sorte de poussière noire. (Ard.)

Aloumer, éclairer, faire des éclairs; Gggg. le donne avec la signification de braire en parlant d'une vache, mais il y a erreur d'interprétation. *Elle alloume di braire* veut dire qu'il y fréquence de beuglements. A. w. *allumer*.

Aloumire, éclair de la foudre. A. w. *alumyre*.

Alouwer, à Liége; **alower**, ard., dépenser.

Ama, bouvillon (Gggg.). Anc. français *amaïe*.

Amaïe, *aumaïe*, génisse. A. w. *amaille, aumaille;* vieux français *amale.*

Amagni, subst., litt. à manger, la pitance d'un animal, sa nourriture.

Amalârder. V. *Malârder.*

Amau, orge d'hiver, selon Gggg.

Ameder, châtrer. V. Gggg.

Ameur, sève, jus, suc d'une plante, saveur.

Aminder, amender les terres.

Amodier, amodiation, a. w., céder, cession d'une chose moyennant redevance annuelle.

Amoïeler, réunir en meulon, en meule, en tas. On le dit des choses et des gens; ex. : *I s'amoïelaient vè vola*, ils s'attroupent vers ici.

Anau, écorce de chanvre ou de lin.

Ancini. V. *ansinî.*

Andain. V. *âdain* et *batte.*

Anse, paille délaissée dans la crèche par les moutons. On la fait servir de litière.

Ansenne, fumier, et le tas lui-même de fumier dans la cour de la ferme. *Fosse à l'ansenne*, emplacement du fumier, fosse à fumier. *Longue ansenne*, fumier long. *Coûte ansenne,* fumier court, gras, consommé en partie. *Chèri à l'ansenne*, mener le fumier sur les terres. Par sarcasme, on dit d'un cocher menant dans une voiture des filles ou des femmes de mœurs suspectes, qu'il *cherèie à l'ansenne. Jeter* simplement, ou *taper l'ansenne,* enlever le fumier d'une étable. A. w. *ainsine* (1572), *ansinne* (1700).

Ansenoir, charpente de la herse ou châssis. V. Gggg.

Anseu. V. Voc. des charr.

Ansinège, fumure, action d'

Ansiner, fumer, engraisser une terre, un pré. L'engrais se met dans les proportions habituelles de 25,000 kilog. à l'hectare et coûte d'ordinaire 120 fr. les 20,000 kilog. A. w. *ansiner.*

Ansinî, le tas de fumier dans la cour du cultivateur, et aussi la fosse à fumier. A. w. *ansinyer* (1584), et *ansinier.* Prov. *Esse comme on cok so si ansini. — Y n' fât n'in deux coks so in'ansini. On n'sâreu fé l'ansini qui là qui l'court est.* — V. *hotai.*

Antin, agneau. V. Gggg. *antinia.*

Anteneu, agneau d'un an. Bormans, Gloss. des Tanneurs. Dépouille d'un animal âgé de moins d'un an ; se dit en Ard., *ant'nai,* au féminin *ant'neuse.* A. w. *anteneuse.*

Aoûsse. V. *awous.*

Apairî, apparier des chevaux, des bœufs. V. *acopler.*

Applé, rucher. V. Voc. des Tourn., Gggg. *api.* A. w. *appli* (1709).

Araï, élargir ; *araï les jambes,* écarter les jambes, se dit d'un animal.

Ardinoise. V. *âdneu.*

Are, are, unité de la mesure agraire du système décimal. Le hectare contient 100 ares ; le centiare ou mètre carré vaut 1/100 d'are et le milliare 1/1000 d'are. L'are équivaut à 80 verges petites, 150 pieds 61 pouces carrés. Les dénominations wallonnes sont les mêmes que les françaises.

Aregi, enrager, devenir enragé.

Arîre-saison, *erîre sâhon,* arrière-saison, l'automne. Cmpr. *waïntimps.*

Armanack, almanach ; *armanak di biergî,* almanach des bergers, composé exclusivement de figures et de signes pour ceux qui ne savent pas lire.

Armeure, armature, garniture de la faux.

Armon. Voc. des Char. A. w. *ârmon* (1684).

Arokege, engorgement d'un canal, d'un tuyau, d'un conduit d'eau; action d'

Aroker, arrêter, se dit principalement d'un cours d'eau; obstruer. V. Gggg.

Aron, en bloc, pris l'un dans l'autre. Le marchand vend *à ron* ses fruits, ses œufs, quand il ne permet pas de choisir.

Arote, trace, vestige ; se dit d'un foin, d'un herbage, d'une moisson, où l'herbe ou le blé foulé indique le passage d'un individu, d'un animal (V. Gggg.), et pareillement d'une trace dans la neige, ou bien de celle pratiquée par le passage ou au moyen d'un balai.

Arpanté, arpantege, arpenteur. Syn. du français.

Arsèie, arzèie, argile; *so arzèie*, sur argile, dont le sol est argileux; *aurzèie*, à Verviers.

Arsin, cendres d'écobuage, cendres provenant des gazons brûlés dans l'essartage. Endroit où l'on a essarté au moyen du feu, c'est-à-dire en enlevant le gazon mis en tas et brûlé sur place. A. w. *arsin*, *arsien*, *archin*. Voc. des tonn. *D' l'arsin* ou *on arsin*, des cendres *d'essartage*.

Artisse, médecin vétérinaire. *L'artisse* sans autre qualificatif, signifie le vétérinaire, chez nos paysans.

Arzèïe. V. *arsèïe*.

Asbatte (s'). Syn. de *s'rasbatte*.

Asmette, se dit d'une vache qui marque qu'elle donnera bientôt son veau, ce qui se révèle par le développement du pis, quelques semaines avant la parturition. *Elle asmet* ou *elle s'asmet*.

Assâh'né, aoûté, assaisonné. Se dit des plantes ou des fruits lorsqu'ils ont atteint leur degré de maturité. Ex. *Chusihez les pommes les pus assâh'nèies*, les plus mûres. V. Gggg., *assaguener* ; Lobet, *assauhner*.

Assî, essî, essieu d'un véhicule. Voc. des char.

Assîre, asseoir; *assîre lu lessai*, déposer le lait dans des terrines et le placer dans la cave pour laisser monter la crême.

Assize, verger attenant au corps de ferme; quelquefois il est séparé par un chemin, un sentier. V. Gggg. A. w. *assise*, cité déjà en 1419. Mercuriale, prix des grains. (Lobet.)

Assoti, faire le sot, se dit d'une bête qui se lance, court au travers du troupeau.

Astargi, causer du retard, être en retard. V. Gggg., *astaurgi*, dans Lobet.

Asticote ou **hasticot**, incommodité passagère; se dit des maladies légères des animaux. V. Gggg.

Astrapâde, accident, à peu près syn. du précédent dans la même acception.

Atelege, conduite d'un véhicule.

Atelaie, attelage, train de ferme, exploitation. *Attelé*, en Ard. V. Gggg.

Ateler, mettre les chevaux à la charrette. Prov. *Il est dè pays qu'on z'attèle les boûs po l'tiesse.*

Ateler (s'), se pourvoir du nécessaire en instruments, en bétail, pour exploiter une ferme. *Il est bin attelé*, il a un bon bétail, il est bien outillé. *Il est court attelé*, au figuré, pour signifier qu'un homme n'a que le strict nécessaire ou qu'il est gêné dans ses affaires.

Ateni, amaigrir.

Atimprou, féminin *atimprowe*, précoce, hâtif.

Atrimpé, tremper quelque chose, le saturer de liquide. *Li terre est atrimpèïe*. Cmpr. *abrové*.

Aurmon. V. *ârmon*.

Avancihûle, dialecte de Creppe et de Verviers, hâtif. Se

dit d'une graine qui germe, pousse et mûrit vite, de bonne heure; qui a et donne de l'avance. On dit de deux individus buvant bouteille ensemble et dont l'un possède un verre de capacité plus grande que l'autre, qu'il a un verre *avancihâle*, qui lui donne de l'avance; correspond à *avantageux*.

Avône, avoine. On en cultive différentes espèces en notre pays, et notamment l'*avône di Hongreie* ou *Hongreie*, avoine d'Orient ou de Hongrie. *Li beche di mohon*, avoine à grains courts et menus, les *blanque*, *jenne*, *neure avônes*, avoine blanche, jaune, noire. La petite avoine cultivée en Ardenne, dans les écobuages, variété de l'avoine courte, donne un gruau excellent et rapporte beaucoup plus que l'avoine ordinaire. La farine d'avoine est fort estimée en Ardenne, et on en fait des omelettes, des gauffres, des soupes qui ont des vertus soporifiques reconnues dans les cas d'insomnie. Prov. *So l'timps qu' l'avône crehe, li ch'vâ mourt.* — *C' n'est nin todi li ch'vâ qui wâgne l'avône qu'el magne.* — *Il a l'avône âs pîds.* — *Magni l'avône divin n'boteie.* — *Pus d'pône qui d'avône.* — *Ricoper les avônes.* — *Sins pône ni vint avône.* A. w. *avayne, avoien, avoienne.*

Avrî, avril.

Prov. *En avri li cop d'tonire*
Li laboureu fait rire.

ou

Qwand i tonne ès meu d'avri
Li laboureu s' deut rejoui.
Mais l' mohe et l' berbis
Ont co longtimps à soffri.

I n'est mâïe avri
Si l' coucou n' l'a dit.

ou

Ci n'est jamaie avri
S' n'a nivé plein on corti.

Awe, oie, mâle et femelle. A. w. *awe.*

Awion, aiguillon ; *mohe à l'awion*, syn. de *mohe à pepin*, abeille. Le wallon comprend souvent sous cette dénomination indifféremment, l'abeille, la guêpe, le bourdon ou le frelon. Ex. *Il a l'awion*, il a été piqué.

Awous, *aous*, *aout*, *aousse*, août, le mois d'août, l'époque de la moisson. Ex. *Fer l'aout*, moissonner. V. Gggg. A. w. *awoust*, *awost*. Prov. *L'aousse epoite çou qu' mâsse apoite.* — *I n'y a mâïe tant jâbes qu'ès l'aousse*. V. *cok*.

Awatron, rejeton, drageon. V. Gggg., *awous*.

Awoustron ou **avoustron**, ouvrier moissonneur. V. Gggg.

B

Bâbe, filament du seigle, barbe. *Baube*, à Verviers.

Babege de ch'vâ, menton du cheval. (Lobet.)

Bâbes (les), barbillons, bulbes charnus et dentelés qui existent à l'intérieur de la bouche, au bord des lèvres, chez les bêtes à cornes, et qui servent à la salivation et pour ruminer. C'est aussi le nom d'une maladie de ces parties, à ce que prétend erronément le cultivateur. Quand la vache refuse de manger, il dit qu'elle a les *bâbes*, elle ne peut boire — prétend-il, — elle *suce* au lieu de mâcher. Il procède alors à l'excision des barbillons, et pour cela les lui coupe à l'aide de ciseaux, et lui cautérise la partie malade. Il lui lave la gueule avec du sel, ce qui excite momentanément la soif, mais ne la guérit pas, car l'opération est une cruauté inutile et stupide.

Bablenne, babines, lèvres des vaches. (Lobet.)

Babeu, **bableu**, masque. Morceau de planche de quelques centimètres carrés qu'on applique sur le front d'une bête à cornes, entre les deux yeux, et qu'on retient à l'aide de cordes liées aux cornes. Elle sert à offusquer, en partie, la vue à la

bête, pour l'empêcher de courir quand elle a ces velléités. L'on emploie dans le même but, un *bata di floïai*, la batte du fléau qu'on lui suspend au cou au moyen d'une corde et qui, pendu à la hauteur des genoux, doit les lui frapper si elle se met à courir. Voc. des char. *Banbeu*. (Verviers.) *Li babeu* est aussi le masque que mettent les apiculteurs, quand ils approchent du rucher. Ex. *Qu'il avoit avec luy un babeu qui est un habillement qui sert à se mettre dans la tête pour éviter d'être piqué par les mouches*. (1712. Enquête criminelle. Archives de Spa.)

Bâcelle, fille, servante de ferme. V. *damehelle*. A. w. *bachelle*.

Bache, baquet, auge. *Bache du pourçai*, auge à porcs. Voc. des char. et celui des tourn.

Bacon, flèche de lard, fumée, salée ou non. A. w. *bacon de lard* (1610). *Bacon* est normand et anglais, dans le même sens; *bacon* se trouve dans Rabelais.

Bâdet, baudet, âne.

Bagni, baigner. Il n'y a guère que les chevaux et les brebis qu'on baigne, et encore ne le fait-on pour les dernières qu'au moment de la tonte. Les porcs sont pourtant sensibles à ce soin de propreté.

Bâhe-cou. V. Voc. des Char.

Baïa, ravin. V. Gggg.

Baïard. V. *baïe*.

Baïe, s. f., garde-fou; clôture faite à l'aide de perches, de fils de fer; séparation en perches dans un pré. V. Gggg. A. w. *bailhe*.

Baïe, adj., bai, couleur de la robe des chevaux bruns; *baïet* à poil roux tirant sur le blanc; *baïard*, syn. Baïard est le nom du cheval légendaire des quatre fils Aymon. « *Or sont les trois frères montez et Regnaut sur Bayard, ayant son cousin monté derrière lui.* » (Histoire des quatre fils Aymon, chap. II.)

Baïe, s. m., bail. L'écrit passé et l'espace de temps que dure la convention, entre le propriétaire et le locataire. Le bail peut être verbal.

Baïet. V. *baïe.*

Bailler, faire des clôtures en perches.

Bairihe, terrain vague, inculte; lande. Nous citerons, à cette occasion, quelques noms communs employés dans la formation des noms de localités ou employés encore actuellement comme noms propres dans les lieux dits :

Doyard ou *doïâ*, domaine, propriété assignée en douaire.

Bovière, *bovire*, clos où l'on parquait les bœufs, où se trouvait une étable de bœufs. Forir donne la forme *bovî* (?).

Broux, marais, endroit marécageux.

Clusin, *clossin*, *cluseure*, clos, enclos.

Fagne, *fagnoux*, terre où ne croît que la bruyère, terrain marécageux.

Fat ou *faz*, terminaison qui paraît être une forme du mot *fawe* (*fagus*).

Falize, indique un endroit où se trouvent des rochers abrupts, on dit aussi *faly*.

Feichereux, lieu où croît la fougère.

Frans-allou, franc-alleu. Nous connaissons un lieu dit *frans-allou* non loin du château de Franchimont.

Heuse, *heusî*, *heuseux*, où croît le houx; *heusî* désigne le houx aux bords de l'Amblève.

Hâïe, désigne, dans le marquisat, une parcelle de terre inculte ou couverte de broussailles.

Heid ou *hez*, colline abrupte, inculte, couverte ou dépourvue de futaie.

Jonkeu, lieu où croissent les ajoncs.

Plate, plateau, plaine.

Ster, Cmpr. l'anglais *stair*.

Stokis, lieu planté de souches.

Strée, route, chemin. Cmpr. *strata*.

Tige, *tiége*, chemin bordé d'acbrues.

Trihe, *tri*, *trixhe*, lieu en friche.

Veketerre, *veskepré*, appartenant à la mense, à l'Evêque.

Werixhet, *werihas*, terrain communal non cultivé; on trouve à Spa la forme *warchêsi*.

Balance de chariots. V. Voc. des Charpent. et balance à peser.

Balowe (*biesse à*), hanneton. V. Gggg. *Balawe* à Verv.

Banâf ou

Banâl, adj., syn. de *aisance*, terre banale où tout le monde peut mener paître, terre *banâle; banauf*, à Verv. A. w. *bannart*.

Bâne, bande, voie, espace entre les deux roues d'une voiture; la largeur des jantes des roues d'un véhicule. *Lâge bâne*, lorsque les jantes ont au moins onze centimètres; *streute bâne*, lorsqu'elles ont moins de onze centimètres. V. Gggg.

Banon, brandon, torche de paille plantée dans un champ pour indiquer que ses fruits sont saisis ou que le libre parcours y est interdit. Voc. des Ton. V. *resbanon*.

Banse, manne. *Li banse di mezeure* contient un setier. V. Voc. des Ton. A. w. *banste*.

Banstai, panier, on dit également *chena*. A. w. *bansteal*. V. Voc. des Ton.

Bara, bélier, du dial. du Condroz selon Gggg. *Bara* est tout aussi ardennais que condrusien, quoi qu'en dise Gggg., t. II, p. XII, Cmpr. *bassî*.

Bardaxhe, gaule. V. Gggg. et Voc. des Ton.

Bârîre, barrière. V. Voc. des Ton.

Baron, Agrosteme, mauvaise plante (Hesbaye). Selon Gggg., barbeau, bluet, nielle des blés. En Hesbaye, où il a cette dernière acception, on dit *bleu* baron. V. *pierset* et *lion*.

Basse, mare, eaux stagnantes joignant les fumiers; endroit profond dans une rivière. V. Gggg.

Bassène, ravin. (Gggg.)

Basse-voïe, chemin creux, cavée.

Bassèïe, gros nuage, ondée, averse.

Bassi, bélier. V. Gggg. On dit aussi *bazin*. A. w. *bassy, bassier*.

Bastârdé, croisé, en parlant des races d'animaux. A Verv., *bastaurdé*.

Baston, bâton. V. Voc. des Ton. *Baston d'canada,* la tige du topinambour. Prov. *Tourner â baston d'canada,* ne pas se marier, parce que faire l'un et devenir l'autre sont inutiles.

Bat-l'bour, ribot. Voc. des Ton.

Bata, le bois attaché au fléau et qui frappe l'aire. Cmpr. *lamai*. V. Voc. des Char.

Bate, lanière du fouet.

Bate, andain, ce qu'un faucheur abat d'herbe ou de foin d'un coup semi-circulaire de sa faux en poursuivant sa route directe. Ex. *Des battes di waide,* des andains d'herbe.

Bate, battre, battre le blé, l'avoine, etc.

Batée, la quantité de beurre battue en une fois.

Batege, battage du blé; *batege so l'tonai,* chaubage ou battage sur le tonneau, lorsqu'on veut conserver la paille intacte, par ex. pour couvrir les toits. V. *spieu*.

Batemin, petite enclume sur laquelle le faucheur bat sa faux; on l'appelle également *écome* et *comai*. *Batemins*, pl., les ustensiles qui servent à battre la faux.

Bateroule, ribot, pilon d'une baratte. Syn. de *bat-l'bour*. Voc. des Ton.

Bateu, batte. Voc. des Char.

Bateu, batteur de grains, celui qui bat en grange.

Batîre, f., aire de grange. Voc. des Char.

Batisse, entremet de nos campagnards. Riz bouilli crevé dans du lait, sur lequel on sème du sucre et on émiette du pain d'épices. — A Malmédy, il désigne un terrain d'aisance non cultivé, une pelouse, un terrain, situés plus spécialement dans un hameau.

Batroule, ribot. Voc. des Ton. V. *bateroule*.

Bau. Voc. des Char.

Baumege, passages des taupes sous terre.

Baumer, creuser un terrier, se dit des taupes, rattes, etc. V. Gggg. *baume*.

Bè. V. *bet*.

Bebhộ ou **Bebion**, dial. de Bodeux et de La Reid. V. *bokhô*.

Bechette (de l'). Voc. des Ton.

Bechi, verbe, déchaumer. —Becqueter, se dit aussi de l'œuf couvé au moment où il va éclore, lorsque le poussin a cassé légèrement la coque ; substantif, il signifie becquée ; *bechèïe*, à Liége.

Begâ, fange, tourbe. V. Gggg.

Bêler, bêler, cri des bêtes à laine.

Benai, grand tombereau. V. Voc. des Char. A. w. *benay* (1705).

Bendlège, bandage; *bendlege di rowe*, bandage de roue.

Bènion, planche que l'on place sur les charrettes pour retenir le fumier. Voc. des Ton.

Benne, manne, grand panier. V. Gggg. et Voc. des Charp., Voc. des Ton. A. w. *benne*.

Beraudi, sorte de faux étage dans les granges ; grenier situé au-dessus de l'aire d'une grange; tout grenier formé de

poutrelles, de perches et servant à mettre du foin, de la paille ou des fagots. A. w. *berody*, à Verv. *berondi.*

Berbi, brebis, on dit aussi bien : *mére*. Par *berbi* on entend également tout ce qui est de l'espèce ovine. La brebis de race mérinos a été introduite en notre pays. Prov. *Li berbi bèle todi de l'même manire. Tote berbi qui baïe piede ine gueulèie. C'est ine berbi galeuse. Ine mâle berbi s'accroche todi ås ronhes.* A. w. *berbis.*

Berbisotte, *berbisette,* petite brebis, dans *le Patron de la temporalité* de Hemricourt.

Berike, litt. besicles, désigne l'anneau de fer qu'on passe dans le groin, la cloison du nez d'un porc, pour l'empêcher de fouiller, du dial. ard. V. *maillette.*

Berwette , brouette. Voc. des Char. A. w. *berwette, breûwette, browette.*

Berweter, mener la brouette. A. w. id.

Berwetteux, homme qui conduit la brouette. A. w. *berweton, berweteur.*

Bet, amouille, espèce de flan fait avec le lait d'une vache nouvellement vêlée, du bon lait et du sucre. Le lait propre à sa confection porte le nom de *lessai d'bet*. Les 2e, 3e et 4e laits sont les meilleurs pour cet usage. Quelques ménagères l'aromatisent soit avec de la canelle, soit avec de la sauge.

C'est par erreur que Gggg., au mot *tenr'*, dit que le 1er lait s'appelle *bè*, c'est le second lait tiré qui porte ce nom.

Beure, boire, *bovait* et *buvait*, imparfait.

Beurlante, beuglante, *vache beurlante* ou *beurlante vache,* vache taurelière; maladie ou défaut que contractent les vaches et qui se communique. Les vaches qui en sont atteintes beuglent constamment. Gggg. donne : *beurlâde,* vache toujours en chaleur et stérile.

Beurlege, mugissement, beuglement, meuglement.

Beurler, beugler, mugir.

Beuse, *beuzon*. Voc. des Charp. Il désigne aussi à Malmedy une boîte en bois où les ouvriers renferment leur beurre. Cmpr. *box* anglais, *buchs* allemand.

Beutin. V. *botin*.

Bi, hoyau long et pointu ; *pic*, à Malmedy.

Bidet, bidet, petit cheval, nom des chevaux de race ardennaise usités à Spa, pour être loués aux visiteurs. Ces chevaux, dont la race tend à se perdre, s'appelaient au dernier siècle des *escalins* parce que vraisembablement, il n'en coûtait qu'un *escalin*, 60 centimes de notre monnaie, pour en avoir la jouissance, afin de se promener.

La race précieuse des petits chevaux qui paraît indigène aux Ardennes était connue des anciens et fort estimée. On sait que lors de l'invasion des Romains dans la Gaule, cette espèce de petits chevaux donna à la cavalerie des Tréviriens, la réputation d'être la meilleure de toute la Gaule.

Bid'ler, dial. de Spa, faire le métier de louer des chevaux.

Bid'leur, dial. de Spa, loueur, et non louageur comme l'on dit, de chevaux, celui qui fait le métier de louer des chevaux aux visiteurs.

Biég'reie, bergerie, *biég'ri* en Ard.

Biég'resse, bergère.

Biergi, berger.

Biesse, bête, *biesse à coine*, pour bête à cornes se dit peu ou point, c'est *rogè biesse* qui est le terme habituel en Ardenne, et qui se dit aussi bien des blanches que des noires.

Biesse à laine, bêtes à laine. A. w. *blanche bête* désignait les bêtes à laine. Les races des animaux : vaches, moutons et chevaux varient de contrée à contrée en notre pays, et l'on

sait qu'aux pays montagneux l'espèce est beaucoup plus petite que dans les pays de plaines. Prov. *Totes les biesses ni magnaient nin de four. I n'y a nou risse avou n'mâle biesse. Té stâ téle biesse. Bouhiz d'sus, li biesse est d'à mône.*

Bîhe, bise, vent de l'est et du Nord.

Bihe, biche.

Bîhi, souffler de l'Est et du Nord; on dit *dibîhi* pour signifier l'effet produit par la bise, gercé.

Bîhege, action de *bîhî*, et *d'bîhège*, gerçure.

Bike è bouk, se dit aussi *bok è gatte* ou encore *bok et helène;* à Spa, *bohelin*, hermaphrodite. Remacle donne *brikebouc*. V. Gggg. *boc et henin* et *bike et bouk*. L'hermaphrodisme est surtout fréquent chez les chèvres, et c'est là ce qui explique l'expression *bike*, chèvre et *bouk*, bouc. Il en est de même chez les agneaux ou brebis.

Biket, Bikette, chevreau, chevrette; bique est dans La Fontaine. A. w. *biquet*.

Bikler, mettre bas en parlant de la chèvre, *bik'ter* à Verv.

Bîler, souffler du Nord, *bîlée* se dit de la terre lorsqu'elle est crevassée par suite du vent du Nord. Voc. des Charp.

Biloke, prune en général, en Ardenne, *biloke du pourçai*, la prune ordinaire, dite aussi *priesse; preune* est une variété de la *biloke*. A Liége, *preune* est le terme générique.

Biloki, prunier. Voc. des Ton. A. w. *un bilocquier* (1595).

Bin, bien, ferme, propriété. Ex. : *il a on bon bin*, une ferme, des terres, en plein rapport. *Il a baicôp des bins*, il a des terres au soleil. *On bai bokè d' bin*, une belle terre.

Binâhe, rassasié, syn. de *sôle, sôlé*, pris substantivement *il a s' binâhe*, il en a son saoul. Se dit des gens et des bêtes.

Binette, serfouette, binette.

Bion, mastigadour. V. Lobet.

Bisteu, une bête ou l'ensemble des bêtes d'une écurie, bétail, bêtes à cornes, s'emploie d'ordinaire collectivement. Ex. *C'est on mava bisteu qu' les vaches bretonnes.* On le dit par extension des autres animaux, même des insectes. Un paysan dit à un chasseur, d'un lièvre qu'il aura tiré : *C'est' on grand bisteu qu' vos avez toué là.* Et de même d'un enfant pouilleux qu'*il a des bisteu.* A. w. *bestials.*

Bizahe, en dial. liégeois, époque où les vaches courent. V. *Annuaire wallon,* le calendrier place au 15 mars *Li prumi bizahe... des feumes.*

Bizaie, course folle des bêtes à cornes, action de *bizer.*

Bizer, courir follement. Se dit des vaches qui, dans les fortes chaleurs ou par suite de la piqûre des mouches ou taons, se mettent à courir, la queue levée. On dit, par analogie, d'une jeune fille qui se fait enlever ou qui a quitté la maison paternelle, qu'elle a *bizé.* V. Gggg. Dicton populaire : *Margo d' fizèïe, quand les vaches bizaient, el' ont l' cawe lèvèïe.* V. Gggg. *Margo d'fuzeïe.* Prov. ard. *On z'aime mî d' veïe les vaches bizantes qui les vaches gottantes,* on aime mieux voir les vaches en temps de soleil qu'en temps de pluie, parce que par le beau temps, elles donnent plus de lait.

Bizeu, sorte de fromage. V. Gggg.

Blan baïet, cheval aubère.

Blan mâ. V. *mâ.*

Blan pî, cheval balzan.

Blanqui, blanchir. On dit que les grains *blankihaient* lorsqu'ils jaunissent, c'est-à-dire approchent de la maturité.

Blavier, blavir, a. w. signifie marchand de grains.

Blé, blé, grain. *Blé di r'gon, di wassin.* Quand on dit *de l'blé,* sans autrement spécifier, cela désigne l'épeautre, *sipaite.* — *Blé à bâbe,* blé barbu; *blé d' Turquie,* maïs. Prov. *Qwand i ploût l' joû d' Saint-Mèdâ, les blés ennès vont jusqu'à l' fâ.*

Blessège, contusion, meurtrissure.

Blessi, blessé, meurtri, qui a une plaie.

Bloc, blocai. Voc. des Ton.

Blouk, boucle.

Bo, bok, bouc. V. Gggg. *Aller à bo*, se dit d'une chèvre qui recherche le bouc; *reminer à bo,* faire saillir une chèvre. Prov. *Pus vî est l' bo, pus deure est s'coinne. — Les laids bocs fait les bais bikets.*

Boca, trouée, ouverture dans une haie. V. Voc. des Ton. et Gggg. A. w. *ung boccal dans la haye* (1660).

Boc è gate. V. *bike et bouk.*

Bodenne. V. Voc. des Char.

Bodet, grand panier. V. Voc. des Ton.

Boge, souche, tronc d'un arbre. A. w. *boige*.

Bogeie, ensemble des rejetons sortant d'une même souche, *bogeie di crompire,* plant de pommes de terre; à Spa, *bohé*, fém. V. Gggg. S'*abogi*, se former, se développer en parlant de la *bogeie*.

Bohelin. V. *bike et bouk.*

Bohotte. Voc. des Char.

Boigne, borgne. Ex. *boigne chiva*, cheval borgne.

Boirai ou **bôrai**, botte, faisceau, syn. de *fa*. Voc des Ton. *On bôrai di strin*, une botte de paille. V. Gggg. A. w. *boireau.*

Bois, bois, substance, et *bois*, lieu planté d'arbres. Ex. *Il' ess-t'è bois*, il est dans le bois, sous-entendu, où il travaille. Voc. des Char. et des Ton.

Boitege, claudication, atteint souvent les animaux.

Boke, bouche, gueule des animaux. *Bokèie*, bouchée.

Boket, morceau, pièce de terre. V. Gggg. On dit : *c'est on bè boket*, en parlant d'une belle terre. A. w. *boquet* (1610).

Bokhô, tique ou punaise plate des brebis, qui s'insinue sous la peau. *Bebhô* à Bôdeux, *bebion* à la Reid, *borboho* à Viel Salm.

Boki, f. bouchée, dial. ard. ; *bokèie* à Liége.

Boleïe, (**à**) tas, à foison. V. Gggg. En bouillie, se dit des fruits pourris ou pommes de terre, synonyme de *à flatte*.

Bôler, faire un ouvrage à la hâte et mal ; ne pas le réussir; mal cultiver.

Bonet, t. de bouch., la panse du porc. — La matrice de la vache, de la brebis.

Borbou, *bourbou*, bourbier, marais, endroit marécageux, *porbou* (Ard.).

Bordon-à-z'onais, houlette des vachers. Voc. des Ton. A. w. *bordon*. — *Bordon* ou *baston d'Canada*, tige des topinambours ; *bordons d'crompire*, on dit plutôt *cawe di crompire*, tige de pommes de terre.

Boskege. Voc. des Ton.

Bossets, touffe, taches de dimensions variables, où, dans les prés, l'herbe est plus drue, plus forte et d'un vert plus foncé. Elles proviennent soit de ce qu'une vache y a laissé ses excréments, soit de ce qu'elle y a uriné. (Ard.) Dans les pâturages du pays Hervien un garçon de ferme appelé *flateïon* (V. ce mot.) a pour tâche spéciale de *rewaler* ou de *stârer* les *flattes*, de répandre également les bouses de vaches pour éviter les *bossets*. Une croyance répandue dans certains cantons de l'Ardenne attribue l'existence de ces taches aux macralles qui, au clair de lune, sont venues danser en rond dans les prés. *Sopet* à Spa, *topet* à Theux, *wastene* à Herve et dans les environs sont les termes respectifs dont on se sert pour désigner ces taches. Simonon donne *bosè* comme du dial. de Malmedy avec la signification de crinière de cheval.

Bossette, syn. de *sodar*. V. ce mot.

Bossou pré, terrain inégal, accidenté.

Bot, hotte. Voc. des Ton. V. Gggg.

Botte, botte de paille, de foin. Voc. des Ton.

Boteroule, nombril. V. Gggg.

Botî, tamiser. V. Gggg.

Botiege, blutage.

Botin, bouvillon. V. Gggg. qui donne aussi *beutin* et *botelet*. A. w. *botin*.

Botiou, tamis, blutoir.

Bottelege, bottelage, action de

Botteler, faire des bottes de foin, de fourrage. Porter le fumier à dos.

Botteleu, qui fait des bottes de fourrage.

Boton, bouton, furoncle.

Boû, boûf, bœuf, taureau châtré. Prov. *Dire ottant d'boûs qui d'vaches*, pour signifier un menteur, un bavard. -- *On n'sareut prinde on boûf wiss' qui n'y a qu'ine vache. — Tini l'boûf po les coines ou l'bouf po l'make. — Prinde bouf po vache. — I fât traze Gilles po sèchi on boûf fou d'on pré. — L'ci qui prind on oû prindret on boû*. A. w. *boufe*.

Boucaî, bouvillon, selon Gggg. Il désigne aussi une plante.

Bouchî, bouchée.

Bouch'reîe, boucherie.

Boude-ju, chaîne pour desserrer ou serrer la charge d'un véhicule.

Bougnou, petit trou profond et étroit creusé en terre pour y recevoir les eaux et laisser décanter le sable et la boue. A. w. *bougnou*.

Bouhe, parcelle de paille, poussière de foin, qui vole dans l'air. Ex. : *j'a one bouhe è l'ouïe*, j'ai une poussière dans l'œil.

Fétus de paille de différentes grandeurs pour tirer à la courte paille, pour tirer au sort, *fé des bouhes*; pièce de monnaie de cuivre.

Bouhèïe, touffe d'une plante. V. Gggg.

Bouhette, courte-paille, syn. de *bouhe* dont il est le diminutif. V. Gggg.

Bouhnege, buisson, broussailles.

Bouhisse, buissonneux.

Bouhneu, buissonneux (Ard.).

Bouhon, buisson. Ex. : *bouhon di s'penne*. Voc. des Ton.

Boukette, blé sarrasin, *beaucuit* dans Littré. V. Gggg. *farenne di boukette*, farine de sarrasin. *Boukette* désigne aussi des crêpes faites avec cette farine et du miel recueilli par les abeilles sur les fleurs du blé de ce nom. Sur le terme beaucuit on peut voir ce qu'en dit Guicciardin dans sa *Description de tous les Pays-Bas*. Nous y lisons en effet : « Il est vrai qu'ils (les » habitants du pays) ont une autre espèce de semense et lé- » gume qu'ils nomment *Boccoie* qui, en la couleur et grandeur, » se rapporte aux pois chiques ; bien que soit de figure trian- » gulaire et de meilleure substance : de laquelle ils sèment en » grande quantité pour la nourriture des bestes et de la pou- » laille : bien qu'à une nécessité on pourroit s'en servir à faire » du pain et de la bière ; d'autant que la farine de cette *Boccoie* » est si blanche que bien souvent ils la meslent avec celle de » bon bled. » (p. 9.)

Boukli, *boutli*, bouvier.

Boulener, ébourgeonner, on dit quelquefois par métathèse *bouneler*.

Bouler, rouler, s'ébouler se dit d'une charrette, d'un chariot qui glisse vers les accotements d'une route, quand il y a du verglas ou de la neige. V. Gggg. Voc. des Ton.

Boulet, la cheville du pied d'un cheval.

Boultai, ou *Bourtai*, baratte. Voc. des Ton. A. w. *boultay* (1750).

Bouni, bonnier, mesure agraire, qui se subdivise en vingt verges grandes de vingt verges petites. Dans le marquisat de Franchimont, le bonnier fait quatre journaux de cent verges petites. Le bonnier équivaut à 87 ares 18 centiares. V. Gggg. A. w. *bonir*, *bounier*.

Bouquette. V. *boukette*.

Boûre, beurre, *boûre sins sé*, ou *sins salé*, beurre frais, non salé. *Boûre salé*, ou *vî boûre*, beurre salé. Il est conservé généralement dans de grands pots en terre cuite dits *moûssi*. Cette provision d'hiver se fait d'ordinaire en juin, alors que le beurre est abondant et par suite à bon marché. *Boûre di Hève*, le beurre de Herve jouit de la réputation d'être le meilleur; *Boûre di Hasse*, ou de Hasselt, au contraire est réputé pour être peu délicat. Ce nom sert même à désigner tout beurre de qualité inférieure, rance et fort, quand même il ne proviendrait pas du Limbourg. Le beurre fabriqué en août et septembre est le plus savoureux. *Lessai d'boûre*. V. *Lessai*. Toute fermière sait qu'il faut une propreté méticuleuse dans la laiterie. Ainsi le voisinage des pommes de terre qui germent suffit à faire contracter au beurre un goût terreux, détestable, qu'on désigne par *li gosse di germons d'crompîre*.

Batte li bour, baratter; *tourner l'boure*, baratter dans un tonneau. A. w. *bourre*. V. *fi d'ôr*. Prov. : *Promette pu d'boûre qui d'pan. — Fer à n'saqui n'tâte avou s'boure. — I plout dè boure et dè froumage. — I s'cass'reu l'narenne so n'live di boure.*

Bouri ou **bouri lessai**, lait de beurre, babeurre. V. *lessai*.

Bourli, celui qui vend, transporte du beurre, selon Lobet.

Bourlote, excroissance, protubérance. V. Gggg.

Bouroute, les gros boyaux du porc; pièce de cuivre de 10 c^{es}.

Bouses (les), les bourses, les testicules d'un animal.

Bouter, 1° pousser, se dit des plantes et des choses. *Bouter l'ansenne*, placer le fumier dans les sillons à l'aide d'une fourche, d'un rateau, opération qui est faite par une personne qui suit la charrue. 2° donner, fournir; *bouter ine pesse*, ajouter une pièce de cent sous à l'offre primitive d'achat dans un marché. Fréquemment dans les foires, on entend deux individus *so marchî*, près de conclure, dire *boute in pesse*. 3° cosser, se doguer. On dit d'une bête à cornes qu'elle *boute*, quand elle baisse la tête vers le sol et fait mine de vouloir donner des coups de corne. Le wallon a trois expressions pour exprimer qu'une bête donne des coups de cornes. *Bouter*, *doguer*, qui se disent surtout des boucs et béliers, et *souki*, qui s'applique aux vaches et chèvres. *Bouter* sert aussi à désigner le travail de la taupe qui soulève la terre, et forme la taupinière. *Les foïons boutaient foir es timps caniculaires*, les taupes travaillent surtout dans les temps de chaleurs parce que, prétendent nos paysans, elles étouffent dans leurs trous. *Doguer* s'emploie aussi pour dire qu'un veau donne des signes d'existence lorsqu'il est encore au ventre de sa mère. Ainsi la trayeuse dira : *quand ji moûd, i n'y a l'vai qui dogue*, qui donne des coups au ventre de sa mère. On dit dans le même sens du battement qui se fait sentir dans un furoncle, dans un clou, qu'il *dogue*, ou qu'il *bouhe*, qu'il frappe, ex. *Çoula m'bouhe*. Villers donne *dougui*.

Boutlî, bouvier, se dit à Malmédy.

Bouzer, regonfler, regorger, en parlant du lait qui monte, à Spa et à Malmédy.

Bovelet, petit ou jeune bœuf, bouvillon. A. w. *boevelet* (1734).

Bovi, *boveresse*, fermier, locataire de ferme, anciennement bouvier; *bovière*, *boverie*, désignaient une ferme ou établissement à bœufs et selon Lobet un abreuvoir.

Boyai, t. de bouch., boyau, entrailles, intestin. *Crâ boyai,* rectum des animaux. *Roge boyai,* celui qui part de l'estomac des ruminants.

Bouzou, jeune veau selon Lob.

Braie, bandage passant sous le ventre. V. Gggg.

Braieler, placer la braie, l'attacher.

Braire, crier, braire, se dit des vaches. A. w. *braire.*

Brancar, timon. Voc. des Charp.

Breïege, braiement.

Brèïon, mollet, gras de la jambe, se dit généralement au pluriel.

Breïre, bruyère, à Malmédy.

Breneïe, manger des cochons, moitié fourrage, moitié avoine, selon Gggg.

Brès, bresse, bras; *bresse di cherette ;* ouvrier, au figuré comme en français.

Bressi, bressaie, brassée ; ce qu'on peut tenir entre les bras.

Briake, gâchis, boue, fange.

Bride, brides, rênes. *One bride du vai,* une action irréfléchie, une dispute insignifiante.

Bridon, *bridonné,* balezane, ayant une balezane (en Ard.). A. w. *Une jenisse ayant un bridon de blanc. Un bœuf bridonné.* (1734. Archives de Spa.)

Brihe, 1° époque où les deuxièmes dents poussent aux chevaux, etc. Gourme. *Taper ses brihes,* jeter sa gourme. Propre et figuré. 2° effraction, valeur des muids d'épeautre en argent telle qu'on la réglait chaque année.

Brihi, pousser les secondes dents. Herser un terrain pour la première fois après le labour. V. *rabatte.*

Briket, gros morceau de pain ou portion de tartines que l'ouvrier, le berger, le vacher, emportent aux champs, pour manger *ses dix heûres* ou *ses qwatr'heûres*, soit à 10 heures soit à 4 heures après-midi.

Brochi, jaillir hors, faire sortir les tiques ou vers blancs, *warbau*, que l'animal a sous la peau.

Brôdi, faire quelque chose mal et vite. V. Gggg.

Brôdieu, celui qui fait mal sa besogne, son travail.

Brohe, *brohi*. V. *moh'li*.

Broheur. V. *brouheur*.

Brohiner. V. *brouhener*.

Brohon. Voc. des Ton.

Broke, borne séparatoire, à Malmédy.

Brosse, poitrine de la vache, fanon, partie pendante entre les jambes de devant.

Broster, *brosder*, brouter, manger l'herbe ou les jeunes pousses des buissons, des haies, se dit des ruminants. A. w. *brosder*.

Brote, vieille chienne.

Brou, ordures d'égouts, de *brouli* ou *brôli*, limon, vase. A. w. *brou* (1700).

Broubi, *à broubi*, à foison, dans Magnée (*La Houlotte*).

Brouet, toutes sortes de liquides, tels que le petit lait, *rilaveures*, rinçures de vaisselles, etc.

Brouhagne, brehaigne, stérile. Se dit des vaches qui ne donnent plus de veaux. V. Gggg.

Brouhène, bruine, *brohène*, *brohine*, en Ard. V. Gggg.

Brouhener, *brohiner*, bruiner.

Brouheur, *broheur*, brouillard (Ard.). On dit proverbiale-

ment d'un homme madré, malin : *I li fâreu one supesse broheur po s'piede*, il lui faudrait un brouillard fort intense pour qu'il s'égarât.

Brouhisse, broussailles. V. Gggg.

Broukeie, brebis trop vieille pour porter. V. Gggg. Cmpr. *brouhagne*. A. w. berbis appelée *brouckaille* (1424).

Brouli, boue, fange; *brôli* (Ard.). A. w. *brôlier*. Prov : *Les chins ont lappé les broulis.*

Brouwet, brouet. *Des crâs brouwets*, les rinçures de vaiselle dont les porcs sont très friands.

Brouwîre, *brouwî*, bruyère. A. w. *bruwiers*.

Bruskène, lande, terrain inculte. (Lobet.)

Bul, taureau qu'on a châtré lorsqu'il était déjà âgé; anglais *bull*.

Burlin. On dit *et l'burlin* ou *et tot l'burlin*, pour signifier et tout l'attirail et tout le reste, en parlant de tout ce qui constitue la famille ou une exploitation rurale, animaux ou instruments. Correspond à l'argot : *et tout le bazar*.

Burnai, *burnette*, noir, noire ; se dit des bœufs, vaches, et leur sert d'appellation.

Busai, t. de boucherie, la trachée.

Buse, tuyau et douille des outils.

Buskefell désigne en dial. ard. une race de bœufs de provenance allemande, peut-être le bœuf de l'Eifel; il est peu estimé comme viande de boucherie. On m'assure que nos paysans entendent par là les bœufs de Bierkenfeld, c'est-à-dire de race alsacienne. En tous cas *buskefel* et même *bruskefel*, ainsi qu'ils disent, sont une corruption.

C

Cabasson, cavesson, muserolle.

Caboleïe, chaudronnée de pommes de terre, de navets, ou d'herbages bouillis, qu'elle soit destinée aux gens ou aux animaux.

Cabolète, chaudière dans laquelle on fait bouillir la nourriture des animaux.

Cabri, chevreau. Le mot cabri est français et est usité en Ardennes ; à Liége ont dit *gadou*. A. w. *cabris*, *cabry*.

Cafougnî, fouiller avec son groin, remuer en fouillant, se dit des porcs et au figuré des personnes.

Cagge, pomme ou poire tapée, *kègge* en Ard.

Caime, crinière de cheval, à Malmédy *cầne* (masculin).

Campagne, les campagnes, les champs livrés à l'agriculture.

Campinoises, campinaires, poules et pigeons de race campinoise. On trouve dans les « Lettres et Epîtres au duc de Berwick, en Flandre » (Oeuvres du comte Hamilton. Paris 1825) :

« Vous ne faisiez encore que ravauder en Flandre, outre que nous l'assurions fort que le commencement de votre campagne se passerait à cueillir des fraises, et la fin à manger des *campines*. » En note, espèce de petites poulardes fines. Et ces vers :

Guerriers heureux cent et cent fois,
Dont les camps farcis de campines
Ont plus de gibiers sous leurs lois
Que ces magnifiques cuisines.

Canada, Topinambour, tubercule comestible, désigne en certaines localités la pomme de terre. L'étymologie est transparente.

Canicules, canicules, on dit plus communément en Ard. *lu timps caniculaire.*

Canton, parcelle de bois, de forêts, déterminée par les forestiers. A w. *canton*.

Cârmane, sorte de longue charrette à ridelles, dial. de Liége. A. w. *carmane*.

Câse, *cause*, hoyau, dans Gggg.

Cataplame, cataplasme. V. *Lovene*.

Câvâ, fenil. (Dial. de Hesbaye.) A. w. *cavâ* (1676).

Cavaïe (à), à cheval, à califourchon.

Cavale, jument.

Cawuron. V. Voc. des Char.

Céle, faucille. V. *séie*.

Cense. V. *cinse*.

Cervai, t. de bouch., cerveau, cervelle. La cervelle du veau, du mouton, du porc, sont de friands morceaux.

Châ, chaux, elle sert à amender les terres. V. *Châler* et *Châsner*

Chafege, *Chaufege*, appétence, désir des animaux.

Châfer, *Chaûfer*, chauffer, être en rut.

Châfor, four à chaux; *il a ine boke comme on châfor*.

Châgnon. Voc. des Ton.

Chaipiou, malingre, chétif, se dit des bêtes et des gens.

Chairoulhèie, bâti sur l'avant-train d'une charrue pour y passer les guides. (Dial. de Verv.)

Chaive, panier à claire voie, pour le transport des pigeons, poulets, etc.; cage en osier. Voc. des Ton.

Chaiwi, chauvir, se dit d'un cheval qui baisse les oreilles.

Châler, chauler. A Spa *châsner*. V. ce mot.

Châlon, schiste sablonneux, selon Gggg. On désigne par *châlon* l'argile blanche et liante, qui sert généralement de fond

aux tourbières. Elle rend en grande partie stériles les terrains sur lesquels on viendrait à l'étendre.

Chame, jante de roue. Voc. des Char.

Chamossé, moisir; le part. passé est *chamossé* à Liége, *chamossï* en Ard.

Chamossihège, moisissure.

Champ, champ, au plur. l'ensemble des terres cultivées, les campagnes. Prov. *Leï ses champs à waidi*, négliger ses affaires. A. w. *champ*.

Champî, mener paître, en parlant de la volaille. Gggg. A. w. *champer*, *champier*.

Champihège, parcours des poules où se trouvent des pailles, du fumier.

Chanceleu, heureux, fécond; *terre chanceleuse*, terre fertile.

Chanke, chancre, ulcère.

Châpâ, partie élevée de la grange où l'on met les gerbes (Hesbaye). *Maf* dans le dial. de Namur.

Chapai, Voc. des Ton., désigne, en Ardenne, une nuée noire qui obscurcit subitement le ciel et qui crève instantanément, après quoi le ciel se rassérène. Cmpr. *vai* et *tahourai*.

Chape, 1° deux gerbes renversées sur le *tassai* pour les garantir de la pluie. Dizeau, tas de dix gerbes. 2° la ferrure formée d'un œillet qui est au bout du manche du fléau à battre le blé. Voc. des Char.

Chapler, couvrir les *copale* ou *le tassai* de *chape*.

Châr, char, chariot. Voc. des Charp. — Train, *drîtrin châr*, *d'vantrain châr*, arrière-train, avant-train du char. Villers donne ces expressions comme relatives à l'animal.

Chârai. Voc. des Char.

Charbon. V. *typhus*.

Châre, chair, viande. La viande des bêtes malades, celle des bœufs ou vaches morts de maladie se révèle, à première vue, aux connaisseurs, par ces signes que nous a énumérés en wallon, un boucher émérite : *Il l'est pus plorante, pus tinre, il l'ni r'ssouwe nin*, enfin, *il l'n'est nin vigreuze*. A. w. *Châre*. Prov. *L'meïeu châre est so les ohais — On n'sâreu fer dè bon bouïon qwand l'châr n'est qu'estourdeie — C'est dè l'châr di mouton, c'n'est nin po voss' grognon.*

Chârli, *chaurli*, charron.

Chasai d'mâs, giboulée de mars, on dit à Spa *vai d'mâs*, veau de mars. En Picardie, on les nomme des cavaliers de St-Georges.

Châse, chaux. En ard. *châ* ; à Verv. *chau*.

Châsner, *châstrer*, chauler. Au prov. : *Fâte d'ansenne, on châsneie*, il faut répondre par celui-ci qui est plus vrai :

Chaux sans fumier
Ruine la terre et le fermier.

Châtreu, celui qui fait profession de châtrer les animaux. Peu usité.

Chaud, e, chaud, chaude, *lessai chaud moudou* ou simplement *chaud moudou*, lait nouvellement tiré du pis de la vache et versé tiède.

Chaudire, chaudière.

Chaudnée, chaudronnée ; quantité de légumes qu'on cuit pour le bétail.

Chaudron, chaudron ; *chaudron d'ôr*, plante annuelle, pissenlit.

Chaufege, chaufer. V. *chafege, chafer*.

Chavâte, ravin, ravine, Gggg.

Chena, *chenia*, panier. Voc. des Ton. *chena d'vai*, panier muselière qu'on attache au mufle du veau à l'engrais, pour l'empêcher de manger sa litière, ou quand on veut le sevrer afin qu'il ne tette plus.

Chene, chanvre. V. Gggg. A. w. *chenne*, *chaine*.

Cherdon, *chierdon*, chardon, plante.

Cherette, charrette, Voc. des Charp. et charretée, le contenu d'une charrette. A. w. *cherette*.

Cheri, chartil. Voc. des Char. A. w. *chery* (1750).

Cheri, charrier, conduire un chariot, un véhicule, voiturer, expr. fig. *Louk à ti di cheri dreu*, prends soin de charrier droit, de suivre la bonne voie. Phil. de Commynes dit en parlant de Louis XI : « Il était maître avec lequel il falloit charier droit. » Charrier au foin, aux gerbes, au fumier, à la litière, suivant l'époque de l'année, employé tantôt seul, tantôt accompagné d'un substantif. *Cheri à four*, *âx jâbes*, *à l'ansenne*, *âx stierneure*. A. w. *cherier*.

Cheriege, charriage.

Cheriot. Voc. des Char.

Cheron, charretier, voiturier. A. w. *cheron*.

Cherrowe, charrue, Verv. *cherawe*. V. *Errére*. *Cherrowe* n'est guère usité pour désigner la charrue. On ne dira pourtant pas aller *à l'errére* mais bien *aller à l'cherowe*, pour dire : aller labourer. Prov. *mette li cherowe divant les boûs*. Voc. des Char. et Gggg. *Charrue* désignait autrefois une certaine quantité de terres cultivées, on trouve dans les Édits et ordonnances, II, 556 « possesseur de 15 bonniers faisant une demy charrue. »

Chertèie, *cherté*, plein une charrette.

Cherwege, labour et labourage. A. w. *chèruaige*, *cherwaige*.

Cherwer, labourer, v. *dobler*. A. w. *charwer*, *charuer*, *cherwer*, *cherwier* (1524).

Cherweu, laboureur, celui qui conduit la charrue. A. w. *cherewier.*

Chesse-foû, subst., littéral. chassé dehors. Abeille qu'on envoie butiner dans la bruyère (Ard.). Les apiculteurs de la Hesbaye ont eu de tout temps l'habitude de transporter au Marquisat leurs abeilles pour leur faire butiner la bruyère lorsqu'elle est en fleurs.

Chesseute, mèche de fouet. V. Gggg.

Chessi, chasser, mener le bétail au pâturage, *chessi les vaches*; *chessi* se dit aussi d'une vache qui veut aller au taureau; on dit plutôt *ri* ou *ruchessi* et *rutorler*. *Chessi so s'vai*, d'une vache qui marque, quoique pleine, le désir d'aller au taureau.

Chet. Engin que l'on adapte à la faux pour faucher les grains. V. *Croc-main.*

Chet, *chette*, chat, chatte.

Cheté, panier rond qui se porte sur la tête. V. Gggg.; *chetai*, au Voc. des Ton.

Cheteu ou **Cheteure**, ruche. V. voc. des Ton. *Mohe di cheteure*, abeille, syn. de *mohe à l'lâme*. A. w. *chateur de mouches*, *cheteur* (1712).

Chetler, mettre bas en parlant de la chatte.

Chezi. V. Voc. des charp.

Chiffon, chiffon. Les chiffons de laine servent d'engrais.

Chin, chien, chienne. V. *lèhe* et *go*; *chien d'biergi*, chien de berger.

Chinelè. Voc. des Ton.

Chineler, mettre bas en parlant du chien.

Chîp-Chîp. V. *Cucusse.*

Chîre, fienter, se dit des bêtes aussi bien que des gens.

Chîre, cher, coûteux.

Chîrsuté, *chîristé*, cherté. On dit aussi, mais rarement, *chîresse*. V. au mot *Secheresse*.

Chivâ. V. *ch'vâ*.

Ch'nole, *chunole*. La nuque chez l'homme et chez les animaux. On dit plus spécialement *li ch'nole dè cô*. Désigne aussi en Ardenne un arc en bois qu'on met au cou des bestiaux pour les conduire.

Chôd'nèïe, *chôdronèïe*, chaudronnée.

Chôdron, chaudron. A. w. *chodron*.

Chôke, germe de l'œuf.

Chôkî, côcher; se dit dans la volaille, du mâle qui côche la femelle. V. Gggg., *chauki*.

Chvâ, *chvau*, *chuvau*, cheval. Prov. Le Dict. des Spots ne cite pas moins de 31 prov. ou dictons dans lesquels entre notre mot.

Cimint, plâtras de démolition. Il sert d'amendement surtout dans les terrains humides et argileux.

Cinde, cendres.

Cindrisse, cendres, boues des villes.

Cinse, ferme, métairie. *Cinse di vaches*, ferme où il n'y a que des vaches, comme dans le ban de Herve, c'est-à-dire où l'on ne fait que du beurre et ne cultive pas des céréales. Les métairies du pays de Herve, de Hesbaye, du Condroz sont bien d'une importance plus grande qu'en Ardenne, où la culture est difficile, le sol ingrat, d'où le proverbe : *I fât avu ses cinses ès l'Hesbaye, et n'ès magni les rintes ès l'Ardenne*, parce que les fermes sont de bon rapport dans l'une et que la vie est à bon marché dans l'autre, et le pays plus pittoresque. A. w. *cence*.

Cinsi, cinseresse, fermier, fermière. On trouve dans J. d'Outre-Meuse : « *Marthe la Kenseresse.* » A. w. *censier*.

Civire. Voc. des Char. et des Ton.

Cizette, ciseaux; *cizette di hâïes*, cisailles pour émonder, élaguer les haies; quelquefois sert à désigner les forces, les ciseaux à tondre les brebis.

Clâ, poids déterminé de laine en suint ou filée. Une livre; anciennement, on comptait le poids du suif, de la cire par *clâ*. A. w. *claz de siwe*, *de chir* (1544).

Clabot, clarine, clochette pendue au cou des animaux qu'on laisse patûrer dans les bois; le *clabot* est fait, parfois, d'une vieille faux hors d'usage, la lame tournée sur elle-même est rivée à l'aide de deux clous. Il est surtout usité en Ardenne où ce carillon sert à indiquer au *herdî* la direction prise par ses bêtes quand il veut les rassembler.

Clame, crampon.

Clape. Voc. des Char.

Claper, claquer, se dit du fouet. Lob. *klaker*. *Claper on ch' vau*, donner un ou plusieurs coups de fouet à un cheval.

Claper, locher. *On fier qui clape*, un fer de cheval qui loche. On dit d'un individu qu'*il a todis on fier qui clappe*, qu'il a toujours quelque chose qui cloche, pour désigner qu'il est fréquemment malade, ou qu'il a souvent maille à partir avec quelqu'un.

Clapette, branche ou bâton pour enrayer. Voc. des Charp. A. w. id.

Clavai, motte de terre qui tient aux racines d'une plante qu'on arrache, selon Simonon. *Clavai d'ansenne*, pile de fumier, Gggg. Lobet le donne avec la signification clavelée, maladie des brebis. A. w. *Claweau*, la clavelée. « *Maladie nommée claweau* » (Métiers II, 197) ibid. var. *clabeau* (T. II, 144).

Cleper, boîter. V. Gggg. Lobet. *klepter*.

Cleppege, *cleptège*, boiture, maladie des bestiaux et brebis. Provient d'une sorte d'ulcère qui se fixe au sabot et qui le fait

pourrir. Il n'y a de remède radical que dans l'excoriation à chair vive et par la cautérisation.

Clepter. V. *cleper*.

Clér, clair, *clér lessai*, ou *clér di lessai* ou encore *clér di makaie;* petit-lait.

Cleuse, claie. Voc. des Char.

Clichet, tombereau. Voc. des Charp. V. *tape-cou*. A. w. *clichet*.

Clinchi, pencher, être hors d'aplomb, se dit de la charge d'une charrette.

Clippe, bois d'un fagot d'assez forte dimension. Voc. des Char. A. w. *clippe* (1613).

Clô-banstai, panier couvert, à couvercle.

Cloïege, action de clôre. A. w. *cloïege*.

Cloïeu, ouvrier qui clôt, qui répare les haies, les clôtures, les trous ou *bokâs*.

Clômanche, serpette, jambette.

Clon, hanche des animaux; se dit aussi de l'homme et s'employe alors au pluriel.

Clôre, clore, boucher des trous aux haies, clôturer.

Closure, *cluseure*, *clossin*, *clusin*, servent à désigner des lieux dits en a. w. et signif. un clos.

Cloukser, *gloukser*, glousser; Lobet *kloksé*, qui le dit du cri des dindons.

Cô, cou, col des animaux.

Coche, truie châtrée.

Code, cueillir. V. Gggg. participe passé, *codou*. A. w. *coilhîr*.

Codeu, celui qui cueille.

Cohâ, manche ou jarret de veau.

Cohai, branche petite et frêle ; bouquet, grappe selon Gggg. Voc. des Tourn.

Cohe, branche forte. Voc. des Tonn.

Cohette, branchette.

Cohî ou *gohî* et *cusi*, étui dans lequel les faucheurs mettent leur pierre à aiguiser. V. Voc. des Tonn. A. w. *cohier*, Voc. des Char.

Coîâîe, cueillette, temps de la cueillette, de la moisson; gain, profit. Ex. *Jusqu'à one aute coïâïe*, jusqu'à un autre profit, est l'adieu donné à l'ouvrier qui vient de terminer sa tâche. Dial. ard. V. *Gagnege*.

Coî, cueillir, couper les blés, se dit en ard. et plus communément *côper ås grains*, dont il est synon. *couï* à Bodeux. Ex. : *nos irans coï*.

Coide, corde, sert à attacher les veaux, vaches, porcs, menés au marché ou à l'abattoir. *Les coides*, désignent en Ard. une maladie des veaux, qui est un pur préjugé. Le paysan dit d'un veau : *il a les coedes* ou *les coides*, quand en le tâtant sous le ventre, il sent une dureté qui n'est autre que les muscles ou la verge, ou le nombril, le cordon ombilical qui n'a pas été détaché convenablement. V. Voc. des Char.

Coîène, couenne, peau du porc.

Coine, corne, des races bovine, ovine, caprine, etc. V. *rôïe* et Voc. des Charp.

Coir. V. *quâr*.

Coirdée. Litt. cordée ; zone, portion de terre tirée au cordeau. Ex. *i fâ d'ner cisse waide là à magni par coirdée*. Il faut donner cette herbe, ce pré à paître par zone.

Coirnèîe. V. *coirnette*.

Coirner, faire entendre le son de la corne, qui servait d'appel au berger de la herde communale.

Coirnette, languette de terre, à Liége ; se dit *coirnèie* en Ard. V. *herwette.*

Coirnou, qui a des cornes, féminin *coirnawe*, à Verviers.

Coirvesse, trèfle filiforme. V. *favette.*

Coisse, côte, t. de bouch., *tinre coisse*, plate côte près de la poitrine et joignant le flanc ou *flanchi*. — *Haute-coisse*, les côtes les plus longues.

Cok, coq, mâle de la poule ; *fer l'cok*, ramener la dernière charretée de foin ou de céréales. On la surmonte d'un gros bouquet de fleurs et le fermier régale son personnel. Express. *èsse â nid dè coq*, avoir tout bu, tout mangé, n'avoir plus rien ; le nid du coq n'offre en effet rien qui vaille ; *cok d'awous*, en Hesbaye, *cok du four*, en Ard. sauterelle, cigale ; *soteroule*, à Malmédy.

Cokai, cochet, jeune coq, poulet. *Coquerai* est le coq qui surmonte une église, une tour.

Cokesege, gloussement, cri de la poule, de la dinde.

Cokeser, glousser, se dit d'une poule qui appelle ses poussins. V. *cloukser*. Ex. *one poïe coquesante.*

Coklî, marchand d'œufs, selon Lobet. En Ard., éleveur de coqs de combat.

Colèbîre, colombier, pigeonnier.

Coler, passer le lait au travers du *coleu ; coler l' laissai.*

Coleu, couloir. Voc. des Tourn. Il est généralement en cuivre ou en fer blanc. En Ardenne, il est l'objet d'un soin tout particulier et on le voit souvent suspendu au dehors de la maison, pour l'aérer. *Drèt d'coleu*, littér., drap du couloir. Étamine. Expression : *I beut comme on coleu*, se dit d'un ivrogne.

Colîre, petit ravin par où les eaux s'écoulent, à Verviers.

Colon, pigeon.

Colowe, coloûve, couleuvre. V. *lurson.*

Colza ou **golza,** colza.

Comai, petite enclume sur laquelle les faucheurs battent leur faux. V. *battemin.*

Comôdité, gadoue, la vidange, qui sert aussi d'engrais.

Concîre, amas ou monticule de neige, produit par le vent lorsqu'il l'amoncelle dans certains endroits. (Ard.) V. *huzer* et *wîler*.

Condrozi, les Condruziens.

Conin, lapin.

Contrâve, nuisible.

Copale, quantité de tiges d'avoine équivalentes à une gerbe que l'on rassemble en relevant les *battes* et que l'on place debout, le sommet formant pointe; dizeau. Réunion de gerbes de grains sur la terre. On les chapelle lorsqu'on renverse dessus une gerbe de grains pour les garantir de la pluie. La *copale* fait dix ou douze gerbes.

Cope ou **coppe,** certaine mesure de blé. V. Voc. des Ton.

Cope, couple, une paire d'animaux.

Côpe, coupe, une coupe de bois. Terme de forestiers. Voc. des Ton.

Côpege, castration.

Côper, couper, cueillir, châtrer. A Verviers *conper.*

Copette, sommet, cîme, haut d'un tertre cultivé ou non. Dernier étage d'une habitation. Petite tasse, son contenu. Ex. *Ine copette di cafè.*

Copîf, palonnier. Voc. des Ton.

Coppe. V. *cope.*

Copter, faire les copales.

Cora, grosse fourmi des bois.

Coralî, m., fourmilière. (Dial. de Lierneux.)

Côre, baguette de coudrier. Voc. des Ton.

Cori, courir.

Corihe, fouet, *coritte* en Ardenne ; le parisien, comme nous, prononce volontiers *foua* pour fouet. *Foit* dans cette acception se trouve dans le Glossaire des œuvres de Mathurin Regnier. V. Gggg.

Corotte, rigole, *harotte*, *horotte* (Ard.); *hurotte*.

Corti, jardin légumier, potager. *Courti*, à Sart. Le verger dépendant d'une habitation rurale et compris dans l'enclos, dans l'*assise; wagnant-corti*, closeau, petit jardin de paysan entouré de haies. *Des corti bon J'han*, des fines herbes, à Spa. Selon Villers il signifie galimafrée.

Coslaie, portée d'une truie.

Cosler, mettre bas en parlant de la truie. V. Gggg.

Cossète, coussin que les paysannes placent au-dessus de leur tête, quand elles portent une charge, un panier sur la tête. *Cossin*, coussin, *cossinet*, coussinet.

Cosset, petit cochon et petits du cochon ; *cosset* désigne aussi à Viel-Salm des veillottes, petits tas de foin. V. *poutrin*.

Cote di laine, peau de mouton encore revêtue de sa toison. V. Gggg.

Cotehai, petit jardin (Magnée, *La Houlotte*).

Coti, **cotiresse**, maraîcher, maraîchère. V. Gggg.

Cotiège, potager, cotillage (?), jardin de maraîcher.

Cou, cul, le derrière, l'anus de l'animal. On voit parfois des veaux dont l'anus est semblable à celui d'un lièvre, et ils ont les jambes de derrière plus élevées que celles de devant. Ils font aussi en marchant le mouvement de trépidation du lièvre. Les cultivateurs affirment que ce cas anormal se produit par suite de l'effroi éprouvé par la vache pleine qui voit détaler subitement, dans les champs, un lièvre. *Cou d'torai*, espèce de graminées, le paturin des marais. *Neur-cou*. V. *Neur*.

Coucou, lait caillé qu'on mange délayé dans du lait ou de la crème, assaisonné de sucre et de canelle. Cet entremet est très en vogue dans les environs de Verviers. *Pan d'coucou,* oxalis, alleluia, plante annuelle.

Coucou, trèfle blanc, trèfle en général en Hesbaye.

Cougnèïe. Voc. des Char. *Cougni* (Ard.).

Coûki, coucher, on dit que les bleds sont *coûki* par le vent, l'orage; *s'couki* se dit des animaux qui se couchent à terre, ou dans l'eau.

Coulîre, croupière, culeron. Verv. *coult.*

Coûr, t. de bouch, cœur.

Couroubet, gambade, cabriole. On dit d'une jeune bête à cornes qu'elle fait des *couroubets*, qu'elle cabriole.

Coûtai, couteau. Voc. des Ton.

Coutreu, curoir, bâton pour enlever la terre attachée au soc.

Covège, incubation.

Covèïe, couvée, tous les œufs couvés à la fois. En Ard. *cové*, aussi fém.

Cover, couver. Sa conjugaison varie selon les dialectes. *Ine poïe qui keuve*, ou qui *couve*; *cover à blamme*, couver à flammes. Les fermièrres prétendent qu'en mettant à couver une poule le Vendredi-Saint l'on obtient des poules qui changent la couleur de leur plumage à chaque mue.

Covin, larve d'abeille dans l'alvéole, non arrivée à éclosion; — œufs gélatineux des grenouilles, *covin d'raines.*

Covisse, œuf dans lequel le fœtus se trouve déjà formé, ou dont le jaune est déjà teinté de sang; — œuf à demi couvé et gâté.

Covresse, poule couveuse, *couvresse* (Spa); *keuvresse* (Theux).

Covri, saillir, couvrir sa femelle en parlant du cheval, du taureau.

Cowai, poêlon en bois. Voc. des Ton.

Cowe, queue, *cawe*, à Spa et à Verviers. *Cowes di crompires*, fanes, tiges de pommes de terre. — T. de Bouch. Queue de la bête. Dicton ardennais : *Lu q'awe d'one vache su sieve à l'tave d'on roi*, la queue d'une vache se sert à la table d'un roi; c'est un morceau délicat. Lorsqu'un boucher ou un marchand de porcs achète un animal à la ferme, et après que le prix est débattu, on lui dit d'ordinaire : *Vos pâïerez ottant et l'cawe*, c'est-à-dire un pourboire pour la fille ou le varlet qui soignait l'animal.

Cowire, croupière, culeron, partie des harnais. A Spa et à Verviers, *cawîre*.

Cowisse, l'ensemble des fânes de pommes de terre.

Cowri, t. de Bouch., culotte de bœuf.

Cowuron. V. *cawuron*.

Crâhe, crauhe, 1° graisse ; 1re, 2me et 3me *crâhe* selon qu'on a engraissé 1, 2 ou 3 fois des porcs pendant l'année; 2° fumure, s'emploie dans ce sens au pluriel. Ex. : *On n'a rin sins des bonnès crâhes*, on ne retire rien de ses terres sans de bons engrais. *Rutirer ses crâhes*, rendre au propriétaire le terrain, quant aux engrais, dans l'état où on l'a pris à bail; retirer par la culture ses engrais mis sur un terrain. — *Magni so l' crâhe*, se dit d'une vache qui ne dédaigne pas les touffes d'engrais et qui les mange. A. w. *craxhe*.

Craheler, surfaire, marchander.

Craheleu, celui qui surfait, qui marchande; différent de

Craheli, homme dont le métier consiste à aller vendre de porte en porte du blé, des pommes, etc., qu'il transporte à dos de cheval. (Ard.) Prov. *Juif comme on craheli*, parce qu'ils avaient la réputation de dupeurs.

Crahesuté, le degré de graisse atteint par un animal.

Craiksi, craikser, crèteler en parlant de la poule. Crier en parlant des roues non graissées.

Crakette, petite vache, de peu de valeur, et par extension petit fruit, petite pomme, petite pomme de terre. Ex. *Ci sont des crakettes*, ce sont toutes de petites pommes.

Crakin, désigne au pluriel, en général, ce qui est rabougri, fruit ou animal, etc. Il sert donc aussi pour qualifier des vaches maigres, petites, chétives (Ard.). Selon de Villers il signifie décombres, gravois, à Malmédy; à Spa, charbons éteints.

Cramâ, crémaillère. Voc. des Char.

Crame, craime, crème, partie butyreuse du lait.

Cramer, écrêmer, enlever la crème du lait; Lobet donne à *cramer* la signification de *coller l'lessai*, le passer au travers de l'étamine; *cramé lessai*, lait dont on a enlevé la crème.

Crameu, terrine dans laquelle on dépose le lait pour laisser *monter* la crème. Ces écuelles sont en terre cuite, d'où on dit *pire di crameu*; on les fait aussi en verre. A. w. *crameux* (1605).

Cramièïe, terrinée selon Lobet. Le contenu d'un *crameu*.

Cranche, chancre, maladie des bestiaux; par métathèse. V. *mâ*.

Crapaud. Cet animal fort utile dans les jardins, les plantations de blé, les pommes de terre où il détruit les limaces, les vers blancs, etc., sert aussi à un autre usage bien singulier, chez nos faucheurs flamands et wallons. Durant les grandes chaleurs, il est des ouvriers sans préjugé qui placent un de ces animaux sur leur estomac et dans leur chemise, afin d'y entretenir la fraîcheur, pendant qu'ils fauchent.

Crape, crepe, cripe, crèche. Voc. des Char. Prov.

C'est l'cripe de l'jônesse
Qui fait l' bonne biesse.

A. w. idem.

Crâs, *crasse, crau, crausse*, gras, grasse; *crâsse biesse*, bête

à l'engrais, *crâs boïai*. V. ces mots. *Crâs vai*, veau de plus d'un an. V. ci-dessous ; *crâs lârd*, lard gras. A. w. *crâsse*.

Crâssî, charcutier.

Cras-vai, veau gras. *Poirter à crâs-vai*, porter sur le dos, c'est-à-dire comme l'on porte un veau gras. Se dit à Spa : *A cras bodet*. A Verviers on dit aussi : *A crau mâgon*. Dans Rabelais : *A la cabre morte*, à la chèvre morte.

Crâwai, grande terrine en terre, munie d'anses.

Crâwe, pierre tendre, bleuâtre, qui est au-dessous de la marne, selon Gggg. V. Voc. des Char.

Crawé, chétif, rabougri, petit, rachitique. *S'crâwer*, perdre de sa vigueur, de sa force. On dit d'un jeune taureau qui saillit avant l'âge de 6 mois ou à 6 mois, qu'il se *crawaie*. On dit aussi activement, *crawer one biesse*, quand on lui fait faire les fonctions du mâle, trop jeune. (Ard.)

Crehanse, croissance.

Crehant, croissant de la lune, par opposition à *tahan*, lune décroissante. *Crehant*, temps croissant, c'est-à-dire temps qui favorise la croissance, le développement des plantes; on dit *crehant timps*, ou *crehaut timps* du temps humide et chaud du printemps.

Crehe, croître, participe passé *crehou*, *crehowe*.

Crehège, augmentation du bétail, croissance.

Crême. V. *crame*.

Crepe. V. *Crape*.

Crener, fendre, faire un *crin*.

Cresse, crête des oiseaux de basse-cour. V. *crin*. Est aussi synonyme du suivant.

Crestai, crête, sommet d'une colline, d'un bâtiment.

Creton, graisse de porc fondue; morceau de lard frit.

Crever, mourir, se dit des animaux. Conjugaison : *I crive*. Prov. *Ine biesse ni s' kitape maïe tant qui qwand elle vout crever.*

Cribe, crible. En ard. *crûle.*

Crikion, grillon; à Spa, *crition.*

Crin d'cresse, t. de Bouch, la partie de viande qui longe l'épine dorsale; échinée, morceau du dos du porc.

Cripe. V. *crape.*

Crition. V. *Crikion.*

Croc, croc, crochet ; et houe à cheval, à soc, ou binoir pour butter les pommes de terre, etc. On la remplace par la charrue à double versoir, dite *dobe risse. Soï à croc,* faucher à la sape. V. Voc. des Ton.

Crocmain, ramassette. Voc. des Ton. Selon Gggg. croc que tiennent de la main gauche, pour rassembler les épis, les moissonneurs qui se servent de la faucille. — Léger clayonnage qui sert d'armature et s'adapte à la faux pour ramasser le grain. Par son usage, on économise *li relèveu.* Si le *crocmain* est court, il prend le nom de *chet* et l'emploi d'un *relèveu* est nécessaire. A. w. *crockmain.*

Croctai, *crohtai.* Voc. des Char. Lobet leur donne la signification de *Bar* de la balance, le fléau de la balance.

Crôli, tourbière, endroit marécageux, ou tourbeux d'une prairie. Anc. français, *crolliz.*

Crompire, pomme de terre. Les tubercules sont plantés d'ordinaire fin mars ; ils doivent être mis en lignes avec un écartement entre celles-ci de 75 à 80 centimètres. Le buttage *rahopege* se fait lorsque la plante est sortie suffisamment hors du sol. Les pommes de terre se vendent fréquemment, encore pendantes par racines, c'est-à-dire alors qu'elles n'ont pas été récoltées. Elles se vendent par verge, et valent selon les années de 1 fr. 50 à 2 fr. 50 c. la verge petite.

La pomme de terre comporte des variétés sans nombres. On en connaît aujourd'hui plus de mille qui portent des dénominations diverses selon la couleur de la chair ou de leur

pelure, selon leur forme ou leurs qualités, etc. Ainsi, il y a notamment : *Les roges, les roges ouïes, les bleus ouïes, ouïe*, œil désigne le germe ; *les louettes*, qui sont à peau jaunâtre; *les coquettes*, qui l'ont blanche; *les noûve samaines* ainsi appelées, parce qu'on prétend qu'elles n'exigent que cet espace de temps pour être bonnes à cueillir. Notons qu'il y a aussi des 5 et des 8 semaines ; *les plattes*,* d'origine hollandaise ; *les rondes, les coines di gatte*, vitelottes ; *les milôrs*, blanche et allongée; *li champion*, très prolifiques ; *li javelette*, nom de la vitelotte à Burtonville ; *les bleûvès plattes ; les jeffes*, à peau blanche qui sont les plus cultivées ; *les infernâles ; les kenelles,* sortes de vitelottes ; *les crompîres di pourçais*, etc. L'Angleterre et l'Amérique surtout nous envoient les spécimens nouveaux les plus curieux de cette solannée. Une de ces variétés entre autres a été introduite chez nous avec un plein succès : l'*early rose*, la rose hâtive dont le nom anglais est devenu chez nos paysans, par corruption : *l'œillet rose*. Très prolifique, très hative, elle est extrêmement farineuse et échappe à la maladie. A ce propos, observons que nos campagnards en général ne portent pas en ligne de compte la qualité d'être farineuse pour une pomme de terre, mais plutôt la qualité opposée, parce que le tubercule s'émiettant par la cuisson absorbe trop de graisse. En ce qui concerne la maladie des pommes de terre dont les causes sont encore inconnues, on sait qu'elle se manifeste par des taches livides sur les feuilles des tiges, durant l'été, et qu'elle finit par une sorte de pourriture qui donne naissance à un champignon microscopique.

A. w. *erompire* (1772). La question de l'époque de l'introduction de la pomme de terre en notre pays ayant été agitée, il y a deux ans, nous écrivions à ce sujet à un journal de Spa, la lettre que nous reproduisons.

Spa, 29 novembre 1880.

Monsieur l'Éditeur,

Vous apprenez à vos lecteurs qu'on s'apprête à célébrer prochaine-

ment ici, le centenaire de l'introduction de la pomme de terre dans l'alimentation humaine.

Permettez-moi de vous faire remarquer que tout en approuvant fort cet hommage rendu à Parmentier, votre centenaire retardera tout au moins de quelques années. Il est convenu que Parmentier n'a pas découvert le précieux tubercule qui fut introduit en Europe dans la seconde moitié du XVe siècle, mais on prétend qu'avant lui, la pomme de terre, cultivée en Italie et dans le Nord, n'était pas admise sur la table, *en France*, où elle était regardée comme pouvant engendrer la lèpre, et que par suite, elle était exclusivement réservée aux bestiaux. Or, votre cérémonie qui pourrait avoir sa raison d'être chez nos voisins d'outre-Quiévrain, n'en aurait pas chez nous, où la *crompire* était cultivée et *petée*, pour les gens, dès avant 1780.

Et je n'en veux donner d'autre preuve que celle-ci, empruntée à une statistique ou recensement fait en 1779, à Spa. C'est que cette année, on constatait qu'il y avait sur le petit territoire seul de notre commune, trente-deux bonniers de terre, plantés en pommes de terre. Or, on ne peut admettre — vous le concéderez bien — que ces 130 journaux de patates fussent distribués aux bestiaux, exclusivement.

Pour édifier plus complètement vos lecteurs, j'ajouterai que dans une visite faite jadis au château de Bourscheidt dans le Grand Duché de Luxembourg, j'ai trouvé chez le concierge des Ruines un manuscrit relatant de nombreuses particularités relatives au manoir lui-même et au pays, et dans lequel figurait cette mention : « Année 1698, introduction » des pommes de terre dans le Duché. Pendant longtemps, dit le chroni- » queur, on ne mangea de ce tubercule qu'aux 4 grandes fêtes de l'année » et on le conservait dans des tonneaux. »

Notre mot *crompire* qui est aussi du dialecte picard, rouchi, lorrain et franc-comtois, vient de l'allemand *grund birn* ou mieux du hollandais *grond peer*, qui signifie poire de terre. C'est erronément que l'abbé Corblet, auteur d'un dictionnaire picard, dit que ce mot date de l'invasion de 1815. Dès avant 1750, nous le trouvons en usage chez nos aïeux, à Spa.

Cropi, rester coucher, paresser. Se dit des animaux qui restent sans cesse couchés, ou ne se donnent pas de mouvement. *Cropi so ses oux*, se dit d'une poule qui ne quitte pas le *nid*.

Crosse, crosse. Voc. des Ton.

Crotale, crotin de cheval ; en Ardenne, il ne s'emploie que pour désigner la fiente des brebis, chèvres, lièvres, lapins et

celle qui, séchée, est restée attachée aux flancs ou aux jambes du bétail ; diminutif de *crotte*. Il a pour synonyme, *petale*.

Crot'ler, fienter.

Crou, *crowe*, cru, non cuit; *crouwe*, fém. en Ard. V. *hrou*.

Croule. V. *crûle*.

Croupet, monticule, tertre.

Croupîre, croupière, partie du harnais.

Croûte, sirop de pommes ou de poires, à Malmédy.

Crouwin, froid, humide.

Crouwins, au pluriel il est substantif et signifie sarclures; les mauvaises herbes qui poussent dans les plates-bandes, les bleds, pommes de terre et qu'on sarcle.

Cru, croît, les bénéfices d'une exploitation, l'augmentation du bétail par la génération. L'anc. w. *cruis* signifie ce que produisait un jardin, au delà des besoins du propriétaire. V. Gggg.

Crûle, crible, bluteau, tamis. Voc. des Char. Lobet donne *kroule* et *krule*. A. w. *crule* (1605). V. *Cribe*.

Crûler, passer la farine au tamis.

Crûleure, gros son.

Cucusse, cochon, porc, terme familier et enfantin pour désigner le cochon. *On cucusse, des cucusses*.

Culotte, t. de Bouch., culotte, morceau de la fesse. La fesse partagée en deux, forme une *culotte* et une *hèie*.

Culteure, culture.

Cultivateûr, agriculteur. Lob. *cultiveu*.

Cultivege, agriculture.

Cûre, cuire, préparer sur le feu, par la cuisson.

Curèïe, charogne, bête morte, et par extension tout animal de service dépourvu de qualités.

Cusi. Voc. des Char. Étui de faucheurs. V. *gohi*.

6

Cusse cusse, sorte d'onomatopée dont on se sert pour appeler les porcs; comme *taïe taïe* sert à appeler les vaches, veaux, etc., lorsqu'il s'agit de les faire rentrer à l'étable ou de les attirer vers l'abreuvoir. On sait que le berger pour se faire suivre de son troupeau, pousse à intervalles inégaux une sorte de cri guttural qui peut s'écrire comme suit : *brrr, tex tex ! brrr, tex tex !* Chaque animal de la ferme répond du reste à une sorte d'appel et la volaille elle-même, selon les localités, familiarisée avec un cri déterminé, répond ici, à un *chîp chîp,* là, à un *piou piou* ou à *pî pî.*

Custelle, brancard. Voc. des Char.

Cûtnèïe, cuisson, contenu d'une marmitte.

Cutné. En Ardenne désigne le feu de broussailles, fait en plein vent et à la campagne. Les gardeurs de vaches en allument fréquemment à l'automne et quand vient le soir, pour se réchauffer. Dès lors c'est auquel d'entre eux fera le plus beau, celui flambant le mieux et donnant, surtout de la fumée. On en voit alors les campagnes émaillées. Le jour où la *raïaïe* ou récolte des pommes de terre est terminée, toutes les tiges des *bohées,* rassemblées, sont réunies en un tas, auquel on met le feu. Quelques bois morts, épines sèches, etc., fonrnissent suffisamment de charbon, pour permettre la cuisson sous la cendre, des pommes de terre, ce qui se dit : *peter des crompires.* Les *crompires petées* sont arrosées de bière, de vin, de genièvre, selon le luxe des faiseurs de *cutnées.* Le grand feu flamblant clair, s'appelle *fowâr* qui correspond au liégeois *fowâ, fowau.* A Malmédy, *cusnée.* V. Gggg., *cutner.*

Cuvelle, sorte de baril en bois servant au transport ou à conserver le beurre, le sirop de pommes, le miel, etc.

D

Dâ, jus de fumier, eau de lizée, purin; *trô al dâ,* fosse à purin; *citèr al dâ,* citerne au purin; *pompe à l' dâ,* pompe au

purin; *tonai à l' dâ*, tonneau à purin; *dâ*, est le purin ou eau de fumier et l'eau de lizée. Gggg.

Daguener, goudronner, enduire de

Daguet, goudron. Voc. des Char.

Dame. 1° V. Voc. des Char. et 2° la fermière. V. *maisse*. Voc. des Ton.

Damhelle, fille de ferme, la servante qui prend soin du bétail. V. Gggg. A. w. *damhelle* (Jean de Stavelot).

Degne, aire de grange, terrain, sol; on dit d'un sol dur, qu'il est comme *on degne*.

Démî, dîmer.

Démieu, dîmeur.

Denidiè. V. *D'nidié*.

Dèpèrihmin, dépérissement.

Derle. V. *dielle*.

Derôder, défricher un bois, en extirpant les souches et les racines.

Deur, dur. A Verviers, *dâr*; *deur grains*, durs grains, céréales d'hiver, qu'on sème en automne.

Deux dins. V. *din*.

Deuristé, *deursité*, dureté, se dit de la terre devenue dure par suite de sécheresses ou de gelée et des aliments, des substances. Verv. *Darsuté*.

Diai. Dial. de Hesbaye, dix gerbes d'avoine réunies et liées ensemble, syn. de *copale*.

Dial volant, littér. diable-volant, tarare.

Dibâne [1], abandonné, lieu banal, où tout le monde peut aller, *dubâne* en Ard.; *al dibâne*, à l'abandon. Anciennement les

[1] Le dialecte ardennais change la préfixe *di* en *du*, dans tous les mots composés avec la particule *de* français. Pour les mots ne figurant pas à *di*, voir *du*.

prés, les terres non cultivées étaient *à l'dubanne* à partir de la Toussaint. Expression : *Lu timps est'al dibâne*, à la débandade, le temps est détestable, il pleut continuellement.

Dibli, déshabiller, — *on ch'vâ*, lui enlever ses harnais, le désenharnacher ; t. de bouch., écorcher un animal.

Diblaver, a. w. *deblaver*, enlever la moisson, on dit plutôt *divairi*. V. ce mot.

Dibrider, *d'brider* ; débrider, ôter la bride à un cheval.

Dicloiege, ouverture, syn. de *bocâ*.

Diclonè, déhanché, en parlant des animaux ; *si* ou *su d'cloner*, se déhancher, se désemboiter la hanche.

Diclôre, déclore une haie, un champ.

Dicrahi, litt. dégraisser, épuiser une terre fumée, en y semant du blé.

Didon, *dédon*, dindon ; *dindon* en Ard. On dit également *coq d'îne*, coq d'Inde ; fém. *dîne*, dinde ; le wallon n'a pas de mot unique pour dire : dindonneau.

Dielle, *derle*, terre glaise, marne. V. Gggg.

Dieler, luter, enduire de terre glaise pour empêcher les liquides de se perdre en terre.

Dieut ! hue, cri du charretier pour stimuler les chevaux, selon Lob. *Dio* en Ard.

Difalant de l'leune, dial. liégeois, décours de la lune. V. *tahan*.

Difer ou **Disfer**, défaire. *Difer à l'ansenne* ou *l'ansenne*; répandre, éparpiller le fumier qui a été mis en tas sur le sol, *difer les trôs d'foion*, étaupiner à l'aide d'une escoupe, d'un trident ou d'un étaupinoir. V. *stârer* et *stramer*.

Diflatè, couvert de bouse de vaches. V. *flatte*.

Difoncemin, défoncement, labour profond.

Difoncer, D'foncer, défoncer, donner un labour profond. A. w. *défonsier*.

Difôrer. V. *dufôrer*.

Difranqui, qui n'a pas ou plus d'assurance, d'aplomb ; se dit d'un animal nouveau venu dans une étable ou dans une écurie; d'un cheval, d'un chien qui n'est pas habitué, accoutumé à ses maîtres.

Digosté, qui a perdu le goût.

Dihâfi, écosser, écaler, à Liége; *dihufi, dihéfi, diheufi,* en Ard.

Dihalé ou *d'halé*, dépourvu de quelque chose propre à son exploitation, de quelques bêtes de somme ou de serviteurs. Se dit de quelque fermier ou cultivateur atteint, subitement, de la perte de bestiaux. Il se dit encore lorsque par la mort de sa femme, ou le départ de son fils, ou le mariage de sa fille, il viendrait à être privé de bras utiles.

Dihanchî, déhanché.

Dihaver, enlever l'écorce, l'épiderme; *s'dihaver*. *Dihavege,* écorchure, excortication.

Dihergi, dihiergi, décharger, *duhiergi* en Ard., *dihergi l'four*, décharger le foin, l'engranger.

Dihierni. V. *duhierni*.

Dihiter. V. *hiter*.

Dihochi, écosser.

Dihoirner, ou *d'hoirner*, se dit lorsque la corne des bêtes vient à se détacher de leur crâne comme une gaine. Il paraît qu'à certaine époque, les vaches ont les cornes qui se démanchent, en quelque sorte; se qui se dit aussi *moussî fou dè nawai*. On essaye de la leur remettre, ce qui se dit *r'hoirner*. Mais cette opération de suture ne réussit que fort rarement. V. *hoirné*.

Dihovri, découvrir, mettre à nu.

Dilabodé, à Liége; *dilaboré* à Spa; *dilauboré* à Verv., malpropre, crotté, se dit des vaches dont la bouse s'est attachée aux flancs, comme aussi des personnes salies.

Dilahî, d'lahî, délier les vaches, le bétail, pour les mettre au pâturage ou les mener boire. On dit : *allez s'dilahi les biesses. I d'lahe* impersonnel, sign. en Ard. il pleut à torrents.

Diloî, délier, ôter le lien de quelque chose ou à quelqu'animal.. *S'diloï*, se détacher, en parlant d'un animal, d'un fagot, d'une gerbe, retenu par un lien.

Dîme. Dîme, droit féodal, prélèvement du dixième sur les produits agricoles. En Ard. *Déme. Heure de l'dîme.* Grange de la dîme. Il y avait jadis en certains villages une grange spéciale où l'on engrangeait la dîme lorqu'elle était effective. Comme il y avait aussi, dans certaines communes, une cloche qui servait à avertir les manants, qu'on percevait la dîme ; cette cloche s'appelait *li déme. Torai dé l'dîme,* le taureau banal, auquel tous les manants recouraient pour faire saillir leurs vaches. On dit par allusion d'un homme débauché. *Il est pé qui l'torai d'à l'dîme.*

Dimetou, *d'metou,* fém. *owe,* membre démis, disloqué.

Diminouwer, *diminuer* ou *d'minuer*, s'amaigrir, se dit d'une bête à cornes, qui maigrit. Les vaches pleines *diminuaient* d'ordinaire quelques semaines avant de donner leur veau.

Dimiolé, *d'miolé*, litt. qui n'a plus de moëlle, c'est-à-dire amaigri, étique; se dit des bêtes et des gens.

Dimoussi, déshabiller, syn. de *d'bii.* V. *dibii*, désenharnacher un cheval. T. de Bouch. Écorcher, enlever la peau, *li cûr* d'une bête. Ex. *dimoussi ine vache.*

Din, dent ; *din d'ipe*, dent de la herse ; *din d'chin*, chiendent; *din d'leu*, ergot de seigle ; *din d'leu* désigne encore les dents longues et pointues qu'ont les chevaux dans leur vieillesse et

dont on les débarrasse en les leur cassant à l'aide d'une *tricoisse* ou tenaille. *Deux-dins*, ou *deux-tins*, brebis de deux ans; on appelle des *quatt-dins* celles qui ont atteint 3 ans, et des *six-dins* celles qui ont 4 ans, et cela parce qu'elles ont respectivement, 2, 4, 6 dents. Après cela, on les appelle des *méres*, des brebis mères.

Diner, donner, *duné* en Ard. On dit d'une vache qu'*ell' donne bin* ou *qu'el donne* telle quantité de *sopennes*, de chopines de lait, pour exprimer qu'elle fournit autant de lait par chaque traite. Si l'on parle du nombre de chopines, il est entendu que c'est par jour. Prov. *C'nest nin l'vache qui brait qui donne li pus.*

Diniesse, genet, arbrisseau; aux Ard. *juniessse*, où il sert aussi de litière, et est étendu devant les fermes et aux abords sur les chemins, afin de le transformer en fumier.

Dinoki (s'), se dénouer.

Dinrèïe, denrée, céréales, etc. A. w. *dérèïe.*

Dio. V. *dieut.*

Dipasturé, désentraver.

Diquèli, maigrir, dépérir; se dit des personnes et des animaux. *I d'quèlihe*, il dépérit. A Malmédy : *ducouli.*

Diraï, arracher.

Disfer. V. *difer.*

Dispairí, dépareiller la couple de choses, de bêtes assorties, venant à ne rester qu'à l'état unique.

Dispalé, qui a l'épaule démise, luxée.

Dispotlé, déhanché. Lobet : *d'pottlé.*

Disseuvre, ligne de démarcation de deux terres.

Disteller. V. *duteler.*

Distoki, ou *dustoker*, défricher un bois, en enlever les *stoks* ou souches. V. Voc. des Ton.

Distourner, détourner l'eau d'un ruisseau, par exemple :

pour arroser telle partie d'un pré, d'une terre. Détourner un animal pour le ramener vers un but.

Distrihi, défricher un *trîhe* pour le mettre en culture. A. w. *détriher*.

Diteler. V. *duteller*.

Divair, *d'vair*, récolte sur pied ; se dit aussi de la toison des bêtes à laine. Villers donne *d'var* signifiant défructuation, cueillette. V. Gggg. On appelle en Ard. *les joûs d'bons d'vairs* le Vendredi-Saint, parce que l'on croit que si on choisit ce jour-là pour mettre une poule à couver, les poussins qui proviendront de cette couvée changent la couleur de leur plumage chaque année. Le blé, semé ce jour-là, les pommes de terre, aussi, plantées à cette date, réussiront infailliblement. Bref, tout doit prospérer, il n'y a pas jusqu'aux enfants à la mamelle pour lesquelles on choisit ce jour afin de les sevrer.

Divairi, v., défructuer, couper et enlever les récoltes, moissonner. Dans certains baux de ferme, le fermier sortant jouit de la récolte des céréales d'hiver de l'année qui suit sa sortie, on dit alors qu'il *dvairihe*.

Diwémi, muer. V. *wémî*.

Dizânner, Lobet : *disaanlé*. Villers : *d'zâgner*. Gggg. *dizanener*, désandainer, étendre les andains, c'est-à-dire éparpiller le foin qui vient d'être fauché pour le sécher ; opération qui se fait au moyen du rateau ou de la fourche. La seconde opération consiste à le *tourner* ou *rtourner*. On le met ensuite en tas, *hopurons* ou *pirçis*, puis on en fait des gros *hô*, tas, ou *houlai*, après quoi, on le charge.

Dizierter, *dujerter*, *djèrter* (Ard.), donner son veau avant terme, avorter, fausse couche des animaux. Exp. prov. *Quand i nîve à l'Ste Catherenne l'ivier est d'jerté*. Quand il neige à la Ste-Catherine, l'hiver est avorté.

Diziver, dénicher. En Ard. on dit *pii*, litt. piller.

D'jertege, avortement (Ard.).

D'jèrter, *d'jorter*. V. *dizierter* et cmpr. *forjetter*.

D'nidiè, denier à Dieu, arrhes, engagement. A Liège, on l'appelle *egag'mint*. Roquefort : *denier à Dieu*. A. w. *denier Dieu*.

Doblai, terre labourée non ensemencée; sillon, selon Lobet.

Dobler, doubler, renverser au moyen de la charrue, le chaume ou le gazon de telle sorte qu'une raie détachée du sol recouvre une autre qui y tient; celle-ci s'appelle *sou;* déchaumer (?). V. Gggg.

Doguer. V. *bouter*.

Doimion, ivraie, plante nuisible. V. *edoirmou*, syn. Lobet *doirman*.

D'pottlé. V. *dispotlé*.

Drabène. Voc. des Char. Lobet, *draubaine*.

Drâhe, drêche, on la donne aux bestiaux. V. Gggg. Lobet, *drauhe*.

Drainège, drainage.

Drainer, drainer, assainir, assécher une terre, un pré, au moyen de canaux souterrains. On draine soit avec des canaux faits de pierres tirées du terrain même, soit à l'aide de tuyaux de terre cuite, poreux.

Drâwe, espèce d'ivraie, étuque, seigle bâtard, graminée (La Reid).

Drè, drap, linge ; *drè d'coleu*, petit linge carré qu'on place au fond du couloir, auquel il est retenu par un cercle en métal. Il sert à retenir l'écume du lait et les corps étrangers. *Drè à l'makaie*, étamine dans laquelle on égoutte le fromage blanc dit fromage à la pie, lorsqu'on n'emploie pas la forme.

Dressî, dresser, *dressî les jâbes*, mettre les gerbes debout.

Drin, drain.

Dri-train, cheval timonier, Lobet.

Droncar, brôme des seigles. Gggg.

Druzelée, ondée, giboulée, dial. de Malmédy.

Ducouli. V. *diqueli*.

Ducrâhi, dégraisser, consommer prématurément les engrais enfouis dans le sol. Certaines plantes dégraissent le terrain, tels sont les pommes de terre, les navets, l'orge, etc.

Duflori, défleurir.

Dufôrer, manger la pitance d'un autre. *Su leï d'forer*, se laisser manger sa ration par une autre tête de bétail. Il se dit de tous les animaux de la ferme, soit bétail ou volaille.

Duhierni, *duherni*, déharnacher.

Dujerter. V. *djerter*.

Duhrouwi, enlever les mauvaises herbes, *les crouwins* d'un terrain, du dial. ard.

Duspalé, qui a l'épaule démise, luxée, se dit de l'homme et des animaux.

Duteller, *d'teller*, dételer; *s'duteler*, se défaire, cesser son exploitation agricole. *Esse dutelé*, être peu pourvu de bétail par suite de vente ou de perte. *S'ratèler*, s'atteler de nouveau, se refournir de bétail.

Dutrihi, *d'trihi*, défricher un *trihe*, arracher les pierres dans un terrain inculte pour le rendre propre à la culture; *distrihî*, dans Magnée, (*La Houlotte*.)

Duvair. V. *divair*.

Duwémi, muer, changer de plumage (Ard.). V. *diwémi* et *wémi*.

Dzingurner, litt. ôter le grain de l'épi; communément mettre en pièces.

E

Ebane, brandon, torche de paille attachée à une branche ou simplement, une branche seule, plantée au milieu d'un champ, d'un chaume, pour dire qu'il est *ebané*.

Ebanege, action d'*ebaner*. A. w. *Enbannement*.

Ebaner, brandonner, interdire le parcours, le pâturage dans un champ, dans un bois, au moyen du *banon* ou *resbanon;* réserver des terres sujettes à la vaine pâture pendant un temps déterminé. A. w. *ebanner*, *embanner*.

Eblaver, ensemencer un champ en blé. V. Gggg. Lobet ne donne pas cette signification. A. w. *emblaver*.

Eblaveur. A. w. Blé pendant par racines, sur pied ; *fructus fundi*.

Echhai. Voc. des Char.

Eclavé, enclavé, se dit d'un terrain enfermé dans des autres.

Eclos, enclos, parcelle ou pré entouré de haies vives ou artificielles, ou d'une clôture. A. w. *enclouz*.

Ecoire, côte à côte, se dit de deux chevaux placés côte à côte au véhicule.

Ecrâhi, engraisser une roue, un harnais ; une vache, un porc, etc., *s'ecrâhi*, s'engraisser. A. w. *encraxhié*, part. passé.

Ecrôler (s'), s'embourber. Le dial. ard. dit : *s'efagni*. Et on dit à Theux :

Ecroukî (s') dans le même sens ; s'accrocher en parlant des voitures ; s'engouer.

Edoirmou. Ivraie, sorte de graminée qui croît principalement dans l'orge et qui est nuisible à la santé du consommateur. On la prétend narcotique puissant, d'où son nom. *Doirman* à Verviers, *doimion* (La Reid). V. *drâwe*.

Efagni (s'), s'embourber; vient de *fagne* (Ard.). Forir ne donne à ce mot que la signification figurée, s'enfoncer dans le mariage. Il n'a pas connu le sens propre.

Efîge, entrave qu'on met aux pieds des chevaux. Villers.

Efisté, corrompu, moisi, se dit du foin, du bled, etc.

Efolhes, pluriel; grands ciseaux des tondeurs de brebis, forces. Berry : *efforces*. A. w. *efforce* (1630) *fuaxhe* (1596).

Eforchî, enfourcher, prendre avec la fourche.

Efust, moisi, dans Villers.

Egondi (plein), abondamment, qui regorge; à Spa.

Egré, litt. escalier, t. de bouch., *les egrés dè palâ,* les ondulations et stries qui sont à la voûte du palais d'un animal.

Ehernî, *ehierni,* harnacher, *ehernî on ch'vâ,* lui mettre ses harnais; au figuré : habiller, se pourvoir d'attirails, de harnais.

Ejalé, engelé, gelé.

Ejaleure, engelure.

Ejambî, adj., litt. enjambé, on dit d'un animal, qu'il est *haut ejambî* quand il est de taille haute.

Ejav'ler, syn. de *javeler*.

Eklusi, entraver une bête de somme (Lobet).

Ekoirnéie, pour *hoirnèie,* dans Lobet.

Elahi, attacher un animal avec une chaîne par le cou; lui lier les pieds, l'entraver.

Elaidi, abandonner son nid pour ne plus y revenir. Se dit aussi bien des oiseaux de basse-cour que des oiseaux ordinaires. On dit ainsi d'un nid : *Il est' èlaidi.* Gggg. ne paraît pas avoir compris, ni connu cette acception.

Elére, trier, choisir; choisir les pommes de terre qui doivent servir de plantes. Part. passé *eléhou,* invariable aux deux genres (Ard.); fém. *eléhowe*, à Liége.

Eloviner, infecter, *èloviné,* atteint de *lovene,* maladie des vaches. Voir ce mot. On prétend que le loup *elovine,* empeste, infecte de son haleine les vaches et brebis. Lobet donne à *eloviné* la signification de notre mot *emacrallé.*

Elovinege, empoisonnement.

Emacrallé, ensorcelé, se dit d'une bête d'élevage qui ne profite pas et ne prend aucun développement. Le contraire est *mompli*. Nos paysans croient beaucoup au sort jeté.

Emanchi, mettre un manche à un outil. Voc. des Ton. Au figuré, duper, lier quelqu'un par un contrat, par un marché de dupes.

Emanèïe, flétrie par le brouillard, par le vent du nord, par la bise ; se dit des plantes. V. *manne*.

Emîlé, atteint de la nielle, de la carie ou du charbon. V. *neur*.

Emîler, produire la nielle, maladie de certaines plantes. Se dit aussi des substances, le bois, le linge, moisi ou gâté.

Eminer, emmener.

Enaiwi, aigueyer, déverser l'eau sur une terre, un pré.

Epasturer, entraver, mettre des entraves à un cheval.

Epersî, mettre le foin en *pîrsi*, veillotes, dial. ard.

Eraller, s'en retourner, regagner son gîte, la ferme, la demeure, l'étable. Deux gardeurs de vaches se crient l'un à l'autre : *erallan-n ?* nous en retournons-nous ? ou *en'n'è r'jan-n*. A. w. *enraller*.

Erré ou **Errére**, araire, charrue ; toute l'explication figure à notre Voc. des Char. *Errére à rôletïes*, charrue munie d'un avant-train, *errére à pî*, charrue simple. Il y a des araires en fer dans la construction desquelles le bois n'entre pas.

Errîre-sâhon, automne, arrière-saison. V. *waïntimps*.

Esbaras. Syn. d'*ébanne*, de *esbarer*, mettre un empêchement.

Eschaffer, **Eschaffeure**, Lobet *eschaufar ;* échauffer, échauffaison ; se dit aussi des animaux.

Ese ou **wese**, cheville de fer qui retient la roue dans l'essieu.

Eshâdir ou **Eshandir**, échauffer, fermenter; *s'eshandi*, se réchauffer par le mouvement, *si reshandi*, se réchauffer.

Eshandiège ou **Eshandihège**, échauffement, fermentation.

Esporon, ergot (à Verviers). *sporon*, en Ard.

Essankiner, **Essâkiner**, envaser, couvrir de vase; *forège essankiné*, foin, fourrage envasé.

Esselé, ensellé, cheval à dos creux, parce qu'il a été monté ou attelé trop jeune.

Essî, essieu.

Etesser, entasser, mettre, arranger le foin, les gerbes en tas sur le fenil.

Etesseur, calvanier, qui entasse les gerbes dans la grange.

Evaîrî, emblaver, ensemencer un champ, une terre. A. w. *envairer*.

Evelmî, envenimer. Se dit d'une plaie qui suppure, où l'inflammation s'est mise.

Ewal, de niveau, terrain de niveau.

Ewaler, égaliser. V. *rewaler*.

Ewera, épouvantail, syn. de *spaw'ta*. V. ce mot.

F

Fâ, *fau*, faux. Il y a plusieurs espèces de faux. Le cultivateur se sert de la faux à scier l'herbe, et de celle à scier la bruyère, dite *fâ à stierneur*, plus petite, plus courte. Les faux varient de forme selon les localités. Celles qui servent à faucher le blé, sont pourvues quelquefois d'une armature, *armeure* en bois. Celle qui sert à couper l'herbe, possède ce qu'on nomme *l'rapoitroûle*, qui sert à former l'andain. La faux à bruyère a sa lame doublée d'une bande de fer rivée, pour la rendre plus résistante. *Batt' li fâ*, en remarteler la lame quand

celle-ci a été édentée par suite de pierres trouvées dans l'herbe, le blé, la bruyère. Cette opération se fait au moyen du *martai*, marteau à manche court, sur *li comai* ou *batemin*, petite enclume pointue pour pouvoir l'enfoncer en terre, et formée à l'autre bout d'une surface et d'un rebord. V. *Famain*, Voc. des Char. et *crocmain*, Voc. des Ton.

Fa, faix, fagot. Voc. des Ton. A. w. *fas*.

Facéle, faucille. A. w. *facille*.

Fagnasse, fangeux, à Malmédy.

Fagne, fagne, lande, bruyère, terrain inculte, couvert de bruyères et quelquefois marécageux. A. w. *fagne* (1594) [1].

Fagné, long jointé en parlant d'un cheval.

Fagnisse, endroit marécageux, de petite étendue, en Ard.

Fagnou, même signification.

Fahenne, *faguenne*, fagot. Voc. des Ton.

Fahnai, petit fagot. Voc. des Ton.

Fahner, faire des fagots. Voc. des Ton.

Fahneu, qui fait des fagots.

Faié, malingre, chétif; se dit des gens et des bêtes.

Faïène, faine, fruit du hêtre dont les pourceaux sont très friands.

Faine, axonge, saindoux. *Li faine d'on pourçai*, la partie de l'estomac ou des entrailles garnie de graisse; partie supérieure de la tige du blé qui se flétrit, se fane et tombe à la formation de l'épi; se dit aussi *fâne*.

Faïon, entraves, selon Lobet.

Fâmain, manche de faux. Voc. des Char.

Fâne ou *faine*, feuille des graminées et des céréales.

Farcé. On appelle *pé farcé*, l'apparence d'ampleur factice

[1] Inutile de blâmer ici la traduction maladroite qu'on fait encore parfois de *Fagne*, par le français *Fange*. Aujourd'hui tout écrivain belge respecte l'orthographe de ce mot, et ne cherche pas à le traduire par un équivalent.

donnée au pis d'une vache, par un subterfuge quelconque, pour faire paraître la bête, d'une qualité exceptionnelle, lorsqu'on va l'exposer au marché. L'un des moyens employés consiste à lui fouetter le pis d'une brassée d'ortie, ce qui détermine un gonflement momentané de l'épiderme.

Farcin, maladie des chevaux, farcin.

Farenne, farine, *farenne d'avône, di r'gon*, *di blé, di boukette.*

Faro, l'un des noms qu'on donne aux bœufs en Ardenne. V. *nom.*

Fautrege, opération qui consiste à ébarber le bled, le froment, l'orge, par le battage.

Fautrer, ébarber le bled. Il est indifférent pour le ménage que le bled soit ébarbé ; s'il reste des barbes, elles disparaissent en tamisant (*botiant*) ; mais pour le marchand, qui livre à la meunerie, c'est essentiel,

Favette, féverolle ; il y en a deux variétés, celle destinée à l'alimentation du cheval et celle qui sert de nourriture aux pigeons. A. w. *favette.* à Becco syn. de *coirvesse.*

Fawenne, fouine, un des ennemis de la basse-cour. A. w. *fawine.*

Fé, faire. Le paysan arden. dit : *j'a fait on pourçai*, pour dire qu'il a engraissé un pourceau.

Fecherotte, petite fougère, sommités de la fougère dont on fait des paillasses ; en Ard.

Fechîre, *fèchi*, fougère, sert d'excellente litière, et à flamber les porcs en Ardenne. Les paillasses en fougères sont recommandables pour les enfants. A. w. *fechier.*

Fenâïe, fenaison, *à l'fenâïe,* fin juin. Lobet donne *fenauh.*

Fennehon, temps de la fenaison, peu usité.

Fenameu, mois de la fenaison, juillet. Selon Roquefort : juillet, selon Borgnet : juin. A. w. *fénalmois, mois de fenail, de fenaule.*

Fenege, fanage, action de faner l'herbe fauchée.

Fener, faner, a les deux acceptions du mot français, faner. A. w. *fener.*

Fenesses, *f'nesses,* pluriel, fanes, folle avoine, longues graminées, dures, sèches, qui abondent dans les bois et surtout dans les clairières. Le paysan s'en sert pour déboucher son tuyau de pipe, et quelquefois les tissent. (Ard.)

Feneu, ou *feneur, feneresse,* faneur, faneuse, ouvrier, ouvrière employé à faner les foins.

Fennehon. V. après le mot *fenâïe.*

Ferrege, ferrure des chevaux, bœufs, ânes.

Ferrer, ferrer, mettre des fers aux pieds des bêtes de somme. Le bœuf qui sert de bête de somme ou de trait, est presque toujours ferré. Il l'est rarement des quatre pieds, et on lui applique des fers à ceux de devant ou de derrière selon qu'il a les uns ou les autres en mauvais état ou tendres. Souvent on ne le ferre que devant et alors c'est un demi-fer qui ne chausse le sabot qu'à moitié; c'est-à-dire que l'ongle qui est en dehors, sur lequel il appuie le plus fortement, est garni, non d'un bord, mais d'une demi-semelle. La ferrure des quatre pieds d'un bœuf coûte d'ordinaire 1 fr. 60 c[es].

Fesse, t. de bouch., fesse, partie de la culotte.

Feute, t. de bouch., foie, *feute di vai, di pourçai.* Villers donne la forme *fêd.*

Féve, haricot, fève.

Fi, fil, *fi d'ôr,* fil d'or; une expression ardennaise consacrée, dit du beurre qui sort d'une ferme, quand il est très propre, d'une belle couleur, et d'un aspect réjouissant : *i battaient dè bour comme des fi d'ôr.*

8

Fiemetai, serpette, syn. *sârpette*. Voc. des Tour.

Fier, fer, *fier di ch'va, di bou*, fer à cheval, à bœuf.

Fiermin, serpe. Voc. des Char. A. w. *fermen*.

Filet, t. de bouch, filet, partie le long de l'épine dorsale, *contrifilet*, contre filet.

Fire. Le wallon dit en Ard. de la viande qui se corrompt et dans laquelle les vers se mettent : *Il fîre ès vier*, comme il dit du bled attaqué par les charançons, *il est ferou dés mohettes*, au participe passé.

Fistou, fétu, brin de paille, de foin. V. Gggg.

Fîve di lessai, fièvre de lait ou fièvre vitulaire, maladie à laquelle les vaches sont sujettes après avoir vêlé. Elles restent constamment couchées et l'on ne parvient pas à les faire se tenir debout.

Flahe. V. *flouhe*.

Flahes, Voc. des Charp., planches qui servent à rehausser les bords d'une charrette. A. w. *flaxhe*.

Flahege, versage des bleds, foins, etc., sur pied.

Flahî, verser, coucher, se dit en parlant des blés sur pied. *Li plove a flahî les grains*, ou *les grains sont flahis*. *Flahi so qué-qu'onc*, tomber sur quelqu'un, le frapper à coups redoublés.

Flairî, puer.

Flanchi, t. de boucherie, le morceau du flanc, entre la première côte et la jambe de derrière.

Flateïon, valet de ferme ou petit vacher qui a pour tâche principale d'étendre les bouses de vaches dans les pâtures. V. *bosset*. Cet emploi est spécial au pays de Herve et l'étymologie du mot est suffisamment transparente.

Flatte, bouse de vache, de bœuf. V. Gggg. Elle sert dans certains remèdes, et est utilisée pour gâcher, en guise de mortier, les ruches. V. *moh'li*. A. w. *flatte*.

Flatter, fienter, se dit d'une vache qui lâche ses excréments.

Flèïe, fondrière, petite mare, flaque; se dit en Ard., selon Gggg. Ce vocable nous est inconnu.

Flémî, percer un abcès.

Fleur, fleur. V. *moh'li.*

Flime, lancette pour saigner les chevaux.

Flo, mare où l'on abreuve le bétail.

Flohe. V. *flouke.*

Flohî, prendre, recueillir quelque chose à foison. Le *tindeu* qui a fait bonne chasse, dit : *J'a flohî.*

Floïai, fléau pour battre le grain. V. Voc. des Charp. La *batteuse* mécanique s'appelle *machine à batte*. A. w. *flaïel.*

Floïon, sorte de flan ou de tarte à la crême (à Liége). C'est en quelque sorte le *bè* des Ardennais.

Flori, fleurir, *flouri,* à Sart et Francorchamps. A. w. *flôri.*

Floriaïe, floraison; *florihâïe,* en Ard.; *florihauf,* adjectif, à Verviers.

Florin d'four, semence de foin; *florin d'or,* fleur de la chicorée sauvage.

Flouhe, abondance, la saison d'une plante, d'une chose, *flahe,* à Liége; *flohe,* en Ard. — *A flouhe, à flahe, à flohe,* à foison. On dit du passage des grives, que c'est *l'flohe,* syn. de la *grande passe*. A. w. *aflohement d'eau,* eau débordante (1616).

Flouwi, se faner, se flétrir. V. Gggg.

F'nesses. V. *fenesses.*

Foche, fourche en fer ou en bois. *Foche à 2 dins, à 3 dins,* à 2, 3 dents. *Foche d'aoûsse*, dial. de Hesbaye, grande fourche pour charger les grains sur le char. *Foche dì heûre,* fourche de grange, fourche en bois, qui sert dans les granges à retourner la gerbe lorsqu'on bat le bled. Elle n'est employée qu'à cet usage. A. w. *forche, fourque.*

Fohalle, la partie creuse d'une ondulation de terrain. (Ard.)

Foï, bêcher, fouir; fouiller, se dit du porc et de la taupe.

Foian, taupe; les dial. ard. sont : *foïon*, *fouïon*; *trô d'foïan*, taupinière, de *foï*, fouir. Expr. : *Aller à pays des foïans*, mourir. *Li chesseu* ou *hapeu d'foïans* était autrefois une profession, et il nous souvient dans notre enfance l'avoir vu exercer. L'individu armé d'une bêche se tenait aux aguets, et, silencieux dans la prairie désignée, il attendait que la taupe *boute* pour abattre son instrument sur le sol. Rarement il manquait la bête, qu'il prenait pour pièce à conviction. Un patar par tête, tel était le tarif. Aujourd'hui le métier a disparu par suite des engins nouvellement inventés. Il existait néanmoins des pièges, que le même individu dressait auprès des taupinières et sur le passage souterrain creusé par l'animal. Il consistait en une sorte de *moussette*, collet, suspendu et attaché à l'extrémité d'une baguette de coudrier, tandis que l'autre bout était piqué dans le sol. Elle faisait ressort, et était tendue au moyen d'un crochet à déclic. La bête venait elle à toucher celui-ci, était prise dans le collet ; ajoutons du reste que nos cultivateurs paraissent un peu mieux convaincus que la taupe ne mange pas les racines des plantes, n'est pas un légumiste, mais bien un carnassier, et par suite ils ne lui font plus une guerre aussi acharnée qu'autrefois. Si vous êtes affligé de transpiration des mains et que le hasard vous fasse saisir une taupe en vie, laissez-la mourir entre vos mains, et vous serez du coup débarrassé de ces sueurs, préjudiciables surtout aux gens maniant des instruments à cordes. C'est du moins, la conviction de nos campagnards ardennais.

Foice ou *foice di tondeu* et *effoihe*, forces, cisailles pour tondre les bêtes à laines. V. *foihe*.

Foïe, feuille. V. *seche*.

Foïe di rege, feuillet percé qui se place dans le crible pour séparer le froment de l'épeautre lorsque ces deux céréales ont été semées ensemble.

Foïege, bêchement, action de bêcher.

Foihe, forces, ciseaux pour tondre les moutons. A. w. *fuaxhe* (1596). V. *effoihes*.

Foisti, forestier. A. w. « *foisti* et garde de nos bois » (1629).

Fôki, épuisé de fatigues.

Foleur. V. *mespasseure* dont il est le synonyme.

Folin, la partie du chemin, foulée par le cheval attelé, le milieu de la voie. Villers.

Fon, fonds, vallée, vallon.

Fondrèïe, fondrière, ravin, marécage, tourbière. (Ard.)

Fonk, batte pour les jardiniers, selon Lobet.

Fonsai, fond d'une gorge dans une forêt. (Ard.)

Foraller, se dit d'une vache qui dépasse le terme de la parturition, ou vallement, c'est-à-dire le terme de la gestation ordinaire. Le contraire est *forjeter*.

Forbu, fourbu, se dit du cheval, d'une bête de somme.

Forchèie, ce que porte une fourche, ou ce qu'on prend au moyen, à l'aide de de la fourche, fourchée; *forcht*, en Ard.

Forcherwer, tracer un sillon au delà de la limite. A. w. *forcharuwé*, *forcherwer* (1611).

Fôre, foire, marché privilégié ou marché public à époque déterminée. Ex.: *Fôre à Lîge, fôre à Hu*; celles de Neufchâteau, de Ciney, d'Arlon, sont avec les précédentes, les plus renommées. A. w. *fôre*.

Fôre, repas du bétail. — L'herbe qu'on va chercher au champ pour faire le repas. V. Gggg. Selon Lobet *Fôrâie*, mélange d'avoine, de fèves de marais et de pois que l'on fauche en vert pour les bestiaux. — Herbage, toute sorte d'herbes servant à la pâture des bestiaux.

Fôrège, fourrage, herbe ou foin servant à nourrir le bétail.

Express. : *c'est de trop doûx fôrège por ti*, se dit à quelqu'un qui mange d'un mets ou plat trop délicat pour lui. Il se dit même figurément et correspond à : *margaritas ante porcos.*

Fôrer, affourager, donner la ration, la pitance aux animaux. *Rufôrer*, donner à manger à une vache lorsqu'elle rentre du pâturage à midi ou le soir.

Forhappé, se dit d'un veau qui a bu trop vite, a avalé une trop grande quantité de breuvage. *I s'a forhappé.*

Forîre, partie extrême d'un champ jusqu'à laquelle on n'a pu prolonger les sillons à cause qu'il eût fallu faire tourner les chevaux en dehors de ce champ sur une terre étrangère ou déjà emblavée. Lorsque le reste du champ est labouré, on fait passer la charrue perpendiculairement aux premiers sillons sur cette bande de terre qui a servi jusqu'alors à faire tourner les chevaux ou les bœufs. *Fer forîre*, laisser et labourer ces extrémités. V. Gggg.

Forjetter, avorter en parlant des animaux; donner son veau avant l'époque voulue, en parlant d'une vache.

Formagni, manger trop; se donner une indigestion, se dit en parlant des animaux, généralement. Compr. *forhappé*. A. w. *formangnier.*

Fornai, fourneau, tas de gazons préparés pour être brûlés dans les essartages.

Forpassé, qui va au delà des bornes, *junî forpasseie*, genisse qui n'a pas donné de veau à deux ans; vache qui n'a pas chauffé l'année précédente; se dit aussi d'une bête qui s'est donnée une entorse, qui s'est torché le pied.

Forsôlé, ou *foirsolé*, difficile dans le boire et dans le manger. Se dit des bêtes et des gens. Vif, gai, pétulent, forcené.

Fossé, fossé; abreuvoir, selon Lobet. — *Fossé à seche, horé à seche*, fossé couvert, sorte de drainage dans lequel les drains sont remplacés par des pierres.

Fosseu, bêche, houe, hoyau, pour bêcher la terre, est syn. de *hawai*, houe à deux dents et du dial. de Lierneux; *fossu*, à Stavelot; *fossiou*, à Malmédy.

Fougni, fouiller la terre, en parlant des porcs, des sangliers. Cmpr. *cafougni.*

Foûme, forme. Voc. des Ton. V. *prihielle.*

Foumia, ou mieux *effoumia*, vieux chiffons de toile, qu'on brûle pour enfumer l'essaim et le faire tomber dans la ruche lorsqu'il est éloigné du rucher et qu'on veut le recueillir. V. *babeu.*

Foumouche, taupinière. A Lierneux : *mofioule*, ce qui laisse supposer une métathèse ou mieux une contrepetterie; à Verv. *froumouhe.*

Foûr, foin, *seur four*, litt. foin sûr, foin cueilli dans les terrains marécageux, humides. — Expr. prov. *trové bâbe di four. — Totes les biesses ni magnet nin dè four. — C'est dè four so l'sina.* — On dit communément que le foin paie pendant cinq ans son loyer ou son logement. Parce que s'il n'est pas consommé ou vendu, il arrive presque certainement qu'il y aura sur cet espace de temps une saison où les foins manqueront, et où étant en hausse, on gagnera par la vente, ce qu'il a coûté à le conserver. Ceci dit pour celui qu'en engrange et qu'on ne met pas en meule, au dehors. *Mousse-è-four*, litt. qui se fourre dans le foin; se dit d'un individu sauvageon, peu sociable, qui fuit la société, où d'un homme taciturne. V. *Tronlan.*

Fourehan, *forèhan*, printemps à Limbourg, selon Gggg.

Fowâr. V. *cutnèïe*. Lobet, *fowau*. A. w. *fowau.*

Fransemûle, t. de bouch., partie de l'estomac des ruminants, vaches, bœufs, etc. Obomasum, le 4me estomac des ruminants (Ard.). A la dissection des animaux de boucherie, on trouve fréquemment dans l'*fransemûle* des vaches, toutes

choses qui font songer à l'estomac de l'autruche. Ainsi on y découvre souvent, des semelles de bottes, des os, des pièces de monnaie, des clous, des pointes de Paris, des pelotes de poils et de cheveux, etc., etc.

Frâse, t. de bouch., fraise de veau. V. Gggg.

Frayon, partie de derrièré du sabot des bœufs.

Frehe, humide, mouillé, qui sue. V. Gggg. Se dit des choses et des êtres vivants.

Freheur, humidité.

Frehisse, terrain humide, marécageux ; température humide.

Frestrer, en a. w. « Il alloit waydier et paistre et pasturer ou *frestrer* les bestialles. » (1606. Arch. de Spa.)

Frételèges, pluriel, fressure, qui comprend cœur, poumons et foie (dial. ardennais).

Freu, froid ; se dit de la température et du sol.

Frohege, l'action de *frohî* ou l'endroit *frohî*.

Frohî, froisser, briser une haie, un taillis pour y passer, se dit surtout des bêtes à cornes. Froisser, se blesser un membre par suite d'une contusion, se dit des animaux et des gens.

Froïon, V. Voc. des Charp.; désigne aussi une échauffaison produite à la peau par le frottement des deux fesses, inconvénient dont sont souvent affectés les personnes grasses et surtout les ouvriers faucheurs.

Frouhaïes, les fruits les plus petits et de moindre valeur, dans un tas de pommes ou de pommes de terre. Ex. : *Il ont leï totes les frouhaïes*. V. *crakette*.

Frouhins (des), paille réduite en menues parcelles. (Ard.)

Froumage, fromage.

Froumetiant. V. *frum'tiant*.

Froumouhe. V. *foumouche*.

Fru. V. *fruts.* A. w. *fru* (1570).

Frugi, croître, fructifier, multiplier. V. Gggg. — Se dit des gens et des bêtes. On dit d'une bête d'élevage qu'elle *frugeïe,* pour dire qu'elle profite.

Frumelle ou *fumelle,* femelle.

Frumehi, fourmiller; se dit de la démangeaison, du prurit occasionné par la piqûre des fourmis. — Émietter, se dit de la terre qui s'émiette lorsque sur une pente, un monceau de terre va s'ébouler, soit par le travail d'un rongeur, soit par suite d'une excavation pratiquée en dessous. — *Viermi,* désigne l'effet de fourmillement produit dans les membres par le manque de circulation du sang.

Frumihe, fourmi, à Liége; *frumi,* en Ard.; *côra,* à Verv.; *pihran,* à Herve.

Frumin, froment. — *Frumint blan, neur, roge, poïou,* froment blanc, noir, roux, à barbes, etc.

Frum'tiant, pulvérulent, friable. Ardenne. A Liége : *froumetiant.* On dit quelquefois que le pain est *frumetiant,* qu'il s'émiette, qu'il *se d'frumeteïe.*

Frutege, toute espèce de fruits.

Fruts, fruits; n'a pas en wallon l'étendue de signification du français; ne se dit pas des céréales, ni de la portée des animaux.

Fruzion, oedème, engorgement, induration du pis de la vache. Maladie à laquelle les vaches nouvellement vêlées sont fort sujettes et qui provient d'un coup d'air qu'elles prennent dans le pis. Peut-être par corruption de *fluxion.*

Furtoïe, fressure; au pluriel, petits morceaux, reliefs de pain, de gâteau, de viandes.

Furzeie, t. de bouch., foie de bœuf, de porc, etc. (à Borgoumont); *Fruzeie* à Sprimont où il désigne de la gelée de viande de veau.

G

Gade ou *gatte*, doit être écrit *gade*, comme le prouvent les dérivés *gadot, gadeler* ; chèvre, femelle du bouc et du chevreuil. V. Gggg. Notre pays possède différentes races de chèvres. Celle du Thibet qui a été acclimatée en notre pays depuis 60 ans environ, et celle dépourvue de cornes. On assure que le lait de ces dernières a le goût moins âcre que celui provenant des chèvres cornues. Prov. : *Wiss' qui l'gatte est loïèie, i fât qu'elle waideie. — Bâhi l'gatte intes les coinnes.* A. w. *Gadde.*

Gadeler, faire ses petits en parlant de la chèvre. (Ard.)

Gâdin, acabit, espèce, qualité bonne ou mauvaise d'une chose. — *Vaches d'on bon gâdin,* d'une bonne espèce. V. Gggg. Villers lui donne le sens de machine, attirail, objet, bagages, hardes. En Ard., il signifie aussi mélange, mixture et liquide.

Gadot, cri pour appeler les chèvres (à Liége).

Gadou,chevreau; est du dial. liégeois, en Ard., on dit *cabri.*

Gadroneie, chaudronnée, Gggg.

Gagnege, gain, occasion de faire un gain. On dit en guise d'adieu à un ouvrier qui a fini sa tâche et qu'on congédie après l'avoir payé : *Jusqu'à pus grand gagnege,* jusqu'à une autre occasion où le gain sera plus avantageux. V. *coïâie,* employée dans le même sens.

Gâgni, saillir; on dit qu'*on torai a gagni ine vache,* pour dire qu'il l'a saillie.

Gaïe, beau, se dit d'un cheval, d'une bête à cornes.

Gaïet, taureau.

Gale, la gale, maladie contagieuse des races ovines.

Galer (si), se mordre l'un l'autre sur le cou, pour se carresser, en parlant des chevaux.

Gamelle. Voc. des Ton.

Geïe, noix.

Geli, noyer, arbre.

Germai, jumeaux. On dit d'une vache qui donne deux veaux que ce sont des *germais*. A. w. id.

Germal, masc. et fém., jumeau, jumelle. V. Gggg. On dit d'une génisse : *C'est' one dumeïe*, pour dire qu'elle est jumelle.

Germi, germer; *gearmi* en Ard.; *geaurmi* à Verv.

Germihege, germination, *gearmihege* (Ard.); *geaurmihege* (Verv.).

Germon, germe; *geârmon* en Ard.; *geaurmon* à Verv. Se dit aussi du bourbillon d'un furoncle, d'un clou, d'un anthrax.

Germotte, brebis d'un an, brebis qui n'est pas encore mère. Selon Lobet *gernon*.

Gin, planche, carreau, terme de jardinage.

Ginihe, génisse, à Liége; *juni*, en Ard.

Gîvron, jus de fumier. V. Gggg.

Glingons .V. *guingons*.

Glos, gourmand, gourmet, difficile sur la qualité de la nourriture; synonyme de *foirtsôlé*.

G'nio, gènoux. T. de bouch.

Go, chien mâle.

Gobeu, déplantoir, outil de jardinage.

Gobinet, godet. Voc. des Ton.

Gochâ, veillotte, petit tas de foin. (Hesbaye.)

Gôdi, verrat.

Goffe, gouffre, endroit profond d'une rivière. (Ard.) Mare, abreuvoir.

Gohi, syn. de *cuzi*. V. Voc. des Char.

Gohrai ou **Gorai**, collier de cheval.

Gohûrli, bourrelier. A. w. *gorlhier*.

Golante, inole, aulnée, sorte de plante.

Golé, collier; *on golé d'chin*, collier de chien.

Golette. T. de bouch. fressure, mou, poumon. Expres. prov. : *Leyans çoula po n'golette à Mathi*, n'en parlons plus.

Gômer, se dit des brebis qui ont une sorte d'écrouelles, gonflement de la ganache, ou machoire inférieure. Ex. : *Les berbis gômaient*. C'est le signe certain de cachexie chez les animaux. (Ard.)

Goret, petit cochon.

Gorlette, t. de bouch., fanon; ris de veau.

Gossai, petit tas de fumier déposé sur le terrain à fumer. (Hesbaye.) Cmpr. *cosset* à Viel-Salm où il signifie veillotte. On dit : *On gossai d'ancène*, il correspond proprement au mot *ourdau*, qui est du dial. ard. et à *hokè*, qui est du dial. condruzien.

Gosson, blatier, vendeur de blé nomade. V. Gggg. Syn. de *craheli*. A. w. *Voituriers communément appelés cosson*. — *Ch'vau d'gosson*, mauvais cheval.

Gotâ, endroit où l'eau tombe d'un barrage, d'une écluse, gouffre.

Gougnet, jambonneau, selon Lobet.

Grain, blé, grain en général, et froment en particulier. *Lourd grain* signifie à Fairon, ivraie.

Gravi, gravier, alluvion.

Grefe, *greffon*, grefe; *greffi*, greffer. En Ard. *greffer*.

Gregne, fém. grange (du dial. ard.). A. w. *greigne*.

Grêlle, la grèle. Ex. *Il a sti k'su de l'grêlle*.

Grelé, se dit d'un cultivateur qui a eu ses récoltes hachées ou gâtées. Ex. *Il a sti grelé*. V. *abimé*; syn. *ravagi*. On dit en certains endroits : *grilé*.

Grène, timon de la charrue.

Gréve, gravier, gravois.

Grévieu, qui est ou semble plein de sable; se dit d'un pain dont la farine est mal moulue, c'est le *lapidosus* d'Horace dans son voyage à Brindes, employé pour la même circonstance.

Gribler, cribler, passer au crible. V. *crûler*.

Gribolé, bigarré, tacheté, à Malmédy.

Grigette, petite butte, petite élévation de terre.

Gris maïeté, moucheté, bigarré; se dit de la couleur des volatiles, *maïeté*, tacheté.

Grizai, cheval grison.

Grogni, grogner, crier comme le pourceau.

Grognon, museau, groin.

Groubieux. Voc. des Ton.

Groubiotte, motte de terre, nœud d'arbre, grumeau de farine qui ne se délaie pas. Syn. de *nokette*.

Groumai, valet de meunier, et sorte de pâte.

Groumette ou **Groumotte**, grumeau, *groumotte du bour*, *du macaïe*, etc., grumeau de beurre, de lait caillé.

Grouwage. Lobet, orge d'hiver. Gggg.

Grouwî, gruyer (dial. de Theux). L'administration des forêts domaniales était confiée au marquisat, à un officier qui avait le titre de haut-gruyer.

Grusai, grelon. V. Gggg.

Gruzeler, grèler.

Gruzons, recoupe de première qualité; son de première qualité.

Gruzion, t. de bouch., cartilage, muscle.

Gueuïe, gueule.

Gueulèïe, goulée, bouchée; se dit des animaux.

Guingons, substance charnue qui pend au cou des chèvres, des dindons et quelquefois des porcs. *Glaiguion* à Verviers; *glingons* à Spa et en Condroz. Selon Lobet il signifie seulement écrouelles.

Gûrner, grainer, qui donne beaucoup de fruits. Ex. : *Cisse sôrt di crompîres gurnaient bin.*

Gv'â, G'vô. V. *ch'vâ, ch'vau.*

H

Haba, perche dont on se sert pour retenir la charge de foin sur le char. (Hesbaye.) V. *ptse* et Voc. des Ton.

Habai, petite barrière. (Ard.) Voc. des Ton.

Habiè, district que, selon convention, chaque berger se réserve exclusivement sur le territoire d'une commune (dial. de Hesbaye). Gggg. donne les expressions : *Aler à habiè,* aller travailler dans les champs; *habièr* en Ard., *haubieur* à Verv., signifie grand attirail de labour, mobilier de ferme, exploitation rurale qui compte beaucoup de bétail et de serviteurs. *Ine cinsse wisse qui n'y a on grand hâbièr.* V. et cmpr. *hadibier,* dont *habier* est une contraction.

Habii *on ch'va,* le harnacher.

Haboser, couper les fanes des plantes.

Hachi, *hechi,* bêcher la terre, à Lierneux, et hacher à l'aide de la hache, roche, bois ou viande.

Hadibier, un engin, une machine quelconque. *Qu'est-ce po on hadibier ?* quelle machine est-ce là ? (Ard.)

Hadrai, on dit ordinairement : *hadrai d'bour,* une assiette chargée de beurre, à Malmédy.

Hadrene, mauvais terrain, très pierreux, où le rocher est presque à nu, et dépourvu de terre végétale.

Hadrineux, adj., terrain qui est de la nature d'une *hadrene*.

Haguèïe, rosse, Gggg. *Haguette*, vache maigre et chétive. On tient à la Sainte-Catherine une foire à Huy, qu'on appelle *li Fôre âx Haguettes*, aux vaches maigres; *haguinèe*, *haguenèe*, à Malmédy; corruption probable de *haquenée*.

Hâhai, petite barrière fermant un passage trop étroit pour les charrettes; celle faite de branches entrelacées en forme de claie.

Hâhe, barrière, porte à clairevoyes. Voc. des Ton. V. Gggg. Verv. *hauhe*.

Hâie, haie de clôture et petite parcelle boisée. Voc. des Ton., à Verv. *hauie*. V. *heie*.

Haïe, interject., cri adressé à une bête de somme pour la faire avancer.

Haik, chétif, malingre; se dit des bêtes et des gens. En Ard. *hink*.

Haimé, se dit des espèces bovine et chevaline, d'une bête qui a une grande tache blanche sur la tête, c'est-à-dire un chanfrein, et aussi des bœufs et vaches tachetés de blanc. (Ard.) On dit *haimotte* pour une vache, une génisse. A. w. *Ung bœvelet haimé* (1734). — *Appela ladite femme méchante femme haymotte* (1670). *Haimé*, appliqué à une personne, signifie chauve.

Haimeur, désigne cette tache blanche.

Hainne, glui, tiers d'un *wâ*, étendu et enduit de mortier servant à faire des toits de chaume.

Haipieu, à Liége; *houpieu* en Ard., malingre, chétif; cmpr. *chaipiou*. (Ard.) *Houpise* ou *houpieu*, se dit d'un animal qui paraît commencer une maladie.

Haise, fém., barrière qui sert aux clos, enclos, faites de bois, c'est-à-dire d'un cadre et de traverses verticales (Liern.), d'où le diminutif

Haiseïe, petite barrière de jardin.

Haitî, sain, bien portant. Se dit des plantes et des animaux aussi bien que de l'homme. Son opposé est *mâhaitî*, malsain. V. Gggg.

Haivurlin. V. *hévurlin*.

Hakselle, paille hachée, à Verv. *hekselle*. A. w. *haccelle* (1746).

Hakseleu, ou par aphérèse *leu*, hache-paille. Voc. des Ton. Il y en a de 2 espèces se maniant à la main ou au moyen d'une roue ou volant.

Hal. V. *hol*.

Hâle, hâle, vent d'est qui règne souvent en mars et avril et dessèche tout.

Prov. *Hâle di Mâss'*	
Si d'hasse.	Le hâle de Mars se déchausse, disparaît.
Hâle d'Avri	Celui d'Avril dure toujours.
Deur todi.	

Hâle, échelle. Voc. des Char.

Halé, estropié, en Ard. *houlé*. — *Si halé* ou *su houlé*, s'estropier, se démettre un membre; se dit des gens et des bêtes.

Halene, chenille; *holene* (Ard.).

Halette di cherette. Voc. des Char.

Hamai, banc. Voc. des Char.

Hamaîte, pince, barre de fer effilée à un des bouts et aiguisée en sifflet à l'autre, dont on se sert pour faire un trou en terre, destiné à recevoir un pieu. *Haminde*, en Ard.

Hame, banc, escabeau. Celui sur lequel on s'assied pour traire n'a que trois pieds.

Hamelege, action de

Hameler, châtrer; se dit plus communément *côper* ou *maïeler,* émasculer.

Hameleu, châtreur.

Hâmustai, gui, plante parasite; désigne aussi une espèce de grives. V. Gggg.

Han, étable à porcs, à poules, à chiens; à Spa il désigne plus spécialement l'étable à cochons, *han d'pourçais.* V. *ran.*

Handel, fém., marché, troc, échange; à Verv. *hâdel. Fer ine handel,* faire un marché, de l'allemand *handel.*

Happer, prendre, attraper. On dit d'une bête et même d'une personne qui a eu un refroidissement, qu'elle a *happé on freu* ou qu'elle a *ramassé on freu,* comme on dit quand elle est guérie, qu'elle est *r'happé.*

Haquin, valet. V. Magnée (*La Houlotte*).

Hâr, trou dans une haie, brêche à la faux du faucille; à Verv. *haur.* V. *bocâ.* Voc. des Ton.

Hâr, à gauche, *hotte* à droite, *hu* arrête. — *Hâr, hotte, hû,* sont les trois interjections par lesquelles le charretier dirige ses chevaux et ses bœufs. — On dit d'un individu, qu'il va *hâr hû, hotte,* quand il va cahin-caha.

Har hu hotte
Morai qui trotte,

est le cri des enfants aux bouviers ou paysans qui attèlent leurs bœufs aux chariots. *Morai* désigne un bœuf noir. — Prov. *Prinde hâr po hote,* prendre la gauche pour la droite.

Hâre, lien d'osier, de branchage. Voc. des Ton.

Hârkai, lien de fagot, selon Gggg. V. Voc. des Char. et des Ton., à Verv. *haurkai.* Triangle en bois que l'on met au cou des porcs, pour qu'ils ne passent pas au travers des haies. Bâton passé sous les ailes des poules et retenu par un bout de ficelle placé dans le même but. Gorge, pièce de bois avec une

échancrure qui s'adapte sur les épaules pour porte. seaux. Voc. des Char. On confond souvent *hârkai* et *lamai*. *lamai* est un bois, ordinairement le *batta* d'un fléau qu'on suspend par un bout de corde, au cou des vaches, bœufs, pour les empêcher de courir. On sait que le *hârkai* qui est spécial aux porcs et le *lamai* plus particulier aux bêtes à cornes, ont tous deux le même but. En Hesbaye, la signification des deux objets est précisément intervertie, c'est-à-dire que l'on désigne par *lamai*, ce que nous appelons en Ard. *hârkai* et que l'on appelle *hârkai*, ce que nous nommons *lamai*.

Harotte, haridelle, rosse, mauvais cheval. V. Gggg.

Harotte, rigole, *horotte* (Spa), *corotte*, à Liége.

Harotter, creuser des rigoles ou fossés pour assainir des terrains humides ou marécageux.

Haspoïou, qui a les cheveux ébouriffés, dressés, se dit d'un individu poilu. On dit en Ard. que le *cîr est haspoïou*, d'un ciel sombre, noir, menaçant. V. *rebronki*.

Hasticot, *hasticotte*, indisposition légère des bêtes et des gens; syn. de *herike*.

Hatrai, cou. V. Gggg.

Haudé, flèche de lard non salé. Villers : *haudi*.

Hauder, échauder; *hauder les crameux, les moussî*, recuire les terrines à lait, les cuvelles à beurre, les passer à l'eau bouillante pour en enlever totalement les parties butyreuses qui donneraient mauvais goût au lait, au beurre qu'on y mettrait de nouveau.

Havane. V. *moh'li*.

Havèie, chemin creux, encaissé, celui qui a été *havé* par le passage des charrettes, etc.

Haver, gratter, râcler. *Haver l'terre*, labourer mal, en donnant un labour trop peu profond. V. Gggg. Voc. des Ton.

noisettes

d'un [illegible]verôle, rigole que tracent les eaux de pluies dans les [illegible]rains en pente. (Ard.)

Havistrike, sous-ventrière, sangle qui passe sous le ventre du cheval. *Havustrike* (Ard.), Verv. *hauvustrik*, de l'allemand *haft*, agraffe.

Hawai, pioche, houe. Voc. des Char. et des Ton. V. *fosseu*. — *Beure on hena so l'hawai*, boire un coup, sans beaucoup s'arrêter. Cette expression trouve son explication dans ce fait que le roulier ou charretier qui s'arrête au cabaret, met le brancard de son véhicule sur le *hawai* pour soulager, en attendant, son cheval.

Hawe, pioche, houe et serfouette. A. w. *hawe*.

Hawer, piocher, bêcher; *hawer âx sârts, âx crompires*, arracher et butter les pommes de terre. A. w. *hawer*.

Haweu âx sarts, essarteur.

Hazires, landes, terres incultes. Nom de lieu dit, fréquent.

Hé, tire-fient, fourche dont les dents sont recourbées; elle sert entre autres usages à tirer le fumier d'une charrette, à enlever une portion du tas de litière mise en meule. Désigne aussi une sorte de charrue munie d'un soc vertical pour déchirer profondément un sol pierreux et mauvais, *po d'fonser les terres âx sarts* (Lierneux). A. w. *hez*. Voc. des Ton.

Heïance, échéance, syn. de *hoïance*.

Hegni, *hagni*, mordre.

Hegn'ter, mâchonner, mordiller.

Heid ou **Hé**, monticule, versant d'une colline, boisée ou non. A. w. *heide*.

Heie, pièce de bois formant la partie supérieure de la charrue et à laquelle tiennent le coutre et le petit soc. —T. de bouch. Gîte à la noix du bœuf d'où on fait le beefsteack, le filet et l'aloyau, voire le roostbeef. V. *culotte*. Voc. des Ton.

Heïette. V. *heure*.

Hélène, vache qui ne peut avoir de veau. V. *bohelin*.

Henistrai, gui, plante parasite; *henessâ* à La Gleize.

Heppe, hache. Voc. des Char.

Herdi. V. *hierdi*.

Herike, indisposition, maladie légère. Se dit des animaux. V. *hasticot*.

Hèrin, épi noirci par la nielle. (Ard.)

Herna, harnais, harnois, charrette, tous les équipages du charretier, son attirail; gros chariot attelé en Hesbaye. A. w. *harnas* (1695). Voc. des Char. et Gggg.

Herni, treillage qu'on adapte à la faux, pour faucher les avoines et le clair fourrage.

Hernihége, attelage.

Hernihemin, action de harnacher.

Herwette, petite languette de terre et, par extension, petite femme ou fille. V. *laiwette* et *coirnèïe*, syn.

Hesbâïe, Hesbaye. *Hesbignon*, habitant de la Hesbaye ou qui est de la Hesbaye.

Hèse, terrain de forme irrégulière. Gggg.

Hèseïe, petite barrière à claire voie. Voc. des Ton. A. w. *heseil*.

Heûre, grange. — Expres. : *Batte è l'heure et vaner foû*, littér., battre dans la grange et vaner au dehors, se dit par allusion indécente, de l'individu qui, dans les devoirs du mariage, pratique le système d'Onam dans la Bible, ou mieux celui préconisé par les Malthusiens. A. w. *xheure, hure*.

Heûre, secouer, s'égrèner. — *Heure les âbes, les poumî, les geïes*, secouer les arbres, les pommiers, les noix, à l'effet d'en faire choir les fruits, d'où *heïette*, qui s'égrène en parlant des

noisettes. *Heure*, échoir, au participe : *hoïou*, se dit d'un loyer, d'un fermage.

Heurèie ou **Heûrée**, repas qui se prend à heure fixe; on dit du bétail qu'il est bien *aheuré*, lorsqu'on lui donne régulièrement sa pitance à heure fixe.

Heveler, couper les menues branches d'une haie, d'un arbre.

Hévurlin, *haivurlin*, Hervien, du pays de Herve. *Haivurlène*, hervienne; sert quelquefois à désigner la race des vaches de ce pays.

Hî, *hîre*, soc de la charrue. V. Voc. des Char. au mot *errére*.

Hîche, traîneau, traîne, ce que l'on traîne. *Hîche di spenne*, traîne d'épines pour égaliser la terre; *hîche d'errére*, levier pour soulever le soc de la charrue. Voc. des Ton. V. *hircheu*, dont il est syn.

Hièbe. V. *ièbe*.

Hiede, *hiète*, herde, troupeau, syn. de *trope*. Autrefois, le troupeau communal. Jadis, dans beaucoup de nos villages et de nos hameaux, il y avait une herde communale; tous les propriétaires de bestiaux payaient en commun un berger qui conduisait toutes les bêtes à cornes, indistinctement, au pâturage sur les terrains communaux, sur les fagnes, dans les vaines pâtures. A cet effet, de bonne heure le matin, le *hierdî* armé de son *bordon à z'onais* et de sa corne, *tûtelait* (sonnait de sa trompe), et pour ce faire, se plaçait au milieu de la place du village. A cet appel tous les propriétaires *d'lahaient* (détachaient) leurs bêtes qui venaient d'elles-mêmes se ranger autour du berger. Un bissac au dos, où se trouvait son *briquet* (deux tartines), complétait son attirail. Il passait le jour entier aux champs, faisant la *prangîr* (la sieste) à midi, après avoir arrosé sa maigre pitance de l'eau du ruisseau. Afin d'ajouter quelques menus gains à ses gages, il passait son temps à tricoter des

bas. Au soir, le même appel de cornè avertissait le village de son retour. Beaucoup de nos agglomérations ont encore une *vôïe de l'hiede*, le chemin traditionnellement suivi autrefois par le troupeau. A. w., anc. franç. et de tous les patois : *hierde, herde,* grex domini.

Hielle, écuelle. Voc. des Ton.

Hiercheu. V. *hircheu.*

Hierchi, à Liége, *hirchi* et *hirsi* en Ard., traîner. A. w. *hiercher*. V. Voc. des Char.

Hierdâve vôïe, chemin suivi d'ordinaire par le troupeau. Celui où les bestiaux peuvent passer. (Ard.)

Hierdege, herdage.

Hierder, réunir les bestiaux de deux ou plusieurs propriétaires pour les garder.

Hierdi, vacher, pâtre, porcher, *herdi* (Spa). A. w. *herdier, hierdi, herdyer* (1606).

Hièdresse, vachère, gardeuse de vaches, fille ou femme qui garde le bétail dans un champ, ou le mène paître.

Hietant, *hiltant,* littér. sonnant; qualité de ce qui est supérieur, parfait, en bonnes conditions. On dit : *C'est' one hietante biesse, one hiltante vache.* (Ard.)

Hiette ou **Hillette,** sonnette, sonnaille, clochette attachée au cou des animaux. A. w. *déchasser les bestiales, leur œster les xhilet* (1614. Archives de Spa).

Hietter, tinter, sonner. Se dit des vaches qui portent des sonnailles au cou et qu'on entend tinter dans les bois, les pâturages. V. *clabot.*

Hilner, *hin'ler* et *hiner,* fendre ; lancer des coups de pied, ruer; *hiner dè cou,* ruer, lancer une ruade. — *Esse hiné,* être ivre. Voc. des Ton.

Hink; à Verv. *haik.* V. ce mot; fluet, délicat de complexion. Se dit des animaux et des gens.

Hîp, m., étui de bois où les faucheurs mettent leur queux tremper dans du vinaigre. Voc. des Ton., syn. de *gohi, cusi*. Voc. des Char.

Hîr d'errér, chaîne servant à fixer le soc et le versoir d'une charrue (Lobet). V. Voc. des Char.

Hircheu, *hirseu*, *hîche d'errére*, sorte de traîneau de bois ou de fer pour transporter la charrue. A. w. *hirseu* (1690). Voc. des Char. V. *hiche*.

Hire-cou, dernier sillon qu'on trace dans un champ. (Condr.)

Hiroule, languette, bout, petite partie de terre, de *hiri*, signifie qu'elle a été détachée d'une grande. (Ard.)

Hirseu. V. *hircheu*.

Histreu, soc de la charrue (Lobet).

Hite, foire, excrément liquide, de l'homme ou des animaux.

Hiter, foirer, *dihiter*, *duhiter*, foirer sur quelqu'un, sur quelque chose. *Dihité*, embrené, d'une vache qui est malpropre et dont la robe est couverte de fiente.

Hîve, gousse. Gggg.

Hivier, l'hiver; la neige. Il n'a cette dernière signification qu'en Ardenne. On dit à Liége : *nivaïe*.

Hiwâ ou **Hiweu**, boute-roue, borne plantée au coin des portes, de l'angle des maisons ou contre les murailles ou encore au tournant d'une haie, pour la garantir des roues des véhicules. A. w. un *hyweu* (1730).

Hiwer, t. de charretier, éviter le coin d'une borne, d'une haie, d'une muraille, d'une maison.

Hlor, éclore. *Hloïege*, éclosion, selon Lobet.

Hô, 1° tas, meule, meulon. *Hô d'foïon*, taupinière; *hô du stierneure*, meule de litière, qu'en Ardenne, chaque maison possède à proximité de l'étable, et qui n'a pu être engrangé; 2° pellicule, balle du blé détachée du grain, *ha d'wassin, ho*

d'frumin, balle de seigle, balle de froment. Grain de l'épeautre, de l'avoine, de l'orge, mondé.

Hoche, cosse, gousse.

Hochet, motte de beurre. On dit en Ard. : *On bai hochet d'boûr*. En Hesbaye il s'appelle *on houïeu*. Cmpr. *houiot,* balle de neige; en Ard. : *houïai*.

Hochî, casser, couper avec un couteau les *fânes* des carottes, betteraves, navets, etc. V. *hossi*.

Hoflet, cheval rouge-gris (Lobet).

Hoge, enveloppe des grains (Lobet). Comp. *hô*.

Hohâ, mot dont on se sert en parlant aux enfants, pour signifier une bête à cornes, selon Villers. Ce mot nous est suspect.

Hoïance, échéance en parlant du prix du bail, du loyer, et de la terminaison du bail lui-même. V. *heïance* et *heûre*.

Hoïou. V. *heûre*.

Hoirné, Hoirnéie, dagorne, bête à cornes écornée, privée d'une corne. On prononce *werné*, à Theux ; *s'hoirner,* s'écorner. V. *dihoirné*. Le bœuf qui est *hoirné*, écorné, a subi une grave dépréciation, on ne peut plus l'atteler, du moins sous le joug.

Hoirneure, les cornes du bœuf, du taureau, de la vache. On dit dit d'une bête qu'elle a *one belle hoirneure*, quand ses cornes sont bien placées et de forme élégante.

Hoirseu, écorceur, celui qui fait des écorces, des *hoisses*. Voc. des Char. Équarrisseur, qui abat les vieux chevaux.

Hoirsî, écorcer, écorcher, enlever la peau, le cuir du corps d'un amimal; on dit *peler* quand il s'agit des petits animaux.

Hoisevai, *hoisevin*. Les interprétations varient sur la signification de ce mot qui sert à désigner le vent du Sud-Ouest, selon les uns, le vent du Nord-Est, selon les autres. Dial. Ard.

Hokè ou *hokè d'ansenne* est le petit tas de fumier qu'on met en rang sur la parcelle à fumer en le sortant de la charrette, avant de l'éparpiller. *Hokè* est du dial. du Condroz ; on le désigne en Hesbaye par le mot *gossai ;* en Ard. par celui d'*ourdeau*, et à Marche par celui de *monçai.*

Hol, mou, mol, molle. *Terre holle,* terre meuble; *mettez l'foûr holl,* entassez le foin légèrement.

Holette, houlette. Gggg. V. *palette.* — Prov. : *C'est l'dierain biergî qu'âret totes les holettes.*

Home, *houme,* écume, mousse. *Houme du lessai,* l'écume qui se forme au-dessus du lait lorsqu'on le trait.

Hongue, hongre.

Hopai, tas, *hopai d'ancenne, d'four, d'crompires,* tas de fumier, de foin, de pommes de terre. *A hopai,* à foison. Cmpr. *hotai.*

Hopé, *hoplé,* comble, se dit de la mesure qui est pleine et au delà.

Hôpi, démanger. *S'hôpi,* se dit d'une bête qui se frotte à un arbre, à un bois, à un mur, à cause d'un prurit. V. *si krèssi.*

Hôpiege ou **Hôpihege,** démangeaison, prurit.

Hopuron ou **Houpiron,** veillotte, petit tas de foin, au moment où, séché et fané, il va être mis en plus gros tas pour être chargé et engrangé. *Houpion,* à Malmédy; *hopiron,* à Lierneux.

Horâ, ravin, dans Gggg.

Hore et **Horé,** égout, canal souterrain ou à ciel ouvert, aqueduc, rigole creusée dans les champs pour l'écoulement des eaux. A. w. *horay, xhorai, xhore* (1572). V. *ahoré.*

Horer, Horler, faire des *horés* ou *horottes,* dans un pré. *Horler on pré,* y pratiquer des drainages. V. Gggg. A. w. *xhorrer* (1600).

Horotte, ravine, petit chemin creux; rigole. (Ard.) V. *corotte.*

Hôrsulèïe, brassée, ce qu'on peut emporter de foin, d'herbe, de tiges dans les deux bras. *One hôrsuleïe di waide*, une brassée d'herbes. Cmpr. *borsulée,* faisceaux, à Malmédy, et *hôtelée.*

Hoselé, pattu, poule pattue; en Ard. : *Poïe à hozette.* — *Hoselé* se dit aussi d'un arbre foisonnant de fruits.

Hossâ, fondrière, marécage, selon Gggg. V. *panse.*

Hossî, branler, en Liégeois : *hochi.* V. ce mot. — On dit des vaches qu'elles ont *les dints qui hossaient,* et quelques gens inexpérimentés s'en étonnent et croient que c'est là une maladie et même le scorbut des animaux. C'est une erreur. Les vaches ont les dents *incisives* qui branlent toujours, quand on les leur tâte, parce que ces dents n'ont pas de pivots comme chez les autres animaux.

Hossin, épeautre mondé. Ensemble des pellicules ou balles détachées du blé, par le mondage. A. w. froment ou *xhossin* et *xhos.*

Hotai, petit tas. *Hotai* sans autre qualificatif désigne en Ard. le fumier. *Aller so l'hotai,* signifie aller ch..., parce que les paysans n'ont souvent d'autres lieux à ce destinés.

Hotali, prunier sauvage, prunelier, *hotoli* (Lobet). V. *purnale.*

Hôtelée, ce qu'on embrasse dans son tablier, dans son *hô,* giron, une gironnée si le mot était français. Cmpr. *hôrsuleïe* et dans Villers : *holetée* qui est une métathèse de notre vocable.

Hotte, hotte. Voc. des Char.

Hotteler, porter dans une hotte, on transporte ainsi, parfois le fumier, dans les endroits inaccessibles aux charrettes et brouettes, c'est-à-dire dans les montagnes.

Hotteli, *hotteleresse,* celui ou celle qui porte à dos, des fardeaux dans une hotte, *boteresse.*

Houbette ou **Houbotte,** petite hutte.

Houbion, houblon. V. Gggg.

Houbinette, diminutif de *houbette*.

Hoûbire ou **Houbionîre**, houblonnière, champ planté de houblon.

Houce, cheville de fer qui retient la roue dans l'essieu. V. voc. des Char. au mot *wèse*.

Houche, *houge*, huche, grand coffre à l'avoine. Voc. des Char. et Voc. des Ton.

Houfes, pl., sorte d'ulcères au pied des chevaux.

Hougnette, veillotte, petit tas de foin qu'on forme sur les prés après qu'il a été *dizânné* et *tourné*; à Theux, gros tas de foin. *Fer des hougnettes*, mettre le foin en tas. C'est la troisième opération du fanage. On trouve dans Jean de Stavelot, page 190 : *Mieses en tausseis et en hongnettes*.

Houïai. V. *hochet*.

Houï, herser avec la herse renversée et quelquefois garnie d'épines. On *houïe* également avec une traîne d'épines, sans herse. C'est au printemps qu'on *houïe* les gazons et les céréales d'hiver. — *Houï les prés po les r'netti*, *houï les deur grains* (à Theux).

Houïeu, motte de beurre (en Hesbaye). Cmpr. l'ard. *houïai*, pelotte de neige durcie. V. *hochet*.

Houïot. V. *hochet*.

Houjà, planche qui sert à retenir le fumier sur le charriot. (Dial. Hesb.) Voc. des Char. V. *flahes* dont il est le syn.

Houlâ, tarare pour nettoyer les grains (à Verv.); onomatopée.

Houlai, gros tas de foin, ou plutôt le foin lorsqu'il est mis en quelques gros tas dans le pré et qu'il est prêt à être chargé et engrangé (à Lierneux).

Houlé. V. *halé*.

Houlène, *holène,* chenille, à Verv. *houïaine.*

Houlot, *houlotte,* culot, le dernier né d'une famille, d'une portée, se dit des animaux (dial. Ard.); à Liége *koulot;* à Malmédy *houlétrou.*

Houlté, cheval qui a la jambe démise (Lobet).

Houmer, écumer, humer. *Houmer in ou*, humer un œuf, se dit des gens et des bêtes, de la fouine, par exemple.

Houpe, pelle, *truvelle,* qui est aussi wallon, escoupe français n'a pas la même signification, bien qu'il soit le même étymologiquement; *heupia* à Hannut.

Houpieu, *houpise,* grelottant, maladif, languissant, qui a froid. V. Gggg.; le premier seul se dit en Ard., *haipieu,* à Liége.

Houpion. V. *hopuron.*

Houplée, pelletée.

Houplege, action de

Houpler, jeter la terre à l'aide de la *houpe.*

Houpleur, *houpel'resse*, ouvrier, ouvrière qui manie, travaille à la *houpe.*

Houreux, temps froid; s'applique aussi à l'homme et aux animaux qui souffrent du froid.

Houri (si) s'abriter, se mettre à l'abri du vent, de la pluie.

Hourlai, rebord d'un sillon, bourrelet; bosse dans un terrain. A. w. *Elle prétend avoir droit aux stocques croissants sur le hourlay.* (1613. Acte notarié. Archives de Spa.)

Houteure, travailler à la moisson ou battre en grange moyennant la vingtième gerbe. *Batte* ou *ovrer à l'houteure,* pour être payé en nature.

Hoûzé, *houzèie*, gonflé, enflé, déchaussé, se dit aussi en parlant de la terre, de l'effet produit par la gelée. — Météorisée, se dit d'une vache dont l'abdomen a pris subitement des propor-

tions insolites, par suite des gaz retenus dans les entrailles. Cette maladie se déclare parfois à la suite d'une ingestion de jeunes trèfles mouillés. Cette fermentation, qui se produit à l'intérieur, fait gonfler l'animal au point de le faire *peter,* crever; aussi, pour le sauver, ce à quoi on ne réussit pas toujours, se décide-t-on à le *trawer.* On lui introduit entre les côtes un trocar pour donner libre sortie à ces gaz. Les brebis sont aussi sujettes à la météorisation; syn. d'*infler.*

Houzege, gonflement, météorisation.

Houzer, enfler, gonfler; se dit encore du lait qui monte et déborde par l'effet de la cuisson.

Hovege, balayage et balayures. On dit de même dans cette dernière acception, *raheuvemin,* et alors cela s'entend surtout des balayures de grange et de fenil.

Hover, balayer.

Hoveter, fréquentatif, brosser.

Hozeler (si), être chargé de grain, de fruits. V. *hoselés.*

Hozette. V. *hoselé.*

Hrou, Crou, froid, cru dans le sens de crudité. Ex. *i fait hrou.* V. *crou.*

Hroulâ, tamis., cmpr. *crûle.* Voc. des Ton.

Hrouler, tamiser; *crûler* en Ard. Gggg.

Hurêie, monticule, tertre, éminence. Gggg. A Huy *houreie*; *hurai,* masc. à Theux et *heurèie* en Hesbaye.

Huzeie, fém., *huzai,* masc. à Spa; coup de vent qui balaie tout. *Huzelade* à Malmédy. On trouve dans Rabelais : « *Furent saisis d'une grosse housée de pluye* » au liv. I, chap. 32.

Huzer, *huzeler,* venter, souffler; se dit de la neige balayée par le vent et de la bise qui siffle dans la cheminée.

Huzesse, venteux. *L'arîre-sahon est huzesse,* l'automne est venteux.

I

Iebe ou **Ieppe,** herbe. Expres. : *Côper l'iebe dizo l'ptd.* — *Les mâlès iebes crehet voltî.* — *Si gn' y a one mâle iebe âx champ, c'est todi l'bonne bièsse qu'y tome.* — V. Lobet, *ierbaie,* herbage; est inusité.

Inflé, enflé; on dit d'une vache météorisée, qu'elle est *inflée.* A Verv. *aiflé.* V. *houzé.*

Inflin, inflammation, abcès, enflure au ventre, maladie des bestiaux qui provient d'un coup d'air, d'un refroidissement; à Verv. *aiflin.*

Intlardé, entrelardé; à Verv. *intlaurdé.*

Îpe, herse. Voc. des Char. donne la description; *îpe di bois,* lorsque les dents sont en bois; *îpe di fièr,* celle dont les dents sont en fer, quoique le bâtis soit en bois. Dans quelques parties du Limbourg hollandais, on fait traîner la herse triangulaire par des chiens. A. w. *ierpe, yrpe, ypre.*

Irson, hérisson. V. *lurson.*

J

Jâbe, gerbe; à Verv. *jeaûbe.* Prov. : *N'y a maïe tant d'jâbes qu'à l'aousse.*

Jâde, ladrerie, jarrie. *Li jâde* n'est pas seulement une maladie des porcs, mais aussi des bêtes à cornes. Chez ces dernières, elle est de deux sortes : *li p'tite jâde* et *l'grosse jâde.* Elle se révèle par la présence de petits *peus,* petites pustules ou vésicules, dont la chair est parsemée à certaines parties du corps.

Jahe, fém., sorte d'argile.

Jalèie, gelée; *jalé* (Spa).

Jalhai ou *fleûr di jalhai,* marguerite dorée, chrysanthême des moissons; fleur très abondante, *dit-on,* dans les environs de Jalhay, d'où elle aurait pris son nom, et qui, là comme partout, est considérée comme un fléau pour les moissons. V. *rèvelouhe* et *vetsou.*

Jalofrène, l'œillet; on baptise de ce nom, multitude de vaches, en Ard. Ce mot se trouve dans J. de Stavelot, p. 54.

Jamâ, fête solennelle, fête chômée. V. Gggg. A. w. *jama.*

Jârder, langueyer, vérifier par l'inspection de la langue si un porc est ladre ou non.

Jârdeu, *jardeuse,* adj., ladre, en parlant des porcs. V. Gggg. A. w. chaire *jardeuse. Laine jârdeuse,* laine jarreuse, celle qui est mêlée de poils raides, comme les soies de porcs. On prétend que les bas tissés de cette laine, donnent des démangeaisons à la peau.

Jarmi, Jarmon, V. *germi* et *germon.*

Javai, javelle; les tiges de paille ou de blé au moment où elles sont fauchées et ramassées. Les *javais* forment la gerbe, *jâbe.*

Javeler, mettre en javelles.

Javelette. V. *cromptre.*

Jerret, t. de bouch., le jarret, partie haute de la jambe, la cuisse, partie postérieure du genoux.

Jet, *jeton,* bourgeon, rejeton. Voc. des Ton. Les jets du houblon constituent un met délicat et se mangent surtout à Liége.

Jeter, enlever le fumier de l'étable et renouveler la litière. On dit aussi *jeter à l'ansenne.* — Pousser, en parlant des arbres et quelquefois des plantes. — On dit d'une vache qu' *il jette lu vai,* quand elle vêle avant terme. — Suppurer, en parlant d'un abcès, d'un furoncle, d'une plaie.

J'han, Jean. V. *Saint J'han.* — *J'han l'nâhi.,* litt. Jean le

fatigué. Au cultivateur qui est en retard de rentrer ses foins, ou sa moisson, on met un mannequin au milieu de son champ, et c'est ce qui s'apelle *mett' Juhan l'nahî*, en guise de moquerie.

Jiniesse, genêt. *Juniesse* (Ard.). V. *diniesse*.

Jôba, *jombâ*, (*Cok*) coq de grande espèce ; Chapon.

Jôker, se dit en parlant de la poule qui reste sur les œufs.

Joli, **Joleïe**, bigarré, bigarrée, couleur de la robe d'un bœuf, d'une vache, *jouli*, à Francorchamps. V. *na*. A. w. bœuf de *joilhi poille* (1580).

Jômi, germer. — Tarder à pousser, à germer.

Jônai, essaim, premier essaim de l'année. V. *moh'lt*.

Jonde, joindre; *jondant*, joignant, terrain qui est limitrophe.

Jône, adj., jeune, et subst., petit d'un animal; il se dit aussi des enfants et des rejetons des plantes. Ex.: *Il a ottant d'jônes. Fé ses jônes*, mettre bas. Syn. du suivant. A. w. *jône*.

Jôneler, mettre bas; faire ses petits.

Jonteure, t. de bouch., la jointure, *l'jonteure de l'jambe*.

Jougler, sauter, bondir, batifoler; se dit surtout des veaux, des poulains, qui gambadent, sautent en courant.

Jougue, le joug. Sur la manière d'atteler les bœufs et la désignation des parties du joug, en wall. V. Voc. des Char.

Jouheler, jachérer; donner le premier labour à une terre pour la semer au printemps; syn. de *dobler*, qui est le terme ardennais. Le second labour se dit en liégeois *rilèver*, et le troisième *trépesser*.

Jouhîre, jachère; lieu non cultivé ou terrain laissé en repos ; à Verv. *jouhî*. A. w. *jouxhiere*, *joxhiere*.

Journèe, travail accompli par un homme de peine sur l'espace d'un jour. L'homme ou la femme qui font ce travail. Au temps de la moisson on prend des *journèes* pour venir en aide aux travailleurs habituels. *Prinde ine* ou *des journèes*.

Julette, juillet.

Jun, juin.

Juni, génisse, taure. V. *genihe* et *amal.*

Juniesse. V. *diniesse.*

Jurnâ, journal, mesure de terre équivalant à 22 ares. On ne compte en Ardenne que par *jurnâs* et *vegges.* Il y a 100 verges petites dans un journal; 4 journaux font 1 bonnier. A. w. *jurnal.*

Jusse, cruche à mettre l'eau, le lait, etc. A. franç. *juste.*

K

Kaiketé. V. *nokette.*

K'chessi, *kichessi,* mettre dehors par force. Ex. *Kichessi les vaches.* Chasser de côté et d'autre les bestiaux. Tourmenté par les mouches. *Les biesses sont foirt kichessi des mohes.* A. w. *Quechasser ses bestes.* (1606. Archives de Spa.)

Keïewai, *kaïewai,* caillou, pierre ronde.

Kenard, canard sauvage.

Kenelle, sorte de pommes de terre. V. *crompire.*

Kenne, canard, cane domestique; à Verviers *canar.*

Kèse, clause, disposition particulière d'un marché. *Des kèses et des mèsses,* des clauses et des mais, c'est-à-dire beaucoup de conditions et de restrictions.

Kibatte (s'), se battre entre eux; se dit des animaux qui quelquefois se mordillent, se donnent des coups de cornes ou de pieds. A. w. *se kebattre.*

Kichessi. V. *k'chessi.* La syllabe *ki* ou *ku* devant un verbe marque une fréquence en wallon.

Kimogne, terrain communal, aisances communes. On

trouve dans l'anc. wall. les variantes : *kumogne, k'mogne, k'mougne, coumongne, comogne.*

Kiss-Kiss, se dit quelquefois pour *cusse-cusse*. V. ce mot.

Kista, cochon, porc, à Malmédy.

Kiteï, découper, dépecer, le bois, la viande, les carottes, betteraves.

K'mour, broyer avec les dents, mâcher, etc.

Komunâl, communal.

Koulot. V. *houlot.*

K'pagnon d'Saint-Antône, périphrase identique au français. V. *ouhai.*

K'pess'ler, dépecer, morceler. *K'pess'lé* se dit aussi lorsqu'on divise l'ensemble des terres d'une ferme, par testament ou par partage. On le dit encore des terres qui ne se joignent pas, sont éparses, enclavées dans d'autres.

K'rèssi (si), se frotter contre un arbre ou contre les montants de la *staminée*, pour se gratter. Se dit des bêtes à cornes qui ont le prurit à la peau. V. *hôpi.*

K'semer, éparpiller.

K'sinti, tâter, vérifier si une vache est pleine. V. *sinti.* Ex. : *K'sinti l'vai.*

K'su, atteint. — *Des crompires, des fruts k'sus de l'jaleïe.*

K'teï. V. *kitèï.*

K'toide, sinueux, tortu. *K'toide vôïe,* chemin sinueux. *Aller k'toire,* faire, tracer des sillons de travers, irréguliers; charrier de travers.

Kuflinchi, dépecer grossièrement la viande, écorcher, massacrer.

Kufrinseler, syn. du précédent et tous deux du dial. ard.

Kupassiné, foulé, battu, en parlant du sol, d'un terrain, d'un pré sur lequel on passe, on a passé fréquemment. On dit

aussi d'un terrain qu'il est *foir kupassiné* quand il sert de passage à beaucoup de personnes, qu'il est grevé de nombreuses servitudes de passage. Le simple *passiné*, signifie foulé aux pieds.

Kûse. V. le suivant.

Kûte, cuvée, portion qui a été cuite. *Kûte di crompîres, di pommes*, une marmitée. On dit au contraire *ine kûse*, pour signifier l'ensemble des pains cuits en une fois au four.

Kutriplé, battu, foulé par les pieds des bêtes et des gens. Se dit de la terre, d'un terrain; de *tripler*, battre la terre.

L

Labeur, labour, façon qu'on donne à la terre en labourant.

Labourege, labourage; selon Lobet. *Laburege*, en Ard.

Laburer, labourer, Lobet, *labourer*. V. *cherwer*. A. w. *laburer*. Au sujet de *laburer*, terme générique, nous dirons quelques mots des rotations suivies dans notre pays.

Ces rotations varient selon les localités. Dans les Ardennes, après défrichement, on cultive quelquefois plusieurs avoines consécutives. On laisse la terre revenir en herbe naturellement et elle reste en pâture 6 ou 10 ans, après quoi on l'ensemence de nouveau en avoine. D'autrefois on y plante des pommes de terre après la première avoine. A Sart et aux environs de Spa, le terrain reste en pâture 6 ou 9 ans, la 10e année on y met seigle ou épeautre; la 11e année, avoine ou froment, la 12e pommes de terre, trèfle ou bien on laisse reposer une année et ainsi de suite pendant les 3 ans suivants, après quoi on recommence.

Labureu, *labureur*, *laboureu*, laboureur, cultivateur. A. w. *labureur*.

Laine, laine, poil qui compose la toison des bêtes à laine. Prov. : *I n'est nin si berbis qui poite si laine.*

Laitiante, adj., laiteuse. (Ard.) On dit de l'herbe jeune, du gazon fraîchement renouvelé dans une terre qui a été *r'tournée*, que l'herbe est *laitiante*, c'est-à-dire qu'elle possède des sucs, qu'elle est propre à faire donner du lait, parce que le vieux gazon est dur, ligneux, sec, cassant. L'anc. wall. *laitian* signifiait qui tette encore. *Des cosses laytans*, dans la Chambre des finances.

Laitrèie, laiterie.

Laiwe. V. *linwe.*

Laiwette, languette, petite partie d'un tout. Syn. de *hèrwette*. V. ce mot.

Lamai, billot, palonnier. Voc. des Char.; bâton que l'on suspend au cou des bestiaux pour les empêcher de courir, et aux chiens de ferme pour qu'ils ne courent pas pendant la nuit. Il s'appelle aussi *bata*. V. *harkai*.

Lame. Voc. des Ton.

Lâme, *laume, lanme,* miel. V. *moh'li*. A. w. *larme, lâme.*

Lanwe, langueur. On dit d'une vache qu'*elle a ine lanwe*, quand elle maigrit. V. le suivant. Lobet donne *langueûr*.

Lanwî, languir, devenir chétif, malade. On dit d'une bête qui est malade qu'*il lanwihe* ou qu'*el sèchîhe* ou qu'*ell' malardeie*, dans le même sens.

Lapeter, laper.

Lapisse, patrouillis, liquide répandu, Lobet lui donne la signification *breuvage*. *Lapette* signifie du mauvais café.

Lapotège, boisson composée d'une petite portion de son ou de farine délayée dans de l'eau. (Ard.) Villers a la forme *lapetrie*, boisson chaude.

Lard, lard; à Verv. *laurd*. Le *lard d'Amérique*, fort employé maintenant, est peu estimé. *Lard jardeu*, celui provenant d'un porc ladre, se reconnaît à la présence de pustules blanchâtres.

Lâsse, boîte. Voc. des Char. *Lâsse à witte*, litt. boîte aux

loques, boîte en métal à amadou, servant, avant l'invention des allumettes phosphoriques, à obtenir du feu, à l'aide du briquet.

Laton, son, recoupe. V. Gggg., peau, écorce, du blé. Il y a généralement 30 °/ₒ de son dans le blé envoyé au moulin. A. w. *laton*.

Lavasse, lavasse, abondance d'eau, de grande pluie, débordant des terrains ou des chemins. Anciennement le prince de Liége octroyait aux propriétaires de certains terrains, le droit de les irriguer à l'aide des eaux de *lavasse* recueillies dans les chemins. — Par extension, mauvaise soupe, potage noyé d'eau, ou tisane de café. A. w. *lavas*.

Lazâde, la salamandre tachetée. On prétend que ce batracien en passant sur l'herbe, y laisse une sorte de bave vénimeuse qui est fort dangereuse pour les bestiaux et les brebis. Les animaux qui mangent cette herbe sont atteints de la même maladie que la météorisation; si le soleil a lui, cette herbe a perdu cependant tout effet nuisible.

Lehe, lice, chienne, femelle du chien.

Leppe, lèvres, babines des animaux.

Lér à poïes, litt. voleur aux poules, fouine ou putois, un des ennemis redoutés de la basse-cour.

Lessai, lait, *lassai*. (Ard.) — *Lessai d'bour*, *bouri lessai*, babeurre. *Lessai d'bê*. V. *bê*. *Prumî lessai*, celui qu'on trait immédiatement après le vêlage; *deuzème*, *treuzème lessai*. *Ès lessai*, on dit que les céréales sont *ès lessai*, lorsque le grain est tendre, qu'écrasé, il ressemble à du lait; il n'a pas encore atteint sa maturité, il en approche. La *jettatura* n'est pas spéciale à l'Italie. En Ardenne quand un paysan vend du lait, par hasard, à un inconnu, il ne manque pas d'y mettre à l'insu de l'acheteur quelques grains de sel, parce que la vache dont le lait vendu provient, pourrait perdre tout son lait, par suite d'un mauvais sort qui lui serait jeté. A. w. *lecheal*.

Letai. Voc. des Char.

Leu, loup. —Hache-paille. V. *hakseleu*, et Voc. des Char. — Rigole, sorte de sillon large qui se trouve dans les jachères, dans les taillis qui ont été essartés autrefois. (Ard.)

Leune, la lune. — *Les oûx delle leune d'août*, c'est-à-dire ceux pondus pendant la lune d'août; sont, dit-on, les seuls propres à être conservés pour l'hiver.

Leuze, œuf pondu sans coque, œuf hardé. On dit en plaisantant, d'une femme qui a fait une fausse couche, qu'elle a fait une *leuze*. (Ard.) — *Li leuze è l'cawe*, maladie des bestiaux, consistant en une vésicule ou ampoule qui prétendument se forme à l'intérieur et à l'extrémité de la queue. Pour y remédier les paysans *crenaient*, fendent, incisent la queue de la bête, extraient cette vessie et pansent la queue. Si l'opération susdite ne se faisait pas, disent-ils, la queue pourrirait et tomberait. C'est là un pur préjugé. L'ulcération qui parfois se produit à l'extrémité de la queue provient uniquement du manque de soins et de propreté.

Leuzer, pondre une *leuze*.

Lîdion, *lîon*, *nidion*, *niguion*, nielle des blés.

Lignôule, V. *linioûle*.

Ligue, traîneau. Voc. des Char.

Limon, timon.

Limoni, limonier, de *limon*, bras de charrette. Voc. des Char.

Lin, lin, plante textile.

Linioûle, rênes, guides, cordes pour conduire les chevaux à la charrue ou les bœufs. — Seton, remède employé pour les chevaux, les chiens, et consistant à établir une suppuration artificielle. A. w. *lignoule*

Linwe, langue, *laiwe* en Ard.

Lion, nielle des blés ; syn. de *lidion*, *nidion*. V. Gggg. et *baron*.

Lisîre, lisière, extrémité, extrémité d'un champ.

Litte ou **Littron**, litre, unité de mesure de capacité des liquides dans le système décimal. *Hectolite*, hectolitre ou cent litres.

Live, livre, unité des poids, des mesures anciennes. Elle se divise en seize onces de huit gros. Elle comprend 467 grammes.

Lofer, manger goulûment, se dit des bêtes, dévorer.

Lognâr, habitant de l'ancien comté de Logne.

Logne, t. de bouch., la longe du veau.

Loï, lier, lier des gerbes, faire des gerbes, enchaîner une vache, l'attacher à la *staminée*. A. w. *loiier*.

Loïe-cô, licol, licou.

Loïeu, *loieur*, lieur qui lie les gerbes, les bottes de foin.

Loïeure, lien, ligature. Voc. des Ton. A Verv. *loyâre*. A. w. *Loyeure ou ceinture de bœuf*. (1605. Archives de Spa.)

Loïin, lien, liure pour lier le foin, les gerbes, les fagots. Pour ces derniers on dit plutôt *hârt*. A. w. *loyen*.

Longe, rêne. Voc. des Char. Lobet, *lôge*.

Lourdeau, cousin, taon, grosse mouche qui s'attache surtout aux bêtes de somme, et dont la piqûre les affole et les fait *bizer*.

Lovene, loup ou louvine ; le charbon d'après Magnée. Maladie des vaches, sur la nature de laquelle il est très difficile de s'entendre. Selon les uns, et Gggg. est du nombre, elle consiste en une sorte de refroidissement cutané, par suite duquel *li cûre est attelé à l'châr*, la peau colle aux côtes et aux reins. Selon d'autres, c'est un *inflin*, sorte d'abcès qui leur vient au ventre. Enfin, nous avons entendu dire que *li lovene* se révélait par un gonflement de la mâchoire inférieure, au-dessous de laquelle il se formait une sorte de poche pleine de sérosité. *Li lovene* est,

croyons-nous, purement et simplement une hydropisie de poitrine. Du reste tous sont d'accord sur le remède dont il faut user et qui consiste à appliquer à la bête un cataplasme fait d'*arzèie*, argile, ou mieux encore du *vthe terre di pareu,* terre de mûr de bauge qu'il faut tremper de vinaigre. — Il en est aussi qui confondent *li lovene* avec ce qu'on nomme *leuze è l'cawe.* V. ce mot. L'étymologie indique naurellement le mot *loup*. Le paysan prétend que cette maladie peut survenir, soit par suite de ce que le loup en se retournant sur la vache lui aurait envoyé son haleine empoisonnée; soit encore par ce qu'elle aura bu à un ruisseau où le carnassier en question se sera désaltéré. Lobet ne lui donne que la signification *maléfice.*

Lowege, louage.

Lower, louer, prendre ou donner à bail, à ferme; engager un serviteur. *Si lower*, s'engager en qualité de serviteur, d'ouvrier à gages.

Lowi, louage et loyer. Le prix du loyer; le terme échu ou à écheoir. A. w. *lowier.*

Lucifer, sorte de tarare. Cmpr. *dial volant.* A. w.: *A Renier qui avoit raccommodé le lucifer du moulin de Winamplanche* (1795). (Spa. Comptes du Bourgm.)

Lugnâr, lunette, œillère, qui s'applique à la tête des chevaux. V. *waîtroûle.*

Lurson, hérisson. Ce petit animal assez commun en notre pays, ainsi que la *colouve*, couleuvre, et qui tous deux sont tout à fait inoffensifs, jouissent d'une réprobation constante chez les cultivateurs, qui prétendent, à tort, qu'ils tettent leurs vaches. La conformation du museau de l'un semblable à un groin de porc, de la bouche de l'autre, ne permet pas la succion des vaches. Il est vrai que le hérisson est très friand de lait; il s'apprivoise aisément et on peut, en le nourrissant, empêcher sa somnolence hivernale.

Luzeur, luzerne. Ce mot d'introduction nouvelle comme le fourrage qu'il désigne, est fréquemment estropié par nos paysans, qui l'appellent aussi *luxure*, *luzûre*.

M

Mâ, mal, maux. *Blanc mâ*, inflammation du sabot du cheval; syn. de *pîton*, piétin. V. ce mot. *Magnan mâ*, ulcère, dartre des animaux, syn. de *cranche*, anagramme de *chancre;* maladie de peau qui fait disparaître le poil, attaque le derme qui suppure en formant des escarres. On la guérit en *degrettant*, grattant la la plaie au vif et en appliquant dessus de l'onguent à la litharge. *Mâ d'Saint-z-Antône*. V. *Saint-z-Antône*. *Mâ d'Saint-z-Èlôïe*. V. *Saint-z-Èlôïe*. *Mâ d'panse*, *mâ d'vinte*, coliques; sont fréquentes chez les chevaux.

Macaie. V. *maquaie*.

Machine, machine. *Machine à batte*, batteuse. *Machine à hachi*, hache-légumes, etc.

Macoie, abatis, cuir, graisse, tripes des bêtes tuées.

Macralle. V. *bosset*.

Madrai, martre. Verv., *maudrai*.

Maf. V. *chapâ* et *siteleie*.

Magn'hon (des), terme générique, tout ce qui sert à la nourriture des gens et des bêtes, plus spécialement les substances végétales.

Magni, manger. *Magnan mâ*, mot à mot, mal rongeur, cancer. V. *mâ*. A. w. *mangnier*.

Mago, estomac des animaux.

Magriette, paquerette.

Mahèïe. V. *mahî*, subst.

Mahî, verbe, mêler, mélanger.

Mahî, subst. fém., *mahêie*, compost, engrais artificiel, mélange de fumier, de terre, de chaux, terreau. *Miner à l'mahi*, conduire le compost sur le terrain et l'y répandre.

Mai, pétrin. Voc. des Char. Creux d'une assez grande étendue dans les champs.

Maïai. V. *maïèt*.

Maïe, mai, le mois de mai. A. w. *maye*.

Maïe, *mauïe*, marne. *Grîse maïe* désigne plus spécialement la dolomie employée en Condroz pour l'amendement des terres humides et argileuses.

Mâïe, mâle. Verv. *mauïe*.

Maïe ou **Mâillèïe**, truie châtrée. Lobet donne *mauîlaie*, petite truie, jeune femelle de porc.

Maielege, marnage; à Verv. *mauielege*.

Maieler, marner, employer la dolomie comme amendement des terres. Lobet, *mauielé*. — Le marnage se pratique principalement sur les terres qui sont consacrées à la culture des céréales, il est aussi favorable aux prairies naturelles et artificielles. On les marne d'autant plus souvent qu'elles sont plus humides et plus abondamment arrosées. La marne, stérile par elle-même, n'est favorable à la végétation que par sa propriété d'attaquer l'humus. (Voir Davreux. *Constitution géognostique de la province*, p. 81.)

Mâïeler, châtrer les porcs, et en général une femelle quelconque. V. Gggg. Verv. *mauïeler*.

Mâieleur, châtreur. A. w. *mayeleur*.

Maïèt, porc châtré. Gggg. donne aussi *maiï*. Lobet le définit : cochon mâle, jeune porc. A. w. *mayeal*.

Maïeter, fleurir en parlant des prés, s'émailler. *Maïeté*, tacheté, moucheté; se dit surtout des volatiles. V. *maqueter*.

Gggg. donne *maïeter*, signifiant cocher et briser les mottes de terre.

Maigue, maigre, amaigri. — Expres.-prov. : *Vo n'è frez vos crâs et vos maigues*, vous en ferez ce qu'il vous plaira.

Maigurlet, maigrelet; se dit surtout des petits cochons.

Maillette, fil de fer passé dans le groin du porc pour l'empêcher de fouiller la terre, du dial. du Condroz. *Berike*, syn.

Maîre, présure, mulette; estomac du veau dans lequel on met du sel et qui sert à faire cailler le lait.

Maisse, *dame*, maître, dame. *Noss' maisse, nosse dame*. Les valets et les servantes de la ferme désignent par ces mots leur maître, leur maîtresse, soit en leur parlant, soit en parlant à des tiers. Ces expressions sont encore employées par les fermiers pour désigner leurs propriétaires.

Maïsse, maïs, blé de Turquie.

Maistri, maîtriser, dompter un animal.

Makelotter, tirer à la courte paille, selon Lobet. V. *bouhe*.

Malaîdûl, maladif, qui est de chétive complexion, toujours malade; on dit aussi *maladiveux*.

Malarder, qui languit, est malade constamment; se dit des bêtes et des gens. On dit parfois *amalarder*.

Malkus, qui n'a qu'une oreille, dans Lobet; se dit des animaux.

Malton, frelon. En Ard. il désigne le bourdon.

Mamuron, tetin, bout du sein, du trayon.

Manche, manche. Voc. des Char.

Mangon, boucher. A. w. *mangon*.

Manne, brouillard. Désigne plus particulièrement le brouillard à odeur de tourbe brûlée qu'on prétend nous venir de Hollande et qui se fait sentir surtout au printemps et met un voile bleuâtre à tout le pays. On dit qu'il est très préjudiciable

aux plantes, fèves, pois, qu'il les flétrit; elles sont *èmanèïes.* Lobet fait ce mot syn. de nielle, carie des blés.

Manovri, manœuvre, journalier.

Mantenne ou **Mantegne,** le manche du fléau à battre le blé; à Viel-Salm, *mantogne.* V. *floïai.* Voc. des Char.

Maquaie, fromage blanc, fromage mou, à la pie, caillebotte. *Maqueïe cûte,* celle qui ayant été trop chauffée, est de nature grenue et ne s'étend pas sous le couteau. V. *platekaise.* V. Gggg. A. w. *macaie.* On prépare dans les Principautés danubiennes et en Turquie un met analogue, absolument, et qui — remarque bizarre — s'appelle *kaïmac.* C'est absolument notre mot dont les deux syllabes sont interverties. La coïncidence est pour le moins étrange. — Prov. : *Cover ses maquaies po r'avu des vaches.*

Maquer, frapper. T. de bouch. On dit *maker ine biesse,* quand, à l'aide de la hache ou du maillet, on l'assomme. Jadis on lui enfonçait l'os frontal en lui lançant un coup du revers de la hache, c'est-à-dire avec le *picou,* la pointe dont ce revers est armé. Aujourd'hui, ce système est réprouvé et c'est à l'aide d'une *maquette,* sorte de lourd marteau à long manche qu'on lui enfonce l'os frontal. Après cela on la saigne à la gorge, à la veine jugulaire.

Maqueter, fleurir en parlant des trèfles.

Maquette, tête de trèfle, sommité des fleurs de trèfle.

Maquulâr, courtier, revendeur. A. w. *maquelair.*

Maraie-au-wid, dindon mâle, selon Lobet.

Marasse, marais, marécage, bourbier. A. w. *marasse.*

Marasseu, marécageux. *On terrain, on pré marasseux.*

Mârchî, marché, vente ou achat convenu. *Esse so marchî,* être en voie d'achat ou de vente, près de conclure. Les campagnards barguignent beaucoup avant de conclure un marché,

aussi y a-t-il de part et d'autres, entre l'offre et la demande, force paroles dépensées. V. *bouter*. L'affaire n'est pas considérée comme terminée à moins que les deux individus ne se soient mutuellement *topé* dans la main. — Lieu où l'on met en vente les bestiaux, les objets, à jour fixe. A. w. *marchiet*.

Marchotai, petit marchand, petit trafiquant.

Marcotte, belette.

Marcou, matou, chat mâle.

Marihâ, maréchal-ferrant. Lobet, *marihau.*

Marinke, miche de berger. (Gggg.)

Marionette, quatre javelles en une gerbe, placées debout et non encore liées. (Simonon.) — Tas de 10 gerbes. (Remacle et Lobet.) Syn. de *copale*, qui est le dial. ard.

Marlacha, petit gamin qui est employé dans les fermes pour y faire les commissions, tourner la baratte, laver les écuelles, etc. (Dial. du pays de Franchimont.)

Mârlîre, marnière, lieu d'où on tire la marne.

Marque â boûre. V. Voc. des Ton.

Marquèïe, se dit d'une vache tachetée. *Ell' est bin marquèïe.*

Marsege, *maursege*, marsage, céréales du printemps, avoines, froment, orge, etc. Différentes en cela des *deurs grains*, blés durs. En Ard., il consiste en *r'gon*, seigle, qui se sème avant l'hiver. A cet effet, la terre est d'abord labourée, ensuite fumée, puis on sème, après quoi on fait passer sur la terre un *hé*, petite charrue qui a pour effet d'y tracer des sillons, qui recouvrent la semence. A. w. *marchaige, marsaige.*

Martai, marteau.

Maskâsser, médicamenter, traiter et soigner une bête malade. On le dit quelquefois par ironie d'un médecin, et alors, il emporte une idée de flétrissure. Abattre, écorcher des animaux. Équarrir, abattre les chevaux. — A. w. *Ayant fait curer*

le dit cheval blessé et masquaser par Johan le maréchal. (1603. Archives de Spa.)

Maskâsseu, empirique, celui qui traite les animaux malades. Équarissseur, écorcheur, vétérinaire. A. w. *L'avoir fait examiner par le masquasseur.* (1597.)

Mâsse, mars, le mois de mars. *Fé l'mâsse*, faire les semailles du printemps. A. w. *marche*, *marce*. *Vai d'mâsse*. V. *vai*.

Masse, souche. Souvent elle sert de bornes cadastrales. Mal à propos ortographié *mase* par Gggg. Ex. : *Rik'nohe les vèiès masses.*

Matail, battant du fléau. Lobet.

Maton, grumeau, caillot, non seulement de lait mais de de sang. V. Gggg.

Matoner, syn. de battre le beurre, venir en grumeau. *Mot'ner* dans Lobet.

Matte, moite, humide.

Matteûre, humidité.

Maweur, *maôr*, *maoûr*, mûr, mûre, mûri, mûrie, qui a atteint la maturité, *Mawe*, à La Gleize, à Malmédy; *moûr*, en Hesbaye. A. w. *meur*, *meour*.

Mawri, mûrir. Se dit des fruits, des céréales, etc., d'un furoncle, d'un anthrax arrivés à leur résolution.

Mawrihege, maturation.

Mawristé, maturité.

Mécanique. Voc. des Char.

Médi, soigner les animaux quand ils sont malades.

Megne, poux des volailles.

Mehetel, blé méteil, froment et seigle, orge et avoine, etc. Cmpr. *mesteur* et *melkin*.

Mehin, incommodité, petite maladie. Se dit des bêtes et des

gens. Ex. : *One biesse qu'a on mehin.* A. w. *mehain. Meshin*, dans Rabelais.

Meh'nâïe ou **Meh'nâhe**, temps de la moisson.

Meh'nege, glanage, produit du glanage. On dit aussi en certaines localités : *mehnâde.*

Meh'neieresse ou **Mehen'resse**, glaneuse.

Meh'ner, glaner. — Prov. : *Qwand l'curé fait l'aousse li marli meh'neie.* — *Mehner à l'laine*, en Ardenne, pays pauvre par excellence, les vieilles femmes, les enfants vont ramasser les touffes de laine laissées par les brebis aux ronces, aux buissons d'épines, du chemin.

Meh'neûr ou **Meh'neu**, *mehneïeresse* ou encore *mehineresse*, glaneur, glaneuse.

Mehon, glane, glanure, moisson. Lobet *meh'non.* L'ancien wallon *mexhon* et *mehon* signifiait moisson.

Meïole, moëlle. *Miole* à Spa. *Meïole, meïoule*, en Ard. *Meïale*, à Verv.

Melâ, *melai*, mesurète ou 16ᵉ partie de la quarte, litron. Voc. des Ton.

Meleïe, fém. pommier.

Melkin, marjelade. Mélange de pois, vesces, avoines, etc., qu'on fourrage en vert, et dont on récolte les graines pour les donner moulues au bétail. V. Gggg.

Mèlonde, mélange de blés. *Mèlonde d'hivier*, blé et vesces mêlés ; *mèlonde di mâsse*, mélange d'avoine et de vesces ; *mèlonde di vaches*, blé sarrazin et pois; méteil mélangé de froment et de seigle. Gggg.

Mérète, nouvelle pomme de terre qui, étant encore dans la terre, c'est-à-dire avant d'avoir été arrachée, a produit à son tour des rejetons ; vient de *petite mère.*

Meskène, servante de ferme. V. Gggg. A. w. *meskine.*

Mespasser, luxer, fouler le pied, se donner une entorse, empêtrer. Se dit des chevaux dont les pieds sont engagés dans leurs traits, qui ont mis un ou plusieurs pieds en dehors de leurs chaînes de traction.

Mespasseûre, mémarchure, foulure, luxation ; selon Remacle et selon Lobet *mespasege.* Syn. de *foleûre.* V. ce mot.

Mespli, néflier.

Messe, nèfle.

Mesteur, méteil, mot à mot, mixture. Mélange de seigle et de froment dont on ensemence la terre, comme fourrage à donner au bétail. V. Gggg. Lobet : *mestâr.*

Mesteurer, *mesturer*, semer un mélange de céréales, froment et seigle, froment et épeautre, seigle et épeautre, avoine et orge. Faire le mélange pour le semer.

Mezeur, mesure. En Ard. *mezâr, mezor.*

Mezrege, mesurage d'une terre.

Mezrer, mesurer, arpenter; à Lierneux et Malmédy, *murzer.*

Mi. V. *moh'li.*

Miner, conduire. *Miner à l'ansenne,* conduire l'engrais sur le terrain et l'y déposer en gros tas ou en plusieurs petits. V. *hokè, ourdau.* — *Miner ine vache à torai, ine gatte à bo,* aller faire saillir une vache, une chèvre. On *remine* une vache jusqu'à trois et quatre fois, quand elle manifeste le désir ou qu'on craint qu'elle ne soit pas pleine.

Miole. V. *meïole.*

Mirmotte, parcelle, miette ; ex. : *li boûr si d'fait à mirmotte,* le beurre reste à l'état grenu, ne se rassemble pas en pain, ce qui arrive quelque fois quand on barratte. *Li pan toume à mirmotte,* s'émiette, quant la pâte a été mal travaillée (Ard.)

Misse, t. de bouch., la rate.

Missî *one biesse* (dial. ard.), frapper une bête à l'endroit de la rate, à la *misse*. Il arrive parfois qu'un vacher, un boucher en frappant d'un coup de bâton, une vache, un bœuf, l'atteint au flanc à l'endroit où se trouve la rate; cette blessure ou ce coup est dangereux et quelquefois la bête tombe étourdie du coup et s'en ressent plusieurs jours. Cela se dit : *j'a missî m'biesse.*

Mofloule, fém., taupinière, à Lierneux et Malmédy. Cmpr. et V. *foumouche.*

Moflesse, mou, spongieux en parlant des raves, navets et du pain (Gggg.); à Verv. *mofness.*

Mohai, stomax, insecte qui s'attaque aux bestiaux. (Lobet.)

Mohe, mouche, abeille. Ruche d'abeilles. On dit plus souvent *mohe di cheteure.* A. w. *moxhe.* Le paysan dit : *J'a ottant d'mohes*, pour signifier le nombre de ruches qu'il possède.

Mohette, moucheron, charançon. On dit que le blé déposé dans les greniers est *ferou ès mohettes*, quand il est attaqué par les charançons.

Mohîre. Voc. des Ton.

Moh'ler, chasser les mouches, émoucher.

Moh'lî, apiculteur, qui élève, tient des abeilles. *Mohî*, à Stoumont où il désigne aussi tout simplement le marchand de miel en gros, celui qui achète en gros et directement aux producteurs, les *reus*, gâteaux ou rayons de miel, qu'on appelle aussi *de l'brohe.* Le miel est ainsi acheté à la livre et défalcation faite de la *cheteure* ou ruche, pour tare. Les *cheteures* pleines, sont fermées au moyen d'une pièce de toile; ces ruches faites de paille tressée sont pour la plupart couvertes de terre gâchée ou tout simplement de bouse de vaches, *flatte*, séchée. afin de les préserver d'une usure trop rapide. L'individu qui

procède à l'extraction du miel et de la cire n'a besoin que d'un matériel restreint. Il opère dans une chambre chauffée — et c'est en automne — pour que les *reus* aient moins de consistance. A cet effet, il extrait des ruches les rayons en enlevant au fur et à mesure les *rahausses*, croisillons en bois de coudrier qui soutiennent les *reus* posés verticalement. Après les avoir enfermés dans des sacs oblongs de forte toile et fortement cousus, il porte ceux-ci sous le *stoirdeu* ou *presse*, sorte de pressoir composé de deux pièces de bois creusées en forme d'auget. Un baquet ou tine sert à recevoir le miel. L'opération s'appelle *brohî*. Le miel obtenu des *reus* se classe en différentes qualités selon la provenance, la nuance, le goût. On appelle *fleûr*, *dè l'fleûr* ou *lâme dû fleûr*, la première qualité. Il est dit aussi *des bais jônais*, quand il provient d'un essaim de l'année. *Lu tiesse de l'cheteure*, le dessus de la ruche, est aussi de choix, parce qu'il est le plus beau, le plus pur. On appelle *havâne*, celui dont la couleur pâle, blanche, a été recueilli en Hesbaye, il diffère de celui de l'Ardenne, recueilli dans les bruyères, plus foncé, plus vermeil. *Bouquette* ou *de l'bouquette*, est le nom de celui butiné par les abeilles sur la fleur de sarrazin. En fait de miel indigène, il faut donc choisir celui de la nuance la plus foncée; il provient du mélilot. Celui de couleur claire a été récolté sur les fleurs du colza, de moutarde et d'autres floraisons inférieures. — Selon Villers, *brohi* signifierait à Malmédy, enfumer les abeilles pour pouvoir tirer le miel des ruches. — Le résidu des sacs est mis dans une chaudière, et fondu sur un feu doux; la cire montant à la surface de l'eau, on retire à froid, le gâteau de *cére* ou cire qui se détache du résidu que son propre poids a fait tomber au fond de la chaudière. Le *mî*, hydromel fait au moyen d'eau chaude et de miel, puis fermenté, est une boisson qui n'est guère aussi usitée qu'elle le fut aux siècles passés. Nos paysans ardennais en faisaient grand cas. Renier dans son *Histoire du Ban de Jalhay*, 115, dit : « La *mîsse* (sic) était faite d'eau et de sirop de poires et de pommes,

l'hydromelle (sic) d'eau et de miel. » En Ardenne, le *mî* ne désigne autre chose que l'hydromel.

Mohon, moineau. V. Gggg. *Fer po l'mohon,* faire la part des moineaux. Coutume ardennaise qui consiste à réciter cinq pater et cinq ave à chacun des coins de la terre qu'on ensemence, et à jeter une poignée de froment derrière soi. Ceci doit, paraît-il, préserver le champ du pillage des oiseaux. Par abréviation de faire part aux moineaux, *fer l'part âx mohons.*

Môïe, gros tas de foin, de grain, meule, meuleau. — Lieu de réunion des marchands de grains, bourse des grains. V. Gggg. v° *meuïe.* A. w. *moie.*

Moïe. V. *moû.*

Môïeler, mettre en meule, gerber.

Môïelon, partie de la peau des animaux qui est sous le ventre entre les pattes et la queue.

Moïou, moyeu, terme et Voc. des Char.; jaune de l'œuf. A. w. *moyou* (1684).

Molin, moulin. *Aller à molin*, y porter son blé à moudre.

Molou, moulu.

Mompli, en parlant des plantes, croître, se développer, fructifier; en parlant des animaux, grandir, grossir, devenir replet. — Ex. : *Cisse biesse momplihe.*

Momplihege, développement, grossissement.

Mon, tas, monceau.

Monçai, monceau, tas. V. *hokè.*

Monse, vache vide, bréhaigne, qui ne doit pas donner de veau, ou qui n'a pas eu de veau pendant l'année. Vache laitière qui est stérile pour la saison, soit qu'elle n'ait pas été saillie ou qu'ayant été saillie, elle n'ait pas porté. Elle est alors destinée à la boucherie et engraissée.

Monter, monter. Les céréales, les foins, montent lorsque

les tiges commencent à se montrer et à se développer. En parlant du lait, se dit de la crême qui vient sur le lait. *Les lessai montaient.* — Hausse du prix des céréales. On dit plutôt *r'monter.*

Monteu, échaloir, baise-cul. Voc. des Char.

Morai, se dit de la couleur noire, pour désigner la robe d'un cheval, d'une bête à cornes. *Morette,* jument noire. V. *no.*

Morfe, morve, maladie contagieuse des chevaux, et qui peut atteindre l'homme. *Môrveux*, morveux, atteint de la morve.

Mossai, mousse, lichen. *Pré à mossai* ou *mosseleu,* indique pauvreté d'engrais et sol de qualité inférieure. A. w. *mosseau.* (1630).

Mosse, montre, échantillon de grains, d'avoines, etc. A. w. *moste.* A. w. *mosineur*, revendeur de blé.

Mosseleu, couvert de mousse, moussu, plein de mousse. (Ard.) Se dit des prés; v. *mossai.*

Mostâde, moutarde. *Blanque mostâde*, moutarde blanche; excellent fourrage.

Mostrer, montrer. On dit d'une vache, qu'*elle si mosteure* ou qu'*elle mosteure*, sans autrement spécifier, pour exprimer qu'elle a une chute de la matrice ou plutôt du vagin. C'est une maladie assez fréquente des vaches quand elles vont vailer. (Ard.)

Moter, jeter de la terre ou des *mottes* après les brebis avec la houlette ou *palette.*

Motiâve, t. de boulang., pain bis. Verv. *motiauf. Dè timps motiâve,* à demi bon, ni bon ni mauvais.

Motin, menu fumier.

Moton, *mouton*, mouton, brebis ou bélier châtré. A. w. *moton.* Le mouton d'Ardenne est une race spéciale dont la chair est très estimée. — Prov. : *On n'tond qu'les moutons.* — *Qweri six pîds è n'on mouton*, etc.

Mou, *moie*, muid, mesure ancienne qui se divisait en huit setiers. Le setier se divisait en 4 quartes. La quarte en 4 pognoux. Le muid correspond à 2 hectolitres 45 litres 70 centilitres. Voc. des Ton.

Moûde, traire.

Moudèïe, traite d'une ou de plusieurs vaches. La quantité de lait donnée par une ou plusieurs vaches. *Rutni s'moudèïe* ou *s'lessai*, retenir son lait. Se dit d'une vache qui ne laisse pas venir son lait quand on la trait, ce qu'elle fait parfois quand c'est une personne qui ne la trait pas habituellement. *Moudé*, f. (Ard.) A. w. *mouhon*.

Moudeu, grand vase en métal dans lequel on transporte le lait de l'étable ou du pré, à la cave, à la laiterie. Pot à beurre dans certaines localités.

Moudeu, *moudresse*, celui ou celle qui trait les vaches, chèvres, brebis, etc.

Mouhi, moisir. (Villers.)

Mouhi, mêlé de blanc et de noir en parlant de la couleur de la robe d'un cheval. *Blan mouhi*, blanc mêlé de noir; *neur mouhi*, noir mêlé de blanc; est quelquefois le signe de la vieillesse chez les animaux. A. w. *mouhy*.

Moulet, mulet, mule.

Moulette, caillette, présure dans une vessie; l'estomac des ruminants qui contient la présure. V. *maïre* et *priseure*.

Moûnege, meunerie, mouture.

Moûner, moudre du blé.

Moûni, meunier.

Mour. V. *maweur*.

Mousse è flatte, litt., entre-dans-la-bouse. Fouillemerde, escarbot, nécrophore. Ce coléoptère qu'on voit souvent dans le crottin des animaux, opère toutes ses évolutions d'œuf,

de larve, de coléoptère dans le corps de l'animal et est expulsé dans les déjections alvines à l'état parfait, soit qu'il ait été avalé sous forme d'œuf, soit à l'état de larve, dans la nourriture.

Mousse è four. V. *four*.

Moûssi, pot à beurre en grès. Baratte. V. le syn. *Cuvelle*. Voc. des Ton. A. w. *moussy* (1684).

Moussî, habiller, harnacher.

Mouton, mouton, bélier, brebis pris en général, c'est-à-dire le troupeau.

Mowe, la mue, l'époque de la mue.

Mouwer, muer, perdre ses plumes, changer de plumage.

Mustai, t. de bouch., tibia. *Mustai d'boû*, trumeau de bœuf, savouret, partie du jarret en dessous de la jointure, dans un bœuf. A. w. *musteal*.

Muzai, museau, groin, muselière des veaux. *Muzai* ou *buzai*.

N

Nâhi, fatigué. Se dit de l'homme, de l'animal et même du sol cultivé. Verv. *nauhî*.

Natte du vache, balèvre, lèvre des animaux, vulve. (Lobet.)

Nature (l'), la vulve des vaches, chèvres (Spa). V. *petrote*. Le paysan n'a guère de connaissances anatomiques, cela va de soi. Et il confond vulve, vagin et matrice. Quant à cette dernière, il l'appelle du même mot ou *bonnet*. Du reste, il n'en parle à un citadin, qu'en faisant précéder ses commentaires d'un : *Tot respectant l'baptème di Diu*.

Navai, navet, rave.

Navette, navette.

Nawai, noyau. On dit en terme d'anatomie : *li nawai de l'coine*, pour signifier la substance médulaire entourée d'os que recouvre la corne ; *li nawai de pîd* ou *de sabot* pour désigner la même partie recouverte par la corne du pied ou du sabot.

Netî, nettoyer. *Neti às prés*, nettoyer les prairies, enlever des prés, les pierres, les bois, les résidus du fumier. Cette opération doit se faire chaque année au printemps. *S'netti*, se dit en parlant des vaches vêlées, de la venue de l'arrière-faix.

Neu, la veille, la journée qui précède une fête. Mot du dial. spadois et hors d'usage, sauf dans ces Ex. : *Lu neu de Noïé*, la veille de Noël. — Dicton : *Qwand qu'il a ploû l'neu de l'Saint J'han, les neûhes sont trawèies.*

Neuhe, noisette.

Neuhette, petite noisette.

Neuhî, noisetier.

Neur, noir. *Neur pan*, pain de seigle. *Neure pâte*, litt., épi noir, atteint du charbon, subst. syn. de *neur-cou*, qui tous deux désignent la carie ou charbon. On dit du blé qui est atteint de cette maladie, qu'il est *emîlé* ou *alloumé*. (Ard.)

Neurette, noirâtre.

Neûri, *nourî*, nourrir, élever.

Neurihege, *nourihège*, nourrisage, élevage des bestiaux.

Neuriteure, nourriture ; à Verv. *neuritare*.

Ni, nid. *Ni d'frûmi*, fourmilière. (Ard.) *Ni d'pih'rans*. (Herve.) Voir *coralî*.

Niâ, œuf naturel ou artificiel mis dans un nid de poule pour l'engager à y pondre ; se dit aussi d'une grande quantité d'œufs trouvés pondus ensemble. Ex. : *J'a trové on niâ è sina*, j'ai découvert un nid dans le fenil. S'emploie aussi figurément.

Niaie, nichée, *nié*. (Ard.)

Nièr, nerf. T. de bouch. *L'blan nièr de l'sicrenne*, la moelle épinière. *Nièr di bou*, nerf de bœuf, la verge d'un bœuf.

Niguion, *nidion*, nielle des blés. (Hesbaye.) V. *lidion*.

Nivaïe, neige. V. *hivièr*. A. w. *nief*.

Niver, neiger. A. w. *nyver* dans J. de Stavelot.

No, nom. Chaque vacher ou vachère a l'habitude de baptiser ses vaches, bœufs, par un petit nom, de même que le berger en donne aussi un à son chien. Les noms les plus usités en Ardenne pour les vaches ou génisses sont les suivants :

Avriette, née en avril.
Bridone, qui une balzane.
Jalofrène, œillet.
Moutone.
Joleïe, bigarrée.
Jolicœur.
Rôsette.
Rossette, rousse.
Blanquette, blanche.
Neurette, noire.
Grizette.
Haimotte, à taches blanches et noires.
Rogette, brune.
Primioule, première née d'une génisse.
Dragone.
Steulette, étoilée.
Florèïe.
Spinette.
Plaisante.
Friande.

Les noms des bœufs sont les suivants : *Joli*, *Jolineur*, *Joliroge*, *Faro*, *Cadet*, *Flori*, *Vigreux*, *Bridon*, *Grison*, *Sterlin*, *Pawion* (papillon), *Morai*, *Mouton*, *Houzard*. — *Cadet*, *Pawion* et *Faro* sont les plus fréquents et les plus anciens; ils sont de tradition. Les noms habituels aux chiens de bergers sont : *Picard*, *Lion*, *Kenard*, *Garçon*, etc. Nous avons même rencontré *Blaise;* les deux premiers ont aussi le mérite de l'ancienneté.

Nok, *nouk*, nœud.

Nokette, crotte, petite fiente des animaux et des gens; petite portion de pâte, de sirop, de compote, de beurre, etc. Cmpr. *kaiketé* qui a la même signification, dans ce dernier sens.

Noki, *nouki*, nouer, lier; se dit des tiges des céréales lorsqu'elles commencent à former leurs nœuds.

Noulèïe. V. *nulèie*.

Nourri, V. *neûri*. (Ard.)

Nourrin, nourrain, jeune porc nourri pendant l'hiver. (Hesbaye.) Jeune porc à l'engrais.

Noûrson, petit cochon d'un an, à Viel-Salm. Cochon encore à la mamelle et non sevré, à Theux.

Novai, *novelle*, nouveau, nouvelle. *Novai frumin, novelle avône, novai wezon.*

Novelain, nouveau gazon, prairie nouvellement ensemencée, donnant du foin pour la première fois après avoir été renouvelée. Novale, champ mis en pré, depuis un an seulement. Lobet lui donne la signification française novale, terre nouvellement défrichée; nouveau labour donné à la terre. A. w. *nouvelins* (1732).

Nulèïe, nue, nuage. En Ard. *nulée, noûlée*, où il a aussi quelquefois la signification d'ondée.

O

Ognai, agneau. *Ognai à mouton*, agneau mâle âgé d'un an. Les enfants accueillent le passage du troupeau en criant : *Bat ! dit l'ognai. Ognai d'jardin*, signifie un enfant gros et gras. (Ard.)

Ogneler, mettre bas en parlant de la brebis; agneler.

Ognelin, toison d'agneau; *agnelin* en berrichon.

Ohais, os, ossement; la poudre d'os concassés est un excellent engrais. Voc. des Ton.

Oige. V. *wège*.

Oisire, osier. Voc. des Ton.

Ôlmin, onguent; on l'emploie souvent pour les bestiaux.

Onai, anneau en général. Sorte de crochet qu'on met au groin du cochon pour l'empêcher de fouiller (*foûgni*). Anneau qu'on passe dans la cloison du mufle du taureau pour le maîtriser. V. *berike* et *maillette*. V. *bordon*.

Once, once, la 16e partie d'une livre.

Onde, oindre, graisser les harnais, les roues, les chaussures, frotter d'onguent.

Ondon, syn. de *trépsin* et de *lame*. (Hesbaye.)

Onglai, corne, sabot du cheval et des races bovine, porcine, ovine. A Verv. *onguai*.

Oreïe, oreille et anse. Voc. des Ton.

Orifaie, arrière-faix. V. *wâte*.

Ortu, guéret, terre labourée, non ensemencée, terre à blé. (Lobet.)

Osté, été. A. w. *osteit*.

Oû, œuf. Au dire des paysans ardennnais, les seuls œufs pondus durant *li leune d'Août* sont bons à conserver et les ménagères exigent qu'on leur garantisse qu'ils sont *dè l'leune d'Août*. — Prov. : *Cover so ses oûs*. — *Roter so des oûs*. — *Plein comme in oû*. — *Voleur avu l'oû è cou de l'poie*. — *I n'fâ nin mette to ses oûs ès même banstai*, etc. Nos paysans prétendent que s'il tonne pendant l'incubation de leurs poules, dindes, canes, il faut faire quitter les œufs aux couveuses, à peine de trouver les poussins étouffés dans l'œuf. La même croyance existe à l'île Maurice où le patois créole dit : *Tonère ronflé, di zéfs couvé pour tourné*.

Oublège, ornière, à Malmédy.

Ouhai d'Saint Luc (l'), on désigne par là le bœuf, parce que Saint-Luc est toujours représenté accompagné d'un bœuf, comme on dit *l'ouhai d'Saint Antône*, pour dire un cochon.

Ouhlet d'cherette, rancher de charette. Voc. des Char.

Ouïe, œil, les yeux.

Ourbî, *ourbîre*, ornière, soit celle d'un chemin, soit celle d'un champ. V. Gggg. A. w. *orbier*.

Ourdau, petit tas de fumier qu'on fait au moyen du *hé* et au moment où l'on amène les engrais sur les terres; on dispose ces petits tas en échiquier, ils sont ensuite *sitarés*, éparpillés. (Ard.) Ex. : *On ourdau d'ancenne;* on dit aussi *ourdon*. Selon certains renseignements, *ourdon* désignerait non pas un de ces tas pris isolément, mais la rangée entière. En Berry : *échainée*. V. *gossai* et *hokè*.

Ourdon ou **Hourdon**, petite quantité de terrain qui reste à cultiver hors d'une plus grande. V. *ourdau*.

Ourdouhe ou **Roudouhe**. V. ce mot.

Oûrtî, piquer par l'ortie. Ex. : *Ji m'a oûrtî; oûrtî* activement, frotter d'orties; *oûrtî l'pé d'ine vache*. V. *pé farcé*.

Ovri, ouvrier; *ouvri*, à Sart. *Ovri d'campagne*, faucheur, moissonneur, etc.

P

Pâ, pieux; à Verv. *pau*. Voc. des Ton.

Pâche, parc où l'on enferme les bestiaux.

Pâfi, entourer de pieux.

Pafisse, pâlis; à Verv. *paufisse*. V. Voc des Ton.

Pâge, le fumier en tas; la partie de la basse-cour où se trouve le fumier, selon Gggg., qui le dit du dial. ard. Ce mot nous est inconnu.

Pahe, paître. *Pahener*, à Malmédy. A. w. *paxhener*, mener les porcs à la glandée.

Pahené. A. w. *pourceaux paxhenés*, ayant pris leur saoul. Le wallon moderne est *r'pahts*

Pahisse, pâturage, pacage. A. w. *paxhis*, *pachis*, *paxhice*.

Pahon, paisson, la glandée qui est la pâture des porcs. — La glandée était autrefois un droit très important dans le Marquisat, et les ordonnances du prince témoignent de l'étendue des forêts et surtout de l'abondance des chênes qui s'y trouvaient. A. w. *paision*, *paxhon*, *paxhon de gland* (1431).

Pai, peau, pellicule, enveloppe extérieure du grain qui constitue le son. On dit qu'un grain est *foir mousst*, lorsque cette pellicule est épaisse, par opposition à *pau mousst*. — Peau des bêtes; se dit plutôt en wallon *cûr*, cuir ; et surtout de celle des chevaux, bœufs, vaches, etc.

Païe, paille du blé. V. *strin; païe di blé*, balles de blé, *païe d'avône*, balles d'avoine. — Paille hachée ou balles auxquelles on ajoute ordinairement des racines (carottes, betteraves, navets, turneps, rutabagas) découpées, trempées d'eau et fermentées, qu'on donne au bétail. On y mêle également de la farine, de la drêche, des tourteaux, etc. *Païe* et *strin* sont syn. Le premier est plutôt du dial. du Condroz et Hesbaye. *Strin* est du dial. de l'Ardenne. A. w. *pailhe*.

Païter, donner la *païe* au bétail.

Pairai, parc, selon Gggg.

Palâ, t. de bouch., le palais de la bouche d'un animal. Cette partie se mange et est, dit-on, délicate; à Verv. *palau*. V. *egré*. Rabelais dit : *Se gargariser le palat*, pour signifier boire.

Pâle, bêche. V. Gggg. A. w. *pâle*. Cmpr. *houppe*.

Paleron. V. *paluron*.

Palette, houlette. On dit plus fréquemment *palette di biergi*. — Prov. : *Nolle palette, nou biergi*. Le berger s'en sert pour jeter des mottes de terre après ses moutons, afin de les chasser.

Avu des ongues comme des palettes di biergi, avoir des ongles démesurés. V. *holette*.

Pâlon, pelle de bois. Voc. des Ton.

Paltèïe, pelletée. Ard. *palté*.

Paluron, *paleron*, l'omoplate, le dessus, le plat de l'épaule chez l'animal.

Pâmai, poignée de la faux, *pamai di skeïe*, poignée de la faucille. Voc. des Ton.

Pan, pain.

Panai d'koisse, t. de bouch, panne à la graisse.

Panse, panse, ventre, abdomen des animaux. *Panse di vache*, litt. panse de vache. Désigne en Ardenne et dans les Fagnes, une portion de terrain mouvant, partie de gazon fourni d'herbe et sous lequel il y a une tourbière ou marécage. Cette expression peint très bien, en effet, la nature du terrain qui remue sous les pieds et où il est dangereux de s'enliser. C'est le mot *hossâ* de Gggg., sur lequel il ne fournit pas d'explication, mais qu'on comprend par le primitif *hossî*. On dit aussi *tronlan pré*, pré tremblant. A. w. *panche*.

Paon, *pawe*, fém. paon, paonne.

Papin, vase noire qui se dépose souvent dans les canaux d'écoulement (Gggg.). Cataplasme.

Panselette, *penserette*, dans Lobet. : gras double.

Paradis des c'hvâs (l'), signifiait autrefois à Liége, le lieu d'équarrissage où l'on abattait les vieux chevaux.

Pârai, carreau de jardin. Gggg.

Parchet, parcelle, petit enclos, petit jardin, jardinet. (Ard)

Pârson, enclos, pièce cloisonnée; se dit de chaque pièce d'un bâtiment ou d'une étable. En a. w. signifiait parcelle, les parts d'un héritage en terre.

Pasai ou **Pazai**, sentier; *pîpasai,* sentier pour les piétons seulement. A. w. *paseal.*

Passiné. V. *kupassiné.*

Passe, pâtée préparée pour la volaille.

Passege, passage. *Dreu d'passege*, servitude de passage. Droit de passage ; droit qu'un terrain a de passer sur un terrain voisin.

Passèïe, une vache restée vingt-un jours après avoir été saillie sans avoir manifesté la velléité de retourner au taureau, est considérée comme pleine; on dit qu'elle est *passèïe.*

Passer, passer. Conserver une vache pendant l'hiver, lui passer l'hiver. On dit du bétail, qu'il est *bin passé*, lorsqu'il est en bon état au sortir de l'hiver. Opposé à *mâ passé.*

Passette, escabeau. Voc. des Ton.

Passon, piquet, pieu. Voc. des Ton.

Pastai, margouillis.

Pasteure, litt., pâture, pâtée, farine provenant de différentes graines qu'on donne au bétail; mélange de son ou de recoupe, de pommes de terre écrasées et d'eau, qu'on donne à manger au bétail. Selon Gggg., il désigne aussi du fourrage vert. *Pastar*, à Verv. ; *pastore*, à Francorchamps et à Malmédy. — Entrave, selon Gggg. et Lobet.

Pasturai, pastoureau, pâtre (à Malmédy).

Pasturer, pâturer, paître. A. w. id. — Entraver un cheval.

Pasturon, entraves du cheval. *Paturon* en français, signifie pied du cheval.

Patârds (des), tranches de pommes de terre pelées qu'on met rôtir sur le couvercle du poêle. On les coupe à l'épaisseur de deux pièces de cent sous, et c'est probablement par allusion à la pièce de monnaie ancienne dite *patards* dont ils ont la forme, qu'on leur a donné ce nom. (Ard.)

Patates, se dit quelquefois pour pommes de terre.

Pâte, épi; *paute*, à Verv.

Pâtî, épier, monter en épi; *pautî*, à Verv.

Pâtiege, épiage.

Paturege, pâturage.

Paturer, paître, pâturer, brouter.

Paumè, petite enclume pour battre la faux. Gggg. V. *cômai* et *batemin*, syn.

Pavoir, *pavoér*, pavot, coquelicot; tous deux du dial. ard. V. *Tonîre*. *Ôle di pavoir*, huile de pavot.

Pawe. V. *paon*.

Pawioner, effeuiller. Gggg.

Paxhenave, *paxhenable*. A. w., le lieu où l'on peut paître, le temps de la paisson pour les porcs.

Pazai, sentier, piedsente. V. *pasai*.

Payaye, mélange d'eau, de pommes de terre et de son pour nourrir les porcs.—Pâtée, barjelade dans Lobet, qui le fait syn. de *pasteure* et de *mesteure*, en un mot.

Pé, pis, les mamelles de la vache, de la chèvre, de la jument, etc. On dit de la fille de ferme qui s'entend à traire habilement, *qu'ell' sitoide on pé comm' on drap d'hielle*, c'est-à-dire qu'elle trait comme elle tordrait un linge à rincer la vaisselle. — T. de bouch. Le pis; celui des bêtes à cornes, se mange salé. Prov. : *Sot pé qui n'a qu'ine tette*. V. *farcé*, et *tette*.

Pêcheron, petit tas de foin, en Ard. V. sur ce mot et ses syn. Gggg. à ce mot.

Pégne, partie du *hakseleu*. V. *leu*. Voc. des Char.

Pèîon, mauvais veau, mal nourri, dans Lobet.

Pèkion, bourgeon naissant. Gggg.

Pekou, petite partie, parcelle, languette. A. w. « *Je laisse à N... ung pecou de cortil* » (1570).

Peler, peler, éplucher. *Peler les crompires*, *les navais*, *les pommes.*

Pelé, subst. On appelle *on pelé*, *un trixhe* sans genets, un terrain inculte et ras.

Pelin, clairière, lieu qui est dépourvu de futaie, dans un bois, une forêt. (Ard.) Voc. des Char.

Pelotte, épluchures de pommes de terre, de légumes, de pommes dont les porcs sont très friands. *Magneu d'pelottes*. mangeur d'épluchures, injure sanglante donnée aux Verviétois, dans le Marquisat, et qui rappelle la famine de 1793.

Pepi, *pepèie*, pépie, maladie des poules.

Pepin, aiguillon. *Mohe à pepin,* en Ard. *mohe à l'awion*, à l'aiguillon; abeille ou plutôt guêpe.

Peré, *péri,* poirier. *Peurî*, en Ard. Voc. des Ton.

Perrique, litt., perruque. Les radicelles des plantes de pommes de terre regermées, dont les tubercules nouveaux en donnent eux-mêmes.

Persî. V. *pîrsî.*

Pesai, balance romaine.

Pesée, la quantité pesée en une fois. *Pesée d'four*, une botte de foin, dont le poids équivaut : la petite à 66 livres, la grande à 76 ℔. Selon Lobet, elle équivaut à 72 ℔ de Liége et 20 pesées font une charretée.

Peser, verbe, peser.

Pesse, pièce, pièce de monnaie, et sans autre désignation, pièce de cinq francs. Nos paysans comptent par *pesse*, et la valeur du bétail se chiffre par autant de *pesses;* s'agit-il d'une somme importante, c'est par *napoléons* qu'ils comptent, à l'in-

verse du monde aristocratique qui, lui, affecte de chiffrer par *louis.* — Parcelle de terre. Ex. : *ine belle pesse di bin.*

Peta, bâton garni d'une pointe en fer. Voc. des Ton. *Peterai*, même signification. — T. de bouch., le boyer culier, le rectum ou le gros intestin des animaux et surtout du porc. (Ard.)

Petaler, *pet'ler*, fienter; se dit des brebis, chèvres, lapins, lièvres, etc.

Petales, fientes ou crottes des chèvres, boucs, brebis, lièvres, lapins, etc.

Peter, claquer. *Peter on ch'vâ,* donner du fouet à un cheval; *fé peter s'corthe,* faire claquer son fouet. — Crever, éclater. On dit d'une vache, qu'*elle a* ou qu'*elle va peter,* pour signifier qu'étant météorisée, elle a péri ou qu'elle est sur le point de mourir; *peter des crompires,* rôtir ou cuire des pommes de terre sous la cendre; ainsi cuites, elles s'appellent des *crompîres petées,* des *petèies crompires* ou simplement *des petés* en Ard. V. *patârs* et *cutené.*

Peterai, bâton ferré. V. Gggg. V. *peta* (Liége).

Petion, l'aiguillon des insectes, des abeilles, du bourdon, de la guêpe et du frelon, etc.; se dit *awion* en Ard. Cmpr. *pontion* — Fruit avorté, de petite taille et rabougri. (Ard.).

Pétrâle, (à Ans) betterave; en Ard. et Liége *pétrâte ;* à Verv. *pétraul.* On en distingue de plusieurs qualités, notamment celle à chair blanche et celle à chair rouge, la bette, etc. A. w. une mante *pétrâte* (1756). Les enfants s'amusent à creuser l'intérieur d'une betterave rouge, en forme de cylindre et y place un bout de chandelle allumée, qu'ils posent le soir dans les champs. C'est ce qu'ils appellent *loumrotte,* et qui constitue une sorte de lanterne vénitienne.

Petrotte, le vagin des animaux; ne se dit que des vaches, des chèvres, etc.; à Spa, *l'nature*; à Verv., *petrote,* signifie lèvres des animaux, selon Lobet.

Peure, poire. Hubert donne *peure du terre,* pomme de terre. Il est inusité.

Peus, pois, baie. *Peus d'champs*, pois champêtre; *peus d'peket, d'havurnâ*, de genévrier, de sorbier. — *Peus so l'laiwe*, boutons sur la langue, indique ladrerie, chez les porcs.

Pezè, vesce, à Verv.

Pezi, pois cossu. Espace de terre cultivé, ensemencé en pois (Lobet).

Pî, pied, mesure de longueur. Voc. des Ton. — Pied, bas de la jambe des animaux. — Pied, racine; *so pî*, sur pied, pendant par racine. *So pi*, dressé, se dit d'une bête de somme levée, après avoir été couchée, et au figuré, qu'elle est guérie, rétablie *Pi batou*, *pi chô;* maladie des chevaux (Lobet). *Pî findou; pî toirchî; pî d'poïe*, planté en quinconce, en échiquier, *pî d'fâstrou* dans Cambresier. — Nom d'un arbuste. *Avu pî*, avoir pied, tenir. Ex. : *L'ivièr n'a nin pî*, la neige fond, aussitôt tombée.

Pibate, la corde tressée à laquelle on attache la mèche, *(batte)* du fouet.

Piersè, bluet (Liége). V. *baron.*

Piha, la verge ou la vulve des animaux, l'urêtre; ne se dit que de quelques-uns d'entre eux, tels que le porc, bouc, chèvre, bélier, etc.

Pihrant, fourmi. (Herve, Verv.) V. *frumihe.*

Pihî, pisser, uriner. On dit d'une vache qu'*il pihe li lessai*, lorsque l'ayant laissée longtemps sans la traire, son pis gonflé outre mesure, laisse couler son lait par les mamelles. C'est ce qui arrive fréquement dans les foires, aux concours agricoles, où pour laisser juger de la valeur du rendement de la traite, on s'abstient de traire la bête à son heure. Le moyen d'empêcher la vache de perdre ainsi son lait, consiste tout simplement à lui pincer l'extrémité *(l'bechette)* du trayon. V. *farcé.* Quelques vaches sont sujettes à donner du lait mêlé de sang. C'est là une cause de dépréciation dans la valeur de la bête. Cela n'est point chronique, mais provient souvent de ce qu'elle s'est blessée le pis en vêlant.

Pike-bou, syn. de *stombe*.

Pilaine, laines des jambes ou des cuisses du mouton.

Piler, piauler; se dit de la volaille qui pépie.

Pinde l'êîe ou **l'êle**, pendre l'aile, volatile qui laisse tomber l'aile, est signe de maladie; se dit figurément des autres animaux et des gens aussi.

Pintai, bichet, pichet, contenance d'une pinte.

Pinte, pinte, mesure ancienne des liquides. Celle du Marquisat de Franchimont contenait deux livres d'eau, c'est-à-dire près d'un litre. V. *sopenne*.

Pînte, pente; Lobet donne *paindaie*, terrain en pente.

Pîon, désigne à Creppe (Spa), des pommes de terre bouillies et écrasées avec du lait, ce qu'on appelle en langage de cuisine, pommes de terre mâchées ou plus élégamment, purée de pommes de terre. Ce mets constitue le régal des enfants et leur nourriture habituelle. Ailleurs, cela s'appelle simplement par la périphrase : *Des crompires supatèes avou de lessai*.

Piote, pilon, ribot de la baratte; pilon pour écraser les pommes de terre destinées aux bestiaux. Voc. des Ton.

Piou, poux des animaux. La race bovine est sujette aux poux, et ce parasite est l'*hippobosca*.

Piou-piou. V. *cucusse*.

Pîpasai, sentier pour les piétons. *Pisainte*, même signification, piedsente.

Piquer, cocher, saillir; se dit des coqs, des lapins, etc.

Piquette dè jou, pointe du jour, l'aube; on dit aussi *l'ponte dè jou*.

Pîrci, *pirsî*, tas de foin, de *hopurons* réunis. (Ard.) Sur les mots *pêcheron*, *hopai*, *tessai*, *pirci*, *hognette*, *gochâ*, et leur signification, V. Gggg. T. III. V°. *pêcheron*. Il est dit qu'en dial. de Malmédy, la série des termes servant à désigner les tas de foin,

en allant de plus petit au plus grand est : *persî*, *houpiron*, *hougne*. Dial. de Malmédy, *perçi ;* à Lierneux, *perçèie*.

Pire, pierre. *Pîre à saler*, sorte de pierre arrondie, galet dont on se sert pour frotter de sel, les jambons, flèches de lard, etc. *Pîre di fâ*, pierre à faux, pour aiguiser la faux ; queue de faux.

Pirhi, enlever les pierres d'un terrain.

Pirsî. V. *pîrci*.

Pisaint ou **Pisainte**. V. *pipasai*.

Pise, perche en général. Voc. des Char. et celui des Ton. Celle qu'on met sur la charge de foin, au dessus de la charette pour maintenir la charge. V. *habâ*.

Pisse-cou, graine de trèfle ou sa balle, qui se trouve mêlée aux laines étrangères et qui a donné son nom aux déchets employés en agriculture, comme engrais.

Piter, donner des coups de pieds, ruer, donner des ruades. A. w. « *Fut diceluy Jean pittez au ventre* » (1639).

Pitî, piétiner.

Pîton, le piétin ; le *pîton* ou *blanc mâ* consiste en un abcès qui se forme au sabot des vaches et surtout des brebis. V. *mâ*.

Piwâ, petite *wâ*, glui, ou torche de paille qu'on place au bord du toit couvert en chaume.

Piw'ter, grapiller.

Piw'teur, grapilleur, qui grapille, ramasse des vétilles.

Plaine. V. *pleine*.

Plaisenîre, jardin légumier, à Weisme (Malmédy).

Plaive, pluie, *plove*. (Ard.)

Plançon. V. *planson*.

Planeure, plateau, plaine. *Tèrr' è planeure*, terrain en

plaine. L'anc. wall. *planure* avait la signification de terre cultivable (1780).

Planson, jeunes plants et plus spécialement d'épine noire destinés à faire des haies. Voc. des Ton. A. w. *Pour des plansons de charmille* (1763).

Plantâie, saison de planter les pommes de terre.

Plante, plante. *Plante di cromptres*, ou simplement *plantes*, pluriel, tubercules de pommes de terre destinés à être semés.

Planter, planter, ou planter des pommes de terre. *J'a stu planter*, sans autre signification, emporte l'idée de pommes de terre. — Se tenir debout. Un paysan qu'on priait de s'asseoir et qui préférait rester debout, répondait : *J'aime mî planter*. Arrive qui plante est français.

Planteu et **Plantroule**, plantoir. Voc. des Ton.

Plantiveu, litt., plantureux, qui pousse à merveille, en abondance, qui donne en quantité.

Plantiveusemint, plantureusement, abondamment, en quantité.

Plaque, plate-bande, pièce de terre, certaine quantité de terre ensemencée. Canton.

Plaque-sou, plante-bande, parterre de pommes de terre ou de légumes, en Ard.

Platai, écuelle. Voc. des Ton.

Plâte, plâtre, il sert d'amendement.

Plate, adj. pris substantivement et au pluriel, il désigne une sorte de pommes de terre de forme aplatie. *Des plates*.

Platekaise, sorte de *macaie* poivrée, salée et séchée; on dit aussi *potekaise*.

Platenne d'errére, semelée de charrue. — *Platenne di li spalle*, paleron.

Platnèïe, le contenu d'un plat.

Plein (l'), plateau, terres situées sur un plateau. *So l'plein*, sur le plateau.

Pleine, *plinte*, à Liége, jument, vache, brebis, chèvres, etc., pleine, qui donnera un petit. La durée de la gestation est de neuf mois chez la vache, et cinq mois pour la brebis et la chèvre. Ce n'est qu'à cinq mois qu'on peut constater la présence d'un veau, chez la vache pleine. V. *sinti*.

Plène, chien-dent. Gggg.

Plenne d'îpe, la largeur du champ que la herse embrasse.

Plève. V. *plaive*.

Ploïn, accrue, petite parcelle de haie, de bois qui a cru sur la lisière d'un bois, d'une terre. Voc. des Ton. A. w. *ploins*, ... *hayes et ployens* (1670).

Ploï, plier. Baisser de prix. Ex. : *Les vaches ploiaient*, elles sont d'un prix moindre.

Ploïon, plaion.

Plomme, plume; *ploume*. (Ard.)

Plommesou, *plom'sau*, bois qui fixe le soc de la charrue.

Ploqueter, *plouqueter*, grappiller, éplucher.

Plorer, pleurer, *plorante*, pleurante. V. *vesseïe* et *châre*. On dit qu'en temps de sécheresse : *les prés ploraient après de l'plaive*, pour dire qu'ils ont besoin d'eau.

Ploumion, ploc, petite plume, ou plume en formation. Résidu des fabriques de draps. Ils sont souvent mêlés à la gadoue de la fabrique.

Ploure, pleuvoir. A. w. *plovoir*.

Plove, *plève*, pluie. *De l'plove*, de la pluie. A. w. *ploive*, *pleuve*; à Verv., *peife*; en Condroz, *poève*.

Plovege, pluies persistantes. A. w. *plovaige*, *plovage*.

Plovlner, pleuvotter, bruiner. On trouve dans Froissard :

« *Dura cette pluye et froidure jusques à soleil levant et toujours plovina jusques à primes.* »

Ployan, t. d'anatomie, l'articulation.

Pôce, pouce, mesure ancienne qui se divise en six lignes.

Pochi, sauter, saillir. On dit : *Fé pochi ine vache, ine cavale*, pour dire qu'on la fait saillir. En parlant de la volaille, on dit : *piquer* et *chôkî*.

Poève. V. *plove*.

Pognou, sorte de mesure pour les denrées. *Polegnou, pougnou*, selon les dialectes. A. w. *pognou*, *pognoul*. Voc. des Ton.

Poïe, poule. *Païe* (Verv.). V. *campinoises* et *hoselé*. *Poïe à coines*, pintade. Les basses-cours du pays comportent nombre de races de poules exotiques, dont les noms sont les mêmes en wallon qu'en français. Les deux races indigènes principales sont les ardennaises et les campinoises. On distingue en outre certaines variétés : les pattues, celles dépourvues de queue, etc., etc. *Les poïes risseraient leu cou*, se dit de l'arrivée des premières gelées, parce qu'elles cessent de pondre. V. Diction. des Spots au mot *poïe* de nombreux proverbes.

Poïege, poil, le poil des animaux. Un grain ou une graine pris isolément. Un jeune plant d'un ensemencement.

Poïeti, marchand, colporteur de poules, qui vend des poules, de la volaille. On dit aussi *coklî*.

Poïeteïeresse ou **Poietîresse**, fém. du précédent.

Poïette, poulette, jeune poule et figurément, jeune fille, tendron.

Poife, *poêfe*, pluie. V. *plaive*.

Poïon, *pouîon*, poussin, poulet. — Prov. : *To toune à cou d'pouïon*.

Poir, porc, selon Gggg. Se dit dans le sens de l'anglais

pork, c'est-à-dire seulement lorsqu'il s'agit de sa viande, comme alimentation de l'homme.

Poirchî (prononcez *pwertchi*), porcher. A. w. *porcier* (1560.) On lui donne quelquefois le surnom de *Capitaine des longs grognons*.

Poirtege. V. *poirteure*.

Poirteïe, portée, ventrée. (Ard.)

Poirter, porter, dans toutes ses acceptions.

Poirteure, grossesse, portée, ventrée; à Liége, *poirtege*, temps de la gestation. Les cinq mots précédents se prononcent *poar* ou *pwer*, selon les localités.

Poitrai. Voc. des Ton.

Polain, poulain.

Polegnou. V. *pognou*.

Polènne, fiente de poule et de pigeons. Lobet le donne comme féminin de *polain*.

Polet, poulet.

Polî, poulailler. *Esse so l'polî*, figurément, se dit en Ardenne, pour signifier être à la tête de l'administration communale. A. w. « *2 poulles hors de son pouly* » (1616).

Poliner, mettre bas en parlant d'une jument.

Pomi, pommier. *Poumi*. (Ard.)

Pomme, *paume*, pomme.

Pommelé, pommelé, s'applique à la couleur blanche et noire de la robe du cheval.

Pommelette, pommelière, maladie des bêtes à cornes, sorte de ladrerie qui se manifeste par l'existence au *flanchî* (partie de la bête) de multiples petites taches sur la chair.

Ponde, piquer par l'aiguillon, par une épine, etc. Participe passé *pondou*, piqué.

Poni, *poûnt*, pondre; on dit aussi *ponre.* — Prov. : *C'nest nin po ponre, c'est po cover.* — *Pond' so ses oûs.*

Ponresse, pondeuse, poule qui pond beaucoup; *poun'ress* en Ardenne.

Ponte. V. *piquette.*

Pontion, l'aiguillon des plantes, l'épine, piquant d'un églantier, d'une ronce, etc. (Ard.)

Poques, variole de la vache, qui se révèle par des pustules sur le pis où on recueille le cow-pox, vaccin. — La personne qui trait une vache atteinte, peut se vacciner ainsi, sans secours du médecin et par simple contact.

Porai, poireau; verrue. Les vaches sont sujettes à avoir des *porais* ou verrues, nombreuses parfois, sur le pis et l'on prétend que les filles qui traient ces vaches, en gagnent sur les mains. Le *bois de garou*, daphné ou bois gentil, et le suc de certaines plantes servent — à ce que l'on prétend — pour les faire disparaître. A cet effet, on prend l'écorce du premier — qui est vénéneuse — lorsque l'arbre est en sève, pour en frotter la verrue, qu'on noue au bas, au moyen d'un fil qui la fait tomber.

Porbou. V. *borbou.*

Poroie, sillons en zigzag dans les terres déclives, pour l'écoulement des eaux. Grand sillon que l'on trace pour préserver une terre de l'irruption des eaux. Gggg.

Posson, pot, petit verre à anse, ordinairement en métal.

Posti, porte d'un jardin légumier. Voc. des Ton. A. w. *postiche.*

Pot, pot, mesure de capacité. Dans plusieurs localités, on le nomme *quâte;* il contient 2 pintes ou 1 litre, 242 millilitres.

Potai, flaque d'eau. Nos paysans appellent la mer, par dérision : *li grand potai*, et disent d'un individu qui est allé en Amérique : qu'*il a passé l'grand potai.*

Potekaise, *platekaise*, fromage aigre, fortement épicé. A. w. *potkais*.

Potesse. Voc. des Ton.

Poudrette, poudrette; désigne la plupart des engrais artificiels.

Poufrin, poussière. *Dè poufrin*, de la paille trop cassée, trop brisée. A. w. *poufrin*.

Pougnaie, *pougni*, poignée. La quantité contenue dans la main fermée. Le manche d'instrument que tient cette main fermée. Voc. des Char.

Pougnou, V. *pognou*.

Pouheu, puisoir.

Pouhî, puiser.

Pouïar *d'ivier*, du dial. spadois; désigne une forte giboulée de neige qui arrive inopinément avec force et est de peu de durée. A Verv., *pouyaur*.

Pouïe, la tige d'un gazon, la poignée chevelue d'une motte de terre garnie d'herbes. (A Ster, près Francorchamps.)

Poulin, crotte, à Malmédy.

Poumî. V. *pomî*.

Poûmon, t. d'anatomie, mou, poumon.

Pouni. V. *poni*.

Poun'resse, V. *ponresse*.

Poupéie, nid de chenilles.

Pourçai, *porçai*, porc, pourceau, cochon. *Pourçai singlé* ou *singlé* tout simplement, sanglier. A. w. *porceal*, *porchea*. Le Dictionnaire des Spots fournit tout autant de proverbes où entre le mot *pourçai*, que sur le mot *ch'vâ*, soit 32 ni plus ni moins et nous renvoyons à ce recueil.

Pouri. V. *puri*.

Pousseler, faire de la poussière. Se dit du foin mal fané ou fané dans de mauvaises conditions. Quand on le remue, il projette de la poussière provenant soit de la pourriture, soit de la moisissure.

Poûte, pouliche.

Poutener, pouliner, mettre bas en parlant de la jument; syn. de *poliner*.

Poutrain, poulain. V. *polain*. A. w. *poultrain*. Désigne aussi à Viel-Salm, un gros tas de blé. ***Fé des pas d'poutrain***, faire un pas de clerc.

Prairèïe, prairie, du dial. liégeois seulement.

Prangelaïe, *prangelâhe,* heure et lieu où le bétail fait la méridienne; bouquet d'arbres au milieu des fagnes où l'on trouve ombre et fraîcheur, l'oasis des fagnes, (Ard.) A. w. « *Piéce de pré qui souloit estre la prangelaxhe des bêtes du ban de Sart.* » (1570. Enquête criminelle de Spa.)

Prangeler, faire la méridienne; se dit du gardeur de vaches, qui, passant la journée entière aux champs sans rentrer à la ferme, fait un repas sur le pouce, à midi; et des bêtes qui, se mettant à l'ombre des haies ou des arbres, font la sieste, se reposent sans plus paître, à l'heure de midi où le soleil à son zénith, darde le plus fort. A Liége : ***fé prangîre***. A. w. ***Estoit herdyer des vaches, prangelant sur une prangelaxhe desur la Saulvenière*** (1606. Ibidem).

Prangîre, *prangî*, sieste, méridienne, repas de midi; *prangelire*, à Malmédy. Se dit des bêtes et des gens.

Pré, pré, prairie, pâtis, verger. Les prés occupent les sept huitièmes des propriétés dans le pays de Herve; dans les Ardennes, ils ne prennent que la moitié. La création artificielle d'une prairie a lieu avec les semences suivantes et dans les proportions que voici :

Vulpin des prés. . .	25	kilogr.	à l'hectare.
Fléole des prés . . .	10	»	»
Flouve odorante. . .	2	»	pour cent.
Fromenthal	100	»	à l'hectare.
Brôme des prés. . .	50	»	»
Canche élevée . . .	25	»	»
Fétuque élevée . . .	50	»	»
Fétuque des prés . .	50	»	»

On appelle *Tronlau pré* en Ard. celui dont le sol est mouvant, tourbeux. Il est syn. de *panse di vache* et de *hossâ*. V. ces mots.

Préhale. V. *prihielle*. Forme à fromage ou à *maquaie*, caisse en bois de forme carrée et dont le fond percé de trous sert à laisser égouter le petit-lait; à Malmédy, il désigne une sorte de cuvelle moins profonde et plus longue que large. A. w. *préhalle*. Voc. des Ton.

Presse. V. *moh'li*.

Prétimps, primtemps.

Preune, prune; *prane*, à Verv. En Ard. on dit exclusivement *biloque*.

Priesse, prune ordinaire, prune ovale verte. (Ard.)

Prihielle. V. *préhale*.

Prime, perche que l'on pose horizontalement dans les jeunes haies pour les soutenir; perche pour ramer les haricots. Voc. des Ton.

Primioul ou **Promioul**, nom donné à certaines vaches; génisse, premier veau d'une génisse; la première née d'une étable. (Ard.) V. *no*.

Priseure, présure, caillette; à Verv., *prizâre*. V. *moulette* et *maïre*, syn.

Pris lessai, lait caillé, coagulé. Ex. : *Dè pris lessai*.

Prumi de l'hiède, bélier qui conduit le troupeau, qui porte la clarine.

Pruni, prunier; à Verv., *pronî*. En Ard. *biloki*.

Puni, infecter, infester. *Terrain puni*, terrain infesté de mauvaises herbes; *Stâ punî*, étable infectée. — Prov. : *In' fât qu'ine mâle biesse po punî tot on stâ.*

Puri, *pouri*, pourrir et pourri. *Puri à flatte*, pourri au point de tomber en marmelade. Se dit des fruits, légumes, etc. *Pûris oûs*, œufs pourris.

Purnai. Voc. des Ton.

Purnale, prunelle, prune sauvage. Leur abondance est signe, dit-on, d'un hiver rigoureux.

Purnalî, prunelier. (Ard.) V. *hotali*, qui se dit à Liége.

Pusse, puits.

Q

Quaiot, motte de terre durcie, partie d'un sillon. Lobet *kwayot*.

Quâr, glèbe, motte de terre détachée du sol. *Des quars.* — Prov. : *Il a l'tiesse avâ les quars.*

Quârtî, t. de bouch., quartier, morceau. *Quârti di d'vant, quârti du drî*, selon que le morceau est coupé sur le devant ou le derrière de la bête.

Quate, flache.

Quâte, quarte, le quart du setier. Pot, mesure pour les liquides faisant 2 pintes. Voc. des Ton. Par extension, se dit d'une personne lourde, imbécile, stupide.

Quâtron, quartron, le quart de cent ou de la livre, 25 ou 26 œufs ou noix, font selon les localités, un *quâtron*. En Ardenne, c'est 26, probablement parce que la *rawette* comptée comme

due, est passée dans le nombre exigible. Le cent de fagots comprend obligatoirement 102 fagots. En librairie 13 exemplaires se paient comme 12.

Quitte, tâche, besogne. La tâche imposée à un manœuvre, à un ouvrier. Ex. : *J'a fait m'quitte*, j'ai accompli ma tâche.

R

Rabahi, baisser ; se dit du prix des céréales, des subsistances, lorsqu'elles deviennent d'un prix moins élevé qu'auparavant. On se sert aussi du simple *bahi*. Lorsque, par hasard, pendant l'un des repas, chez nos paysans, le pain vient à tomber de la table, on ne le ramasse point sans ajouter : *Quu l'bon Diu t'rabahe !* Dieu fasse que tu baisses de prix. On n'entame jamais non plus un pain, sans tracer en dessous et sur la croûte un signe de croix, de la pointe même du couteau. C'est d'obligation chez les anciens.

Rabate, donner un premier hersage. Syn. de *brîhi*.

Rabin. Voc. des Ton.

Râbosse, vieille souche encore en terre et vive. — Pomme entourée de pâte et cuite au four avec les pains.

Raboula, *lavasse*, averse. Gggg. — Multitude de gens rassemblée ou mieux refoulée.

Rachessi, ramener, chasser vers ; du dial. ard. et différent de *richessi* et *rèchessi* par une nuance. *Rachessi les vaches*, *les biesses*, afin de les faire rentrer à l'étable. A. w. *rachasser*.

Racoï ou *rascoï* (à Liége), récolter et, rassembler les bêtes d'un troupeau. (En Ard.) A. w. *Le herdyer avoit été racuillir ses bètes* (1606).

Racoïaïe, l'époque de la moisson ; du simple *coïdïe*.

Racori, *recori*, retourner vers un lieu, syn. de *radaïeter*.

Racovri, recouvrir, recouvrir les grains par un hersage.

Radaïeter, se dit des vaches quand elles courent vers l'étable, en revenant des champs et cela, au galop. (Ard.) Verv., *radraïeté.*

Radeuri (s'), à Verv. *radori,* se rendurcir; se dit de la terre qui sèche par le beau temps, par la gelée; du beurre et du miel que le froid durcit.

Rafroï, ôter les pierres d'un champ. A. w. *Sarter, rafroyer, destocquer et desraciner les buscaiges* (1642. Ordonnance). Partie de terre *rafroy;* var. : *reafroy* (1595. Act. notar.)

Rahausse. V. *moh'lî.*

Râhe, ridelle, côté d'une charrette à ridelles. (Verv.)

Rahener, herser. *Rahener les crompîres,* herser les pommes de terres lorsqu'elles poussent, sortent de terre; butter. — Promener la herse sur une terre où l'on vient d'arracher les pommes de terre, afin de mettre à nu les tubercules oubliés ou cachés.

Raheuvemin, *rahouvemin,* balayures, principalement celles des granges et des fenils. (Ard.) Du simple *heuver, hover,* balayer.

Rahopaïe, saison de butter les pommes de terre.

Rahopege, buttage.

Rahoper, butter, entourer de terre une plante. *Rahoper l'ansenne,* mettre le fumier en tas. V. *rahopler.*

Rahopeu, buttoir pour butter les pommes de terre. Celui qui butte les pommes de terre.

Rahopler ou **Rahopter,** mettre le foin en petit tas.

Rahougni, faire des *hougnettes,* des veillottes de foin. (Ard.) Ex. *Ju m'vas rahougni m'four.*

Rahover, balayer les granges, les fenils. V. *raheuvemin.*

Raï, arracher quelque chose, déraciner une plante. *Raï* sans autre spécification signifie déterrer les pommes de terre, en faire la récolte. Verv. *rauï.* A. w. *raïer.*

Raïâïe, litt., arrachage. La saison où l'on recueille, où l'on récolte les pommes de terre; *à l'raïaie,* en octobre. Dial. Ard.

Raïeu, arracheur, ouvrier ou journalier qui procède à la récolte des pommes de terre. Verv. *rauïeu.* On dit proverbialement : *Magni comme on raïeu d'crompires.* Il va de soi que dans nos Ardennes, il ne s'agit jamais d'extraire les pommes de terre à la charrue.

Raie-trait. Voc. des Char.

Rain, rame pour soutenir les pois. *Raine,* Voc. des Ton.

Raînâ, borne de délimitation des parcelles et propriétés. En Hesbaye, désigne le sillon qui sert de démarcation; à Verv. *rainau. Mett' des raîna* ou *bôrner,* aborner. *Raïeu d'raînâ,* injure, soupçonné ou condamné pour déplacement des bornes. A. w. *rennal, renaux.*

Rakette, fruit qui n'est pas parvenu à sa maturité. Cmpr. *crakette.*

Ralechi. V. *sé.*

Ralinti (s'), se ralentir; se dit de la température qui se radoucit.

Raller, on dit : *leï raller,* remettre en pré, une prairie qui avait été labourée, emblavée. — Dénoncer un bail de la part du preneur; se dit principalement d'un terrain auquel le locataire renonce. On dit d'une vache qu'elle *riva* (*ruva,* ard.) *à torai,* lorsqu'en sautant sur les autres vaches, elle manifeste le désir d'être saillie.

Ralalaïe è ralalaïe, appel ou cris que les pâtres, bergers, vachers, etc., se lancent entre eux, dans les campagnes des environs de Spa, pour se héler et attirer leur attention mu-

tuelle lorsqu'ils vont entrer en conversation. On entend aux champs mille bruits divers : beuglement des bestiaux, cahottement des chars ou chariots dans les chemins creux ou agrémentés d'ornières, tintement des grelots des chevaux ou des sonnailles du troupeau, claquement des fouets, bruissement de la cigale ou du ruisselet; bref, toute une symphonie capable d'étouffer la voix humaine qui s'éleverait à l'improviste, ou du moins susceptible d'empêcher d'en discerner les premières paroles. C'est pour éveiller l'attention de son interlocuteur, que le pâtre ou le *herdi* lance tout d'abord et avant de poser sa question, ce *ralalaïe è ralalaïe* avertisseur, qu'il fait suivre du petit nom de l'individu. L'interpellé, l'oreille au vent, écoute la demande; il s'agit fréquemment de savoir quelle heure il est, le moment où aura lieu le retour, soit toute autre chose encore. *Ralalaïe qu'èn heûre esst-i ? Ralalaïe qwand n'è r'vasse ?* Avant de riposter, le pastoureau interrogé chantera aussi le *ralalaïe* obligé. C'est parfois à des distances de 500 à 800 mètres qu'ils font ainsi la conversation et, rien n'est plus mélodieusement agreste que cet appel que nous pourrions noter en musique. Cette coutume n'est pas propre seulement à nos campagnes. Chose curieuse, l'abbé Decorde dans son *Dictionnaire du patois du Pays de Bray*, dit que les petits vachers ont l'habitude de s'adresser de loin des dialogues qu'ils chantent et qu'ils terminent toujours par ces mots : *Lariala ! Lariala ! La lon lariala !*

Ralinti (s'), se radoucir, en parlant de la température qui devient moins froide.

Ramasser, ramasser. *S'ramasser*, qui est contagieux, épizootique. On dit d'une maladie qu'*il si ramasse,* pour dire qu'elle se prend. — *S'ramasser* en parlant du beurre, le rendre compact dans la baratte. Lorsque le beurre se forme, on dit qu'il *vint;* il est alors en grumeau, *à noquettes*, nageant dans le lait de beurre. On le *ramasse* et le forme en pain ou en motte, en

continuant à manœuvrer, tournant et détournant la manivelle ou le piston; on le lave ensuite dans de l'eau fraîche à laquelle quelques personnes ajoutent un filet de vinaigre.

Ramasseu, Ramasseresse, ramasseur, ramasseuse aux pommes de terre, ou aux javelles de blé.

Rambîre, pommes de terre; ard., selon Gggg. (?)

Ramehnege, grappillage. V. *mehner.*

Ramehner, grappiller, chercher les fruits sur les arbres, restés après la cueillette; les tubercules restés en terre après l'*raïdïe;* glaner une seconde fois. V. *mehner.*

Ramehon, grappillage. *A l'ramehon,* à l'époque du grappillage. *Aller à l'ramehon,* aller chercher les fruits oubliés sur les arbres lors de la cueillette, ou les pommes de terre laissées en terre. Cmpr. le simple *mehon.*

Raminer, ramener, rentrer les récoltes, la litière; faire rentrer le bétail au bercail.

Ramon, balai. Voc. des Ton.

Ramouï, arroser soit artificiellement, soit par la pluie.

Ramouïège, arrosage soit artificiel, soit pluvial.

Ran d'pourçais, étable à cochons; à Spa, *han;* A. w. *rang.*

Ranchî on châr, tourner un chariot sur place, le faire pivoter.

Rancî, rancir, ranci, rance; verbe et adjectif.

Rancihege, rancissure du beurre.

Rapoir, rapport, rendement.

Rapoirter, rapporter, donner du rendement en parlant des denrées, des céréales, du fourrage.

Rapoitroule. Voc. des Char. Ramassette. V. *fâ.*

Rarisler, ramasser à l'aide du rateau, le menu foin ou l'herbe, la paille, restés épars sur le pré.

Rarissleur, Rarisselresse, celui ou celle qui *rarislaient.*

Rasbate (s'), se dit des vaches dont le lait augmente, dont la quantité de lait donnée à chaque traite est plus abondante, ce qui arrive dès qu'elles vont — au printemps — au pâturage, ou dès qu'on leur donne de l'herbe fraîche à manger. C'est le contraire de *s'rutirer*. V. ce mot.

Rascoï. V. *racoï.*

Raspeures, chapelures du pain. Nous croyons ce mot exclusivement spadois. Les petits pains spécialement confectionnés pour les bobelins, sont chapelés, c'est-à-dire qu'on leur enlève une mince partie de la croûte. C'est ce qu'on nomme *rasper*, litt. râper. Le produit de cette opération s'appelle *des raspeures.* Lorsqu'elles sont propres, les indigents s'en régalent, trempées dans du lait ou de la soupe; autrement, elles servent à préparer une excellente pâtée pour les veaux et les porcs. A Verv. *rapege.*

Rateler, atteler de nouveau. V. *Duteler.* V. *Rât'ler.*

Râtin, rejeton. Voc. des Ton.

Rât'ler. V. *risseler.*

Rat'ni, retenir. V. *rut'ni.*

Ratourner, faire revenir les bêtes qui pâturent vers un endroit déterminé. On dit à un gamin ou aide-vacher : *Vasse ratourner les vaches.* Le berger ne dit pas autrement à son chien, qui n'a besoin de nul autre geste ou signe, pour saisir ce qu'on demande de son intelligence, en cette occasion. V. *ritourner, r'tourner*, qu'il ne faut pas confondre avec *ratourner.*

Ratte, campagnol.

Ravagi, ravagé; celui dont les récoltes ont subi les ravages de la grêle ou des animaux. Ex. : *Il a stu ravagî de l'grêlle* ou *il est ravagi des robettes, des singlés*, ses champs sont ravagés par les lapins, les sangliers. V. *grèlé.*

Râveler, donner un premier et léger labour à une terre, déchaumer. Gggg.

Raverouhe. V. *rèvelouhe.*

Razîre, rasière. Voc. des Ton.

R'dohi so l'amagni, être repu, saoul.

Rèbronki, rembruni, qui se charge de nuages noirs, en parlant du ciel. *Li cîr si rebronkihe,* se rembrunit. (Ard.) V. *haspoïou.*

Recenne, carotte ; la racine des plantes. A. w. *racine, rassinne.*

Rechessi. V. *ruchessi.*

Reclôiemint, action de

Reclôre, renfermer; se dit d'un terrain, quand on le clôt par des haies, des murs, etc.; se dit du bétail, quand on le rentre à l'étable. Ard. A. w. *renclore*, et *rencloyement* pour le substantif. V. *riclôre*, syn.

Rège, crible. Voc. des Char. A. w. *rege.*

Regî, cribler, passer du grain au crible. A. w. *avoine battue è reigiée* (1614).

Regon ou plutôt **R'gon**, *blé di r'gon,* sorte de petit seigle cultivé en Ardenne et surtout dans les écobuages. *Rugon*, (Ard.) A. w. *regon* (1493). *R'gon* et *wassin* ne sont que deux variétés de la même espèce.

Reh, herbe. (Hesb.)

Rehandi. V. *reshadi.*

Reherni, enharnacher de nouveau. Par extension : habiller à neuf.

Rèhon, 1° panier qui a perdu son fond. Gggg. Voc. des Ton.; 2° épine du dos, à Malmédy.

Reîe, tringle.

Remaï. V. le suivant.

Remî, Remer, ruminer; se dit des bestiaux qui ruminent. *R'wémî,* à la Reid. *Tot r'wémiant,* en ruminant. V. Gggg. *roumi* et Hubert, *remaï*.

Rémiege, action de ruminer, et par extension, d'un vieillard qui maugrée, grommelle, on dit : *Qué rémiege !*

Reminer, *ine vache à torai*, *ine gatte à bo*, conduire de nouveau la vache au taureau, la chèvre au bouc, pour les faire saillir.

Renaiwer, arroser, irriguer à nouveau un pré, une prairie. A. w. *renaiwer*.

Rengui, selon Hubert, donner le premier labour à une terre; syn. de *jouheler* et de *dobler*.

Resalhe mois ou *Rusailhemoix* ou *Rosalhemois* ou *Reselmoix*. A. w. ou *mois de rusailhe* ou *resalhe* tout court. Dans J. de Stavelot et d'Outre-Meuse et dans les Pawilhars, désigne les mois de juin et de juillet, parce qu'on y coupe les foins.

Resbanné, *terre resbannée*, où la vaine pâture est défendue.

Resbanon, la torchette de paille fixée au bout d'une branche de coudrier plantée dans une terre, un chaume, pour avertir que la vaine pâture est réservée. (Ard.) V. *banon* et *ebaner*.

Resbout, drageon, rejeton, d'où *resbouter*, drageonner, Ard. *rubouter*.

Reschaussi. V. *ruchâssi*.

Reshadî ou **Rèhandi**, réchauffer; se dit du sol et de la température. *Reshandî* en Ard.

Respe. Voc. des Ton.

Resta-bou, arrête-bœuf, plante. V. *stâche-boû*.

Resteuler, A. w. labourer un chaume ?

Reton, herbe courte et fine qui croît dans la bruyère et sert de fine litière. Ex. : *De rètons,* à La Reid.

Reus. V. *moh'lt.* Gggg. donne *ré.*

Rèvelouhe, sorte d'ivraie; sénevé des champs, plante à fleurs jaunes, appelée aussi *fleûr di Jalhay* et qui nuit aux moissons. Gggg. V. syn. *raverouhe* et *rèvelihe* et *Jalhay.*

Rewaler, régaler, égaliser, aplanir la surface d'un terrain, niveler. V. *bosset.*

Rèwe. V. *ri.*

Rezer, raser, tondre de près. — Dicton : *Les berbis rezaient,* se dit quand il fait froid, parce qu'elles tondent l'herbe de près et mangent avec plus d'appétit, faisant entendre un véritable broutement.

R'gonder, *r'gondi,* gorger un animal d'aliments, l'engraisser, le gaver, c'est le syn. de *r'pahi.*

Pour les termes commençant par *ri* et qui ne figurent pas ici, voir à *ru* qui est du dial. ard.

R'happé. V. *happer.*

Ri, ruisseau, petit cours d'eau. *Ru* (Ard.), *Rèwe,* Gggg. A. w. *rieu, riwe.*

Riceper, tondre, recouper les pousses d'une haie.

Richâfer, qui recherche le mâle; se dit de la femelle de certains animaux.

Richessi. V. *ruchessi.*

Ricloïeu, ouvrier qui répare les haies. *R'cloïeu.* (Ard.)

Riclôre, clore à nouveau, réparer les haies, en boucher les trous, les ouvertures. *Rèclore* (Ard.). A. w. *reclôre* et le substantif a. w. *recloyement des héritaiges.*

Ricop, avaloire, partie du harnais du cheval. (Lobet.)

Ricôpeux. A. w. revendeur.

Ride, ligne, rangée. (Hesb.) *Ine ride di crompires*, une rangée de pommes de terre.

Rideu, sorte de herse, en Hesbaye.

Ridobler, *dobler* (V. ce mot.) de nouveau.

Rifener, *rufener*, faner à nouveau un foin qui aurait été mouillé. A. w. *Pour refener les foins mouillés* (1695).

Rifreudi, refroidi; se dit d'une bête à cornes qui a pris froid ou ce qu'on appelle un *rifreudihmain*.

Rigeârmi, regermer, repiquer.

Rihai, ruisseau (Condroz). *Ruchai*. (Ard.)

Rijet, rejet en général, des pommes de terre, du foin, etc. Les pommes de terre font leur rejet dans la cave et perdent alors de leur poids.

Rijeter, repousser, donner des rejetons, en parlant des plantes, des arbustes. « La racine de mon cœur est morte, elle ne rejettera plus » disait Henri IV. C'est notre propre expression.

Rijeton, rejeton, bourgeon, drageon.

Rijôneler, regermer.

Rijoweler, receper, tailler un arbre au pied.

Rilaburer, *relaburer*, labourer à nouveau une terre.

Rilaveures. V. *r'laveure*.

Rilever, donner un deuxième labour. V. *dobler*, *jouheler*, et *trépeser*. Deuxième opération subie par le blé lorsqu'il a été scié. Après qu'il a été coupé par la faux, on *l'rilive*, on le relève, puis on le met *ès javais*, en javelles; ensuite on forme de celles-ci, des *jâbes*, gerbes, pourvues de 2 ou 3 *loïeures*, liens de paille, selon la longueur de la tige. Cela fait, on assemble 10 ou 12 gerbes qu'on met debout et appuyées en faisceau, ce sont les *tessais* ou

tassais. Deux ou trois gerbes mises debout, ensemble, forment ce qu'on appelle des *sôdars* (Lierneux), ailleurs : *bossettes*. — *Rilevé-fossé*, rejet de fossé, saut de loup. En Berry : levée de fossé, petit fossé pour empêcher le passage dans les champs. A. w. *Réparé les relevers-fossés pour l'écoulement des eaux*. (1801. Compte des Bourgm.)

Riliveur. V. *ruleveu*.

Riloï, relier, lier de nouveau. *Riloï les haïes, les biesses*, etc. Quelquefois le blé mis en gerbes, et debout sur le chaume vient à être mouillé, avant d'être chargé et engrangé. Il s'agit alors de le faire sécher et, à cet effet, il faut délier, *diloï* les gerbes, pour les *riloi*, relier ensuite, quand elles auront été séchées. L'on voit des cultivateurs forcés par des orages successifs, de défaire et refaire leurs gerbes jusqu'à 3 fois. C'est là l'une des malechances du cultivateur.

Rimette, rentrer les denrées, les foins, etc. — *R'mette ine biesse*, sous-entendu, *è stâve*, la rentrer à l'étable. *On n'rimett' nin les biesses*, qui sont à la pâture, depuis le mois de mai jusqu'à la Toussaint, c'est-à-dire qu'elles demeurent nuit et jour aux champs, dans le Pays de Herve et une partie du Marquisat de Franchimont. Cette habitude n'est pas pratiquée aux Ardennes. Là, en raison de l'âpreté du climat, mais aussi, par une vieille tradition invétérée et à cause de la présence, autrefois bien constatée des loups dans les forêts, on les *r'met* chaque jour. Au Marquisat on les rentre également, quand il y aurait série de pluies pendant plusieurs jours ou bien encore dans les grandes chaleurs, et cela depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir ; tout dépend nécessairement de l'altitude, de la nature des lieux et des abris, haies ou massifs d'arbres qui peuvent garantir le bétail du froid, de la chaleur ou de la pluie. V. *vesprée*.

Riminer. V. *ruminer*.

Rimoudou. V. *rumoudou*.

Rinâ, *r'nâ*, *runâ*, renard. *Fer des r'nâs*, faire en labourant des gros *quârs* et puis venir à zéro avec la charrue.

Rinetti ou *r'netti on pré*, enlever, au printemps, ce qui reste des fumures, les débris de l'engrais resté.

Ripahi, gorgé d'aliments, repu. L'a. w. est *pahené*.

Riper, couper l'herbe jusqu'à la racine, avec la main. Il se dit aussi des animaux qui le font avec les lèvres ou les dents.

Riplanter, replanter

Ripoisé. V. *rupoisé*.

Risaiwer. V. *rusaiwer*.

Rîse, versoir d'une charrue. A. w. *riese* (1630).

Risemer ou **Rusemer.** V. ce dernier. Syn. de *ris'minci*.

Risepi. V. *r'sepi*.

Rismaï. V. *rusmaï*.

Ris'minci, réensemencer, ensemencer à nouveau.

Risouwé. V. *rusouwer*.

Rispamé, même sens que *spâmer*.

Rispiter, *ruspiter*, pousser des jetons; se dit aussi d'une maladie qu'on croyait disparue, guérie, et qui réapparaît sous une manifestation nouvelle.

Rissaiwe. V. *r'saiwe*.

Risselée, ratelée. Cmpr. *risselon*, ce qu'on ramasse d'un coup de râteau.

Risseler (Ard.), *râteler*, à Liége, rateler; lorsqu'il s'agit du foin, du grain, des résidus du fumier. Lorsqu'il s'agit de la terre, on dit *ahener*, *rahener*.

Risseleu, qui ratelle les foins.

Risselî ou **Risselîre,** ratelier. — Prov. : *Magni à deux risselîres*. Voc. des Char. A. w. *risselier*.

Risselon, ce qu'on enlève de terrain avec le râteau. La paille qu'on retire d'un champ fumé en couverture.

Rissiketer, récéper. V. *r'sept.*

Risurdege, dissémination.

Risurder, semis naturel par la chute des grains.

Ristai ou **Rustai,** râteau. Voc. des Char. A. w. *risteau, resteal.*

Risteuler, remettre grain sur grain, faire chaume sur chaume; ensemencer pour la seconde fois un champ en dur grain. V. *rusteulé.*

Ristoper ou **Rustoper,** boucher. *Ristoper on bokâ,* boucher un trou dans une haie.

Risude. V. *rusude.*

Ritirer. V. *rutirer.*

Rit'ni. V. *rut'ni.*

Ritourner. V. *rutourner.*

Rivelette, t. de bouch. Riblette, panne dans la viande de porc.

Riviersé, renversé par le vent; se dit du blé, des céréales.

Riv'ni, *ruv'ni,* revenir. V. *ruvenege.*

Riward. V. *r'ward.*

Riwémi. V. *rémi.*

Riweri, *r'weri,* guérir.

R'laveure ou **Rilaveures,** rinçures de vaisselle ou d'écuelles. Verviers, *r'lavare.* — Prov. : *Quand les pourçais sont sôs, les r'laveures sont seûres.*

R'lechi, lécher souvent. V. *sé.*

R'legne, *rilignege, r'lin,* dégel.

R'ligni, dégeler.

R'loï. V. *riloï.*

R'mett. V. *rimette.*

R'miner. V. *ruminer.*

R'moudou. V. *rumoudou.*

R'naker ou *r'naker so l'amagni*, être repu, en avoir son saoul.

R'no, rognon; t. de bouch. *R'no d'vai, d'mouton.*

R'nom, congé de bail ou de fermage donné par le preneur ou le bailleur.

R'nonsege, renonciation.

R'nonsi, donner congé; se dit pour un bail ou pour une personne qui loue ses services; dénoncer un bail.

Ro. V. *rot.*

Robette, lapin domestique.

Roge, rouge, cheval rouan. *Roge hoflet*, selon Gggg. V. *biėsse.*

Rogette. V. *no.*

Rogne, rogne, maladie des bestiaux, des brebis, des chiens. *L'rogne si tape volti so l'grognon*, la rogne se met souvent sur le museau. Verv. : *ragne.* A. w. *roigne.*

Rogneux, rogneux, ulcéré. Se dit des animaux et des pommes de terre atteintes de la maladie.

Roguin, jeune cochon, selon Gggg.

Roi de l'hiède, vache, bœuf ou bélier qui conduit le troupeau. (Lobet.)

Roï, se dit du grain qu'on laisse exposé à la pluie après qu'il est coupé; laisser javeler le grain.

Roïa, ravin, ravine, sillon profond qui marque la limite d'un champ.

Rôïe, ligne, rangée, sillon; petit mur qui sépare l'aire de la grange; *e roïe*, l'un portant l'autre. V. Gggg. *eroie.* — *Avu des*

rôies so ses coines, litt., avoir des lignes sur ses cornes. La corne des génisses est lisse depuis le bas jusqu'à la pointe, et dès que la bête a donné un veau, il se forme au bas de cette corne, une sorte de bourrelet qui se répète chaque fois que la bête vêle. C'est ainsi qu'à la seule inspection d'une corne ou des cornes d'une vache, on pourra établir le nombre de veaux qu'elle a donnés par la quantité d'anneaux ou de bourrelets qui se seront formés. Ces anneaux sont tous séparés par un sillon. De là, on dit en wallon et par analogie d'une fille ou d'une femme qui a donné prise à la médisance, ou qui a effectivement laissé entamer sa vertu, qu'*elle a des rôies so ses coines*. Par extension, cette expression s'applique même aux hommes, à toute personne dont l'honorabilité peut être suspectée. Notons que la vache peut donner sur l'espace d'une vie normale jusqu'à dix-neuf veaux. A. w. *roie*.

Rôlai, rouleau, brise-mottes. Voc. des Char.

Rôler, charrier, mener un véhicule. Ex. : *Les cherons n'ont wâde di rôler l'joû d'Sainte-Catherenne.*

Rôlette, roulette. Voc. des Ton.

Rolfre, ornière (Condroz). *Rôli*, à Verviers.

Rompion, levier à deux branches, servant à soulever le soc d'une charrue dans les chemins. (Lobet.)

Rondai, disque, rondelle. *Rondai d'boûrre*, en Ardenne; petit pain de beurre servi sur une assiette. V. *teïeu*. Il porte généralement une empreinte faite à l'aide de *l'marke à boûrre*, c'est une étoile ou le monogramme du Christ, etc. *Des rondais*, sans autre signification, désigne des rondelles de pommes de terre pelées, destinées à cuire sur un poêle. V. *patards*.

Ronhe, ronce; à Verv. *rôhe*. — *Ronhes du cherette*, ranches. V. Voc. des Char.

Ronsin, roussin, étalon, entier, non châtré.

Ronsiner, chauffer en parlant de la jument; étalonner, saillir une jument.

Roqueïe, roquille, mesurette équivalent à un décilitre.

Rossai, Rossette, roux, rousse, couleur de la robe des animaux.

Rosse, haridelle, cheval mauvais, vieux, hors de service; s'applique également aux autres animaux de la ferme.

Rostî, rôti, brûlé par l'ardeur du soleil. On le dit aussi de la gelée, du froid; en parlant des bleds, des arbustes, des plantes atteintes par la gelée.

Rot, rot, entier mal châtré, ou qui n'a qu'un testicule *Rot*, se dit également des moutons et désigne celui dont les testicules sont intérieurs.

Rote, rangée, ligne. Ex. : *Ine rote di féve*. V. *rôïe*.

Roter à vache, marche jarretée, cheval dont les pattes de derrière sont tournées en dedans, comme une vache.

Roubin, bélier, mâle de la brebis. Hubert.

Roubiner, saillir en parlant du bélier.

Roubîre et **Rouire**, ornière dans les prés ou les terres. Cmpr. *ourbire* dont il est la métathèse.

Roudion. V. *rudion*.

Roudouhe. V. *ourdouhe*. V. Voc. des Ton.

Rouhisse, partie de terrain inculte, parce qu'il serait improductif, à Limbourg.

Roumi. V. *rémi*.

Rouwâ, rigole creusée dans les champs pour l'écoulement des eaux. *Rouwi*, selon Lobet.

Rowe, roue. Voc. des Char.

Rôze, *li boket à l'rôze*, t. de bouch., certaine partie du bœuf.

R'pahi. V. *ripahi*.

R'piquer. V. *rupiquer*.

R'saiwe, résidu du son remis au moulin et dont on a

extrait toute la farine. Gggg. donne : 1° *risaiwe*, seigle mêlé, et 2° *risèwe*, avec notre signification. A. w. *resaiwe*.

R'saiwer. V. *russaiwer*.

R'sepi, *r'sopi*, *r'sopé*, recéper.

R'tapper, rejeter, rendre. V. *rut'ni*.

R'tourner. V. *rutourner*.

Rubassiner, Rubiqueler, se disent d'une brebis, d'une chèvre qui recherchent de nouveau le bélier, le bouc. (Ard.)

Rubouter. V. *resbout*.

Ruchâssi, rechausser, recharger les outils. (Ard.) *Reschaussî*, à Liége.

Rucherwer, labourer de nouveau un terrain dont l'emblaveure est perdue; se dit aussi d'une prairie.

Ruchessi, se dit d'une vache qui recherche et demande le taureau; on le dit par extension d'une veuve qui veut convoler. (Ard.) Il ne faut pas confondre *ruchessi* avec *rèchessi*, chasser des bestiaux vers un endroit, vers l'étable.

Ruchineler, se dit d'une chienne qui recherche le mâle.

Rucrehe, recroître, repousser ; se dit de l'herbe, des plantes, au printemps et des jours quand ils allongent en durée.

Rudion, *roudion*, grelot. *Rugion*. (Ard.)

Rufreudi. V. *rifreudi*.

Rulever. V. *rilever*.

Ruleveu, Rulivresse, releveur, releveuse de grain.

Rumette. V. *rimette*.

Ruminer, remener, conduire. *Ruminer ine hâïe*, rajeunir une haie, en coupant les branches des souches et en laissant quelques-unes qu'on clayonne. — *Ruminer ine vache à torai*, *ine gatte à bo* ou *ruminer* tout court, mener de nouveau une vache au taureau, une chèvre au bouc. *Riminer*, à Liége.

Rumise, remise, grange.

Rumoudou, remoudou, sorte fromage de Herve. Le plus petit est celui qui est de qualité supérieure.

Runom. V. *r'nom.*

Runonser. V. *r'nonsi.*

Rupiquer, repiquer, planter de jeunes plants; se dit d'un grain coupé ou sur pied qui germe. — Cocher, du coq qui coche la poule, et, saillir, du lapin, du lièvre. V. *piquer.*

Rupoisé, reposé; se dit de l'homme, des animaux et du sol.

Rusailhe. V. *resalhe.*

Rusemer, semer à nouveau un terrain dont l'emblavure est perdue ou n'est pas venue.

Rusmaï, *rismaï,* ensemencé de lui-même par les graines de foin qui tombent par la fenaison.

Rusouwer, *r'souwer,* sécher; se dit de la terre et des plantes. *I va r'souwer,* le temps va se mettre à la sécheresse.

Russaiwer, resuivre. *Leï r'saiwer on baïe,* céder le bail d'un terrain à un autre; sous-louer pour le compte du propriétaire. (Ard.)

Rusteulé (*navai*), navet de Suède, selon Lobet.

Rustoper. V. *ristoper.*

Rusûde, repousser, pousser de nouveau. Se dit d'une plante coupée qui repousse. Pousser longtemps après qu'une partie des graines d'un semis sont levées.

Rutirer, retirer; se dit des vaches dont le lait diminue, tarit, qui ne donnent plus autant de lait à la traite. On dit de la fin de l'automne ou du commencement de l'hiver, qu'elles *rutiraient* ou *s'rutiraient* parce que n'allant plus au pâturage, leur lait est moins abondant. Cet effet se produit aussi, parfois, l'été, à la suite de pluies continues. (Ard.) V. *s'rasbate.*

Rut'ni ou **Rat'ni.** (Ard.) On dit d'une vache qu'on a été faire saillir : *Elle n'a nin rut'nou,* sous-entendu la semence. C'est-à-dire qu'elle n'a pas conçu. Le paysan, fort ignorant,

voit, parfois au retour de la saillie, sa bête laisser couler de la vulve, des matières glaireuses. Il dit alors : *Elle a r'tappé*, elle a rejeté la semence, et il en conclut que l'opération est à recommencer.

Certaines vaches laitières ont le défaut de retenir leur lait quand on les trait. On dit qu'*elle ratint s'lessai*, d'une bête qui ainsi, ne laisse pas couler le lait quoiqu'elle permette de tirer à son pis et se laisse traire.

Rutourner, retourner. (Ard.) *Rutourner on pré*, rompre le gazon. *Rutourner l'four*, retourner le foin avec la fourche ou le râteau pour le faire sécher. Labourer une emblavure pour ensemencer à nouveau le champ.

Ruvenege, action de venir tardivement, de venir lorsqu'une partie de la semence a poussé en temps utile. C'est ce qui arriva à beaucoup de durs grains du printemps de 1880; une grande partie de graines n'ont levé qu'en avril. En général, le grain qui en provient est noir et de mauvaise qualité.

Ruwetir, faner, sécher.

Rwârd, langueyeur, qui inspecte les viandes et principalement les porcs, pour vérifier s'ils sont propres à la consommation. A. w. *reward*, *r'war*.

R'wârder, jarder, langueyer.

R'wémi, Rwémiege. V. *rémi*.

R'weri. V. *riweri*.

S

Sâ, saule. *Sâ bossène* saule aquatique. *Minon-sâ*, saule marceau. Voc. des Ton.

Saclege ou **Sakege**, sarclage, binage.

Sâhon, saison, assolement. *Treu sâhons*, assolement triennal.

Saï, goûter. *Saï l'boûr*, goûter le beurre, vérifier si sa saveur est agréable.

Saïeler, étalonner, faire saillir une jument par l'étalon.

Saïin, graisse de porc, saindoux, axonge. *Seïin*, à Spa. A. w. *sayn*.

Sainer, saigner, tirer du sang à un animal qui en a trop. A Verv. *saîni*.

Sainfoin, sainfoin ; il a une ou deux coupes.

Saing', sangle, partie du harnachement du cheval.

Saint, nombre de Saints sont spécialement invoqués pour préserver les animaux de maladie, de même que les gens. Saint Éloi l'est pour les chevaux, Saint Antoine pour les porcs, Sainte Brigitte pour les vaches, Saint-Hubert pour les chiens, etc., etc.

Nous donnons ici quelques noms de Saints ou Patrons de métiers tenant à l'agriculture, ainsi que les causes pour ou contre lesquelles ils sont invoqués :

Noms des Saints	Patrons de	Invoqué pour	Invoqué contre
St Abdon,			les orages et surtout la grêle.
St Amâble et Saint Amans,			la foudre.
Ste Anne,	les valets d'écurie,		
St Antoine-le-Grand	les charcutiers, les porcherons,	les pourceaux,	la contagion et les maladies de la peau.
St Antoine de Padoue,		les ânes et les chevaux.	
St Armogarte,	les pâtres.		
Ste Barbe,			la foudre.
St Barthélemi,	les bouchers.		
St Benoît,			les maléfices.
St Blaise,		les bestiaux,	l'épizootie.

Noms des Saints	Patrons de	Invoqué pour	Invoqué contre
Ste Brigitte,		les vaches (1).	
Ste Brigide,			la disette.
Ste Catherine,	les servantes, charrons, meuniers, charretiers, voituriers.		
St Christophe,			les orages, la grêle.
St Drogon ou Druon	les bergers,	les chevaux,	les chevaux méchants.
St Éloi,	les maréchaux, vétérinaires, charrons, cochers, fermiers, maquignons, laboureurs et valets de ferme.		
Ste Germaine,	les bergers.		
Ste Gertrude,			les rats.
St Hubert,	les chasseurs,		la rage.
St Isidore,	les laboureurs,		les maléfices, les loups.
St Jean-Baptiste,		les agneaux,	la grêle.
St Jean - l'Évangéliste,			le poison, les brûlures.
St Joseph,	les charrons.		
Ste Lucie,		les laboureurs.	
St Maral,	les palfreniers.		
St Marcoul,			la rage.
St Marc,			la gale.
St Martin,		les oies.	
St Maure,			la mortalité.
St Médard,		la pluie.	
St Onémise,	les domestiques.		
St Paul,			la grêle.
St Poppe,		les porcs (1).	

(1) *Poppe* (Saint) et Ste *Brixhe* sont honorés, à Amay, le 1er mai, jour où se tient

Noms des Saints	Patrons de	Invoqué pour	Invoqué contre
St Pierre,	les moissonneurs.		
St Serenne,		le beau temps.	
St Sébastien,			la peste et les épizooties.
Ste Tharaïde,		la confection et la conservation du beurre.	
St Théodore,			les orages.
St Urbain,			le mauvais temps.
Ste Zite,	les servantes.		

N. B. — Il est facile d'expliquer pourquoi tel Saint est invoqué plutôt qu'un autre, par telle ou telle profession. Dans la plupart des cas, cela s'est établi par l'analogie de la profession du Saint ou des instruments de son martyr; dans d'autres, par les rapports qui existent entre le nom du Saint et celui de la profession qu'il patronne.

Saint-J'han, marguerite blanche des prés. *Chet d'après l'Saint-J'han*, frileux; se dit des animaux et des gens frileux.

Saint-Remé, ou *r'mé*, la Saint-Remi, 1er octobre, est l'époque où l'on doit procéder à la récolte des pommes de terre.

là, une foire aux porcs très importante. Les campagnards y font un pélerinage très assidu et traditionnel en vue des animaux qu'ils élèvent.

D'après une ancienne légende, les pélerins composés principalement de femmes passent la main sur le dos d'un petit porc en plâtre placé à côté de St Poppe, patron de la race porcine, ce qui suffit pour préserver tous les cochons qu'ils élèvent de toute maladie contagieuse, surtout de la trichine.

Quant au quadrupède de Sainte Brixhe, qui représente la race bovine, les pélerins le touchent également pour qu'il donne de beaux et nombreux veaux et les préserve de toute maladie.

Deux tines contenant de la terre bénite sont placées au pied de l'autel et des plateaux pour recevoir les offrandes. L'église est ouverte toute la journée.

Chaque pélerin ou pélerine, après avoir déposé son don, emporte dans un sachet une petite quantité de terre bénite pour être jetée dans les étables en cas de maladie ou d'épidémie.

Il est à peine concevable qu'en plein XIXe siècle, on trouve la superstition si ancrée dans une certaine partie du peuple pour qu'il croie à des mystifications pareilles.

Saint-z-Antône (*feu d'*), maladie des porc; sorte de gale qui se manifeste à la peau, et pour laquelle on invoque ce saint.

Saint-z-Elôïe (*mâ d'*), maladie du garot, maladie des apophyses des vertèbres du cheval.

St Isidôre ou **St Zidôr**, était le patron des charretiers autrefois. Aujourd'hui c'est plutôt Ste Catherine (25 novembre), qu'ils fêtent et qu'ils ont soin de chômer, car les cultivateurs prétendent que s'ils *rôlaient*, c'est-à-dire voituraient ce jour-là, il leur arriverait malheur. Sainte Catherine est la patronne des charretiers, et c'est parce qu'elle a été rouée qu'elle fut choisie.

Saiwer, pisser, uriner; se dit surtout des animaux.

Sakege. V. *Saclege*.

Sâkel'resse, sarcleuse.

Sakleie, sarclure; à Verv. *sauklin*.

Sâkler, sarcler, biner. *Saukler*, à Verv.

Sakleu, sarcloir; à Verv. *saukleu*.

Salâie, saison de saler le beurre pour la provision d'hiver; l'époque de la salaison du beurre, fin juin. (Ard.)

Salege, salage, action de

Saler, saler. *Saler l'gaive à n'on vai*, jeter une poignée de sel dans la gueule du veau pour le faire boire. *Saler l'boûr*, saler le beurre pour le conserver. *Pîre à saler*, pierre de grès, ronde, avec laquelle on frotte les flèches de lard et les jambons pour y faire pénétrer le sel.

Saleu, grande auge en pierre ou grand cuveau en bois dans lequel on sale les flèches de lard, les jambons. Voc. des Ton.

Same, écume, mousse du lait; écume qui vient à la bouche des animaux.

Samege, essaimage, action de

Samer, mousser, faire de l'écume. — Café qui écume en le versant dans la tasse est signe d'argent, au dire des paysans. — Se dit des bêtes et des choses. — Essaimer, sortir de la ruche, en parlant de l'essaim. A. w. *samer*.

Samerou, essaim. Si l'apiculteur veut éviter que ses essaims n'aillent se poser trop loin du rucher, et qu'ils ne se perdent ou ne se placent dans des endroits inaccessibles, il doit planter au pied du rucher, une branchette de buis bénit, le jour des Rameaux, telle est la croyance au pays d'Ardenne. — Au figuré; bruit, tintamarre, gronderie. Ex. : *Vos fez on fameux samerou po pô d'chois, on samerou d'tos les diâles.*

Sâmeure, saumure, eau salée pour conserver le beurre, la viande; eau qui se forme au-dessus des beurres mis en pot. *Saumare,* à Verv. A. w. *samure.*

Sankisse, *sâkisse*, vâse déposée sur un terrain cultivé, sur un pré, par une crue d'eau ; bourbe. V. *essankiner*. Gggg. donne *esankré.*

Sarène, baratte qui consiste en un tonneau dans lequel se trouve un volant. Gggg. C'est le *tournant boultai* des Ardennes.

Sârpette, serpette ; Voc. des Ton. *saurpette,* à Verviers.

Sart, essart, lieu où l'on essarte. *Saurt,* à Verv. Villers lui donne la signification : bois taillis. — *Grain d'sart,* le bled qui a poussé dans un lieu essarté. — Expres. Ard. : *C'est' one fréve è n'on sart*, c'est une fraise dans un essart, pour signifier : c'est une goutte d'eau pour l'individu qui a soif; elle sera engloutie et n'apaisera pas la soif. Se dit d'un prodigue auquel on donnerait une somme quelconque, pour signifier qu'elle disparaîtra sans laisser de trace. A. w. *sart.* — *J'aime mi d'aller hawer âs sârts*, que le Dictionnaire des Spots explique mal. Se dit quand on a une besogne dure à faire, parce que celle d'essarter est considérée comme la plus fatigante.

Sartege, essartage, écobuage et bois écobué. A Verv. *saurtege.*

Sartegi, couper un bois taillis. (A Malmedy.)

Sarter, essarter, écobuer, défricher. Cette opération consiste à enlever les gazons d'un terrain en friche et à les brûler. A cet effet, ils sont mis en piles ou tas ; après qu'ils sont réduits en cendres, on étend celles-ci sur le sol même qui est dès lors propre à donner 2 ou 3 récoltes, l'une en seigle noir ou *r'gon*, l'autre en avoine, la 3e en pommes de terre. Après cela, il faut laisser ces terres en friche, de nouveau, pendant 6, 12 et même quelquefois 20 ans. — *Sarter les jouhtres.* A. w. id. *Saurter* à Verv.

Sarteu, essarteur. *Saurteu*, Verv. — Prov. : *I magne comme on sarteu*, il mange comme un essarteur, parce que l'ouvrier exerçant le travail le plus pénible dépense beaucoup de force et mange d'autant. *Sarteur* avec notre signification, se trouve dans le roman de *Berte aus grans piés.*

Sauteu. Voc. des Char. V. *monteu.*

Sauvage, *savage. Savage avône*, folle avoine. *Savage frumin*, fromental.

Sâvion, sable.

Saweur, saveur. *Sawoura*, à Verv.

Saw'rer, *sawourer*, savourer, goûter.

Sawoureux, savoureux, qui a une bonne saveur ; se dit du beurre, du sirop, du miel, etc.

S'baton, botte de chaume, selon Villers.

Scambion, syn. de *strombion* ou *strambion.*

Screnne ou **Sicrenne**, le dos, l'épine dorsale.

Scorbut, scorbut, maladie qui frappe les bêtes à cornes, et qui se manifeste par l'ébranlement des dents. On leur lave les gencives avec de l'eau coupée de vinaigre et de sel. V. *hosst.*

Sé, sel. Les bêtes à cornes en sont très friandes, aussi conseille-t-on fort d'en mettre constamment à leur portée et à cet effet voit-on dans les étables bien aménagées, un bloc de sel gemme à côté de l'auge de chacun de ces animaux, bloc sur lequel ils passent fréquemment la langue. Dès qu'une vache a mis bas, on recouvre et frotte de sel le veau, afin d'exciter la mère à lécher et renettoyer son petit. On prétend, erronément, que si elle ne le *ralèchive nin*, elle ne donnerait pas de lait. Cette manœuvre de la vache doit être surveillée attentivement, afin qu'elle ne touche pas au cordon ombilical, qu'elle mange parfois en blessant son veau. Si une vache vient à ne pas lécher proprement son petit, on dit que *c'est on vai mâ ralèchi*, d'où le français, en le disant d'un individu bourru ou laid, a pris le dicton : c'est un ours mal léché.

Seche, sac de toile.

Seche, sec, sèche; en parlant d'une vache qui, étant pleine, ne donne plus de lait. *Leï seche*, ne plus traire une vache. On prétend qu'il ne faut laisser *seche* une vache qu'un dimanche, entre deux messes, et cela afin qu'elle donne son veau pendant le jour et non pendant la nuit. A. w. *seche*. — *Sèchès foïes*, les feuilles sèches, litière des pauvres, pour les chèvres sont ramassées dans les Ardennes, avec grand soin par les indigents qui en emplissent des sacs.

Sechîe, sachée, contenance d'un sac. *One secht*. (Ard.) A. w. *saichée*.

Sècheresse, sécheresse. Un proverbe dit assez aventureusement : *Sècherese n'a jamais aminé chtresse*.

Sechi, se désséchér, languir. V. *lanwi*.

Sechî, tirer.

Séfe, sève; à Verv. et Spa, V. *sîme* et *ameure*.

Segnî. A l'imitation des rois de France auxquels on prêtait la vertu de pouvoir guérir les personnes atteintes d'écrouelles,

par la simple apposition des mains, il y a encore en Ardenne des individus qui se prétendent nantis du pouvoir de guérir certaines maladies par des signes de croix et autres simagrées. Cela s'appelle *segni*. On dit *Aller s'fé segni*. On attribue en Ardenne aux enfants posthumes le pouvoir de guérir instantanément les luxations, mémarchures des bestiaux, par simple attouchement. A la date même où nous écrivons ces lignes, une fille de 15 à 16 ans est encore requise, tous les jours, dans un hameau proche de Spa, pour accomplir cette stupéfiante magnétisation.

Sek, cercle. V. *cek*. Voc. des Ton.

Séle, faucille. Voc. des Ton. *Seïe*, en Ard. — Diminutif : *seilette*, petite faucille, fauchon.

Selette, selette. *Fâsse selette*, fausse selette, partie du harnachement du cheval.

Selle, seille, seau. Voc. des Ton.

Selle, selle de cheval. *Selle di g'va*.

Sèmâïe, semaille, époque des semailles. Verv. *semauïe*. A. w. *samailhe*. V. *s'maïe*.

Semé, terrain nouvellement emblavé; *on semé*.

Sème, fânes des carottes, betteraves, navets, etc.

Sèmege, semaille.

Sèmer, semer. *Semer à l'vole*, semer à la main, à la volée.

Semer a rôïe, semer en lignes. Le Dictionnaire des Spots donne le proverbe

Saint Mathieu
Prumi semeu.

signifiant qu'à partir de la St-Mathieu (21 septembre), on peut semer. Il ne cite pas le suivant :

A l'Saint Servâ
Sème tot avâ.

En Ardenne, on prétend qu'à semer la veille de Noël, on est certain d'obtenir une superbe moisson.

Semeu, semoir. Lorsqu'on sème à la volée, l'on est muni d'un panier fait d'un bâtis de bois ou de paille torchée et tressée. Lorsqu'on sème en lignes, c'est à l'aide d'une *machine à semer*, et elle ne s'appelle que rarément *semeu*. Il y en a de différentes sortes. Voc. des Ton. — L'homme qui sème.

Sème (*pîre du*), pierre à aiguiser, qu'il ne faut pas confondre avec *pîre du Sâm*, pierre de Salm, endroit d'où l'on tire les meilleures pierres à affiler.

Semhon, semailles; action de semer; époque ou temps des semailles. A. w. « *Por le semhon vosist Dieu envoyer ploive !* » (plaise à Dieu qu'il plût pour le temps des semailles) dans J. de Stavelot.

Semî, aiguiser ou mieux affiler; aiguiser est l'opération faite sur la meule tournante. V. *pîre*, Voc. des Char.

Sepe, piège à prendre les animaux nuisibles : renard, fouine, putois, rat, etc.

Serâ, frein. Voc. des Char. — Sabot, corne du pied des ruminants, selon Lobet.

Seron, faisceau. *Seron d'chenne, di lin*, botte de chanvre, de lin.

Seu, soif. *Avu* ou *aveur seu*, avoir soif.

Seuîe. V. Voc. des Ton.

Seuîe, soie, poil de certains animaux, du porc et du sanglier. *Seu*. (Ard.) *Seuies* (les), t. de vétérinaire. Soyon ou poil, maladie des porcs, qui consiste dans la présence de soies qui leur poussent dans la trachée ou jugulaire, et pour laquelle, en Ardenne, on invoque St-Poppo, abbé de Stavelot.

Seûr, sûr, aigre. Ex. : *dè seûr lessai*, *dè seurès pommes*, du lait aigre, des pommes aigres. *Dè seûr four*, du foin aigre, on

désigne ainsi celui recueilli dans les prés humides et marécageux. V. *waide*. *Sor*, à Francorchamps.

Seurî, aigri, en parlant du lait.

Seurihège, syn. du suivant, dans certains dialectes. Lobet, *surihege*.

Seuristé, aigreur. V. Gggg. à *seur*.

Seyai, seau. Voc. des Ton. *Fer on seyai à one vache*, sous entendu d'*âbeure*, préparer et donner à la vache, un breuvage composé de farine, de son, etc., délayé dans un seau d'eau.

Shaiz. V. Voc. des Ton.

Sicrenne. V. *screnne*.

Siker. V. *siquer*.

Simaie. V. *s'maies*.

Sîme, sève, *séfe* à Spa et Verv.

Simince, *suminc*e, semence, graine. — *Leï à s'mince*, laisser une plante monter en graines.

Siminci, grainer, ensemencer. *Ri-sminci* ou *rusminci*, ensemencer une seconde fois.

Sina, fenil. *Aveur on bon sina*, avoir un bon fenil, bien pourvu de denrées. A. w. *chinat*, *sinaz* (1680).

Singlé, sanglier. (Ard.) *Singlin*, à Malmédy. A Liége : *on pourçai-singlé*. Grand dévastateur des campagnes, on lui fait une guerre acharnée et on cherche à l'éloigner par mille moyens. V. *spawta*.

Sinti, sentir, tâter, *sinti l'vai*, tâter la vache au ventre, pour vérifier si elle est pleine.

Sipaîte ou **s'paite**, épeautre. A. w. *spealte*, *spelte*, *spaute*, *speaulte*.

Sipalle. V. *spalle*.

Sipâmé. V. *spâmé*.

Sipanî. V. *spani*.

Sipeïe. V. Voc. des Ton.

Sipenne, *spenne*, épine; sert à faire les haies. *Des plançons di spenne*, des jeunes plants d'épine. — Prov. : *Sechi one sipenne fou de pî.*

Siqueïe, faucille, sorte de faux dont on se sert à une main. Expression figurée : *Trimper li s'quèïe*, boire en commençant la moisson. A. w. *sickille.*

Siquer ou **Siker,** couper le blé avec la *siqueïe.*

Siringue di ch'vâ, seringue pour les chevaux; à Spa : *sipruche.*

Sirôpe, poiré, sirop de pomme, de poire. Il y entre d'ordinaire moitié betterave ou carotte. Cette sorte de raisiné en grand usage dans le pays wallon, est fabriqué comme suit : Les betteraves à salade, longues, sont lavées, découpées, puis cuites à l'eau. Elles sont ensuite mises au pressoir pour en extraire le jus qui, mis dans une marmite en fer, est soumis à une ébullition lente jusqu'à réduction à l'état sirupeux. Ce poiré étant trop fade, on y mêle une certaine quantité de pommes ou poires, qui, elles aussi, pressées à froid, subissent aussi la cuisson.

Sitârer. V. *stârer.*

Sitèleïe, partie principale de la grange qui longe l'aire dans laquelle on entasse les gerbes. V. Gggg. V. *maf.* Il est du dial. de Hesbaye. En Ard., se dit *tet.* V. ce mot.

Siteule, *steule,* étoile, éteule, chaume ; la terre, le champ dont on a coupé et enlevé la moisson avant qu'il n'ait été relabouré. V. *risteuler.*

Sitreïe, étrille.

Sitrii, étriller, panser le bétail.

Sitriche, arrosoir. En Ard. *supruche.* En Hesbaye, *raiweu. Sipriche,* signifie à Liége, seringue. Arroser le linge, se dit à

Liége : *sitrichi;* à Theux et à Spa : *ramouï*, et en Hesb. *raiwer*.

Sive, suie; est estimée comme engrais. *Siffe*. (Ard.)

Skeïe. V. *Siqueie*. Au pluriel jambes maigres et décharnées; se dit des bêtes et des gens.

Skipau. V. Voc. des Ton.

Smaï, grainer, en parlant de graminées.

Smaïes, pl. fenasse, fleur de foin; graine de foin. — **Ex.** : *Ramasser les s'maïes è sina*. Ne pas confondre avec le mot *sèmaïe*, qui signifie époque de l'ensemencement.

S'minci. V. *siminci*.

So-doirmant, loir, rongeur des champs, vivant dans les haies, sur lesquels il grimpe fréquemment.

Sô, sôle, *rusôlé*, rassasié en parlant du bétail, saoul. — *Les vaches sont sôles*, on peut les rentrer à l'étable.

Sobrin ou **Sombrin,** sombrin, petite mesure de grains du pays flamand. Lobet.

Socoran, selon Gggg., escourgeon, orge qui se sème avant l'hiver.

Sôdar, litt., soldat. On désigne par là, 2 ou 3 gerbes de seigle ou d'avoine, mises debout en faisceau. (Viel-Salm.) Se dit aussi *bossette*. V. *rilever*.

Soffler, souffler, venter. *I soffelle*, il vente fort.

Sogne, soin, besogne, travail, tâche. *Fé s'sogne* au singul. faire sa besogne quotidienne; se dit de la tâche journalière des domestiques de fermes. *Fé ses sognes*, au plur., signifie aller à selle. — *Sogne*, peur. *Avu sogne*, avoir peur. (Ard.) A. w. *songne*.

Sogneux, soigneux.

Sogneusemin, soigneusement.

Sogni *les biesses*, *les bisteux*, soigner, panser, c'est-à-dire

nourrir, abreuver, nettoyer, faire la litière des bêtes à cornes et de tous les animaux de la ferme. — Ex.: *Sogni les pourçais.* A. w. *songner.*

Sohe, rigole à ciel ouvert creusée dans des terrains humides pour les assainir ou pour l'écoulement des eaux.

Sohi, faire des petites rigoles pour arroser les prés.

Soï, V. *soÿ.*

Sofe, seigle, en Ardenne, selon Gggg.

Sokai et **Sokette,** souche d'arbre. V. Voc. des Ton. et *stokai,* Voc. des Char. A. w. *soquette* (1700).

Solo, soleil.

Soloïe, perche placée horizontalement contre la haie pour la soutenir. (Hesb.) Voc. des Ton.

Sombrin. V. *sobrin.*

Sonc, sang. *Son,* en Ard. et à Verv. *Côp d'son,* coup de sang, l'apoplexie, atteint aussi bien les bêtes à cornes que les chevaux.

Sopenne, chopine, la moitié de la pinte.

Sopet. V. *bosset,* dont il est syn.

Soprèse, partie d'un chariot, pièce de bois transversale sur laquelle repose et pivote le *hamai.* (Condroz.)

Sori, souris, mulot.

Soteroule. V. *cok.*

Sou. V. *debler.*

Soucrion, sucrion, espèce d'orge d'hiver qui quitte la balle, selon Gggg.

Soukai, séparation non cultivée entre deux champs; elle sert à marquer la limite.

Souki, cosser, donner des coups de tête et de cornes; se dit des chèvres et des espèces bovine et ovine. V. *bouter.*

Souwer, sécher.

Soÿ, scier, faucher. *Soy ax four, à l'fôre, âx grains, à l'sitierneure. Soy â croc*, faucher à l'aide du crochet. A. w. *soyer*.

Soÿege, fauchage et fauchaison, c'est-à-dire temps et saison où l'on fauche; action de faucher; fauchée, ce qu'un faucheur coupe de foin, de blé. Dans la fauchaison des prés, la moyenne que peut faire un ouvrier est d'un journal par journée.

Soÿeu, faucheur, moissonneur. La plupart des *soÿeus* ou faucheurs de blé qu'on emploie dans les exploitations rurales un peu importantes, viennent des environs de Diest. A l'époque de la moisson et chaque année, c'est une véritable émigration, et ils vont offrir leurs services non seulement dans nos provinces de l'Est, mais jusqu'en France. On les appelle vulgairement *piqueurs* et ils jouissent d'une grande renommée parce qu'ils se servent d'une faux spéciale qui leur permet de couper le blé et de le ranger en gerbes.

Spaite. V. *sipaite*.

Spalle, épaule. A. w. *supalle. Dispalé,* qui a l'épaule démise.

Spâmé, cochon qui a atteint un certain degré d'engraissement. — Ex. : *On pourçai spâmé,* qui est à moitié gras. (Ard.)

Spani, sevrer. *Spani on vai*, élever un veau. Se nouer, en parlant des fleurs d'arbres fruitiers. A. w. *spani*.

Spanihege, sevrage.

Spata, pilon. Voc. des Ton.

Spatèr, écraser. *Des spatèès crompires*, des pommes de terres écrasées ; nourriture des bêtes et des gens, en Ard.

Spaweta, épouvantail, mannequin de paille recouvert de vieux habits ou de vieilles loques, planté au milieu de la moisson ou d'un champ de pommes de terre, pour effrayer les oiseaux ou les sangliers. Les campagnards ingénieux s'éver-

tuent surtout à trouver le moyen d'éloigner le sanglier dévastateur, et ils ont imaginé vingt moyens dont le plus drôle consiste à suspendre aux deux bras rapprochés de son *spaweta*, d'un côté, une faux qui balance au vent et de l'autre une ferraille quelconque que la brise se chargera également d'agiter et de faire s'entrechoquer et résonner dans la nuit. Aussi, fréquemment, n'y a-t-il pas que le pachyderme d'effrayé : le voyageur attardé parfois en des parages peu connus, lui aussi, a eu maintes occasions de rester ébaubi au son de cette musique diabolique. Quelques paysans ont même imaginé d'appendre une lampe à pétrole, allumée toute la nuit, à leur *spaweta*. On nomme aussi ces épouvantails des *eweras*. On prétend, en Ardenne, que les débris de vieilles pipes et l'*assa fœtida* sont souverains pour ôter au sanglier l'envie de vermiller ou de fouiller les champs de pommes de terre ou d'avoine. Le simple *spaweta* a généralement peu d'effet, et le sanglier s'habitue vite à la présence de ce simulacre humain. Nous avons vu un vaste champ d'avoine muni d'un mannequin au centre, être néanmoins entamé par les bouts, et finir par ne plus avoir qu'un périmètre de moisson indemne, de la grandeur d'une aire. A Liége : *ewera d'ouhai*, qui se dit aussi d'un homme monstrueusement laid.

Spener. V. Voc. des Ton.

Spenne, épine, et **Spiner**, garnir d'épines.

Spinsi, émonder, ébrancher. Verv. *spest*.

Spîeu, litt., casseur ou concasseur. Désigne, dans le canton de Viel-Salm, une sorte de bâtis en bois muni d'échelons ou mieux d'un fragment de chariot à ridelles, large d'un mètre et long d'autant. Posé horizontalement ou à plat, ce bâtis est muni de deux pieds devant, tandis qu'il appuie à terre par derrière, présentant un plan incliné. Il sert à battre le bled sans l'aide du fléau. A cet effet, le batteur saisit la gerbe par le talon et la frappe vivement sur le *spîeu*. Le grain jaillit hors de

l'épi. Après avoir tourné la gerbe sur toutes ses faces, il introduit ses doigts au centre du faisceau pour présenter au dehors les épis qui étaient en dedans. Il fouette de nouveau ainsi le *spïeu*, de sa gerbe jusqu'à épuisement du grain. C'est cette méthode qui se désigne en France par l'expression *battre au tonneau*, parce qu'on se servait d'un tonneau pour fouetter la gerbe dessus. Ce moyen d'obtenir le grain ne s'employe que pour le cas où l'on veut battre une petite portion de gerbes et ne pas demander le secours de batteurs au fléau.

Spès, *spesse*, épais, touffu. Opposé à *clér;* se dit d'une moisson, d'une forêt, etc.

Spité, éclaboussé; se dit de la couleur, de la robe ou des plumes d'un animal.

Splawon, éparvin, maladie du cheval. Verv. et Malmédy.

Splinke. V. Voc. des Char. Garrot, tortoir. *Springue*, en Ard.

Splinkî. V. Voc. des Char. *Springuer* se dit aussi.

Sploîon, traîneau. V. Voc. des Ton.

Sporon, éperon, ergot du coq.

Springue, *springuer*, *spring'ler*. V. *splinki*.

Sprognî, s'ébrouer, en parlant des chevaux.

Spruche, seringue. *Spruchi*, éclabousser.

Sprugni, en Ard., éternuer; se dit des animaux. V. *suprugneure*.

Stâ, étable, écurie, rang de porcs. *Stâve* (Ard.), Verv. *stauve*. — *Stâ d'berbis, di ch'vâ, di vache, di poursai*. — Expressions proverbiales : *I n'gâtrons nin leu stâve*, se dit de deux associés qui sont aussi fourbes, aussi malins l'un que l'autre. *Tél stâ, téle biesse*. — *Il at oïou braire ine vache ès n'on stâ et n'sé wisse*.

Stâche-boû, arrête-bœuf, plante nuisible dont la racine arrête la charrue. On dit aussi *rèse-boû* et *restâ-bou*.

Stâchi, *stanchi*, arrêté; se dit d'un véhicule embourbé ou glissé dans une ornière. A Verviers *stauchi*.

Stâmf, à Malmédy, double hydromel.

Staminé. V. Voc. des Char. Poteau ou montant auquel, dans les étables, on attache le bétail. Lobet donne erronément *stamini*, crèche.

Stamonfre. V. Voc. des Ton.

Stâpe. V. Voc. des Ton.

Stapète, branche servant à soutenir, à ramer les haricots. Gggg. V. Voc. des Ton.

Stârer, étendre, éparpiller. *Stârer l'four*, éparpiller le foin pour le faner. *Stârer à l'ancenne*, répandre le fumier sur la terre, à l'aide du trident ou de la fourche. Verv. *staurer*. On dit aussi *d'fer à l'ancenne*.

Stareu, *staureu*, qui égalise, nivelle les taupinières, répand le fumier dans les prés. On dit d'une grande femme, que *c'est ine grande sitarèie*.

Stauvelée, l'ensemble des têtes qui sont dans une étable.

Stavulereies, pl., écuries. Gggg. A Verv. *stauvulrèie*.

Stèche, perche. Voc. des Ton.

Steule. V. *siteule*.

Stî, setier. Voc. des Ton. Il équivaut à 30 litres 71 centilitres.

Sticha, aiguillon. V. *stombe*.

Sticheu, bouvier, selon Lobet.

Stièle, perche de moyenne grandeur, telle que celle dont on se sert pour ramer les haricots. Voc. des Ton.

Stierneure, *sitierneure*, *sutierneure*, litière, bruyère fauchée et séchée, destinée à former la litière du bétail. Gggg. donne *sterneure*. Lobet, *stiernâre*. A. w. *stiernage*, *stiernure*, *sterneure* (1700).

Stiernî, répandre, faire la litière du bétail, répandre la paille, la bruyère, etc., dans l'étable.

Stiper *les mâles hiebes*, extirper, dans Gggg.

Stoffe (*I fait*), il fait étouffant, la température est lourde.

Stoffé, fromage mou (*maqueie*), salé et conservé dans un vase percé, pour l'hiver. On en fait également en petites mottes ou boulettes qu'on met sécher au soleil.

Stoffer, étouffer.

Stoide, exprimer en pressurant les rayons de miel, les pommes, etc.

Stoirdeu. Voc. des Ton. V. *moh'lt*. Désigne aussi la presse ou pressoir des pommes sauvages dont on fait du vinaigre. V. Voc. des Ton. A. w. *stordeur*.

Stok, souche. V. *stokai*. Voc. des Char.

Stokai, petite souche. Voc. des Char.

Stombe, *strombe*, aiguillon. Gaule pour piquer les bœufs. V. Voc. des Ton. Syn. : *sticha* et *pique-boû*. A. w. *estombe, stombe*.

Stoumac, t. de bouch., l'estomac.

Strama, *strami*, panier fait de paille, tressé à la façon des ruches et qui a une sorte de col. Il sert à mettre la farine, les vesces, pois, etc. Voc. des Ton.

Stramer, se dit à Marche pour : éparpiller, étendre le fumier sur la terre. V. *stârer*. Cmpr. *stram'ter*, du dial. ard., répandre du foin ou paille hachée dans le mortier pour faire des murs de bauge.

Straul, sole, dessous du pied du cheval, Lobet.

Straulege, action de dessoler.

Strauler, dessoler, ôter la sole d'un cheval, Lobet.

S'treie. V. *sitreie*.

Streper, faire l'étrepage, c'est-à-dire enlever la surface d'une partie d'un sol en jachère pour amender le reste.

Stri, étrier.

Striche, petite pièce de bois de chêne carrée dont les faucheurs se servent pour adoucir le taillant de la faux après qu'elle a été repassée sur la queux; étrille. Voc. des Ton. A. w. id.

Strii. V. *sitrii.*

Strin, paille. A. w. *estrain*, *strain.* — *Esse è strin*, être enseveli, en Ardenne. — Expr. : *C'est to vus strins*, c'est toute paille vide, sous-entendu : que vous battez; se dit d'une conversation, discussion oiseuse. — Prov. : *I n'y a nou grain qui n'aïe si strain.* — *On homme di strin vâ one femme d'argint.*

Strind' les oreïes, chauvir, dresser les oreilles; se dit du cheval.

Strivai, *struvai*, pelle de bois dont on se sert pour remuer le blé.

Strombe. V. *stombe.*

Strombion, étranguillon, esquinancie des chevaux. A Verv. *strôbion.*

Strons, excréments. *Strons di ch'vaux*, crottin de cheval. *Strons d'pourçai*, fientes des porcs. Au figuré, il désigne de petits meulons de foin ou de regain, qui ont été formés par le vent. Parfois, dans les chaleurs de l'été, l'on voit de légères brises s'élever subitement à certains endroits. Deux de ces petits courants d'air, absolument locaux, viennent-ils à se rencontrer, s'animent d'un mouvement giratoire, tournoyant sur eux-mêmes et semblables à une trombe minuscule soulèvent le foin qu'ils rencontrent éparpillé sur le pré, l'amassent, le tortillent en tresses, en vrilles qu'on appelle des *strons d'pourçais*. Cet effet se produit aussi sur la poussière des chemins, qui sur un espace de 50 à 100 mètres parfois, mais sur une largeur de 10 à 15 centimètres au plus, est tout à coup soulevée en petits tourbillons, et monte en l'air en spirale,

comme la fumée. Ce mouvement de rotation se produit sur le sol et successivement, en suivant une ligne droite; il va ainsi, rapide, pour s'arrêter brusquement comme si le souffle qui l'animait s'était évanoui.

Strouk, le pied du chaume ou du bois resté attaché à la terre, quand il a été coupé au ras du sol. Fétu, chaume. Voc. des Ton.

Strûler, *strouler*, émietter, égrener, faire sortir le grain de l'épi. Au figuré, *strûler* quelqu'un, signifie le battre, lui donner une râclée.

Sucî, sucer, teter; se dit des veaux.

Sûde, lever, pousser, germer, en parlant des graines semées. Pousser en parlant des gazons et des plantes. Ex. : *Lu grain sûde, les cortis sûrdaient. Bouter* et *jeter* s'appliquent surtout aux arbres. Participe passé *surdou.*

Sumeson, semence de foin (Condroz).

Supplaie. Voc. des Char.

Suprugneure, litt. éternûment. Désigne en Ardenne, une grosse ondée, une averse de courte durée. V. *tahou, tahourai, vai* et *chapai.*

Sûr, 1° pousse des plantes, employé pour les arbrisseaux; 2° source, sortie de terre d'un ruisseau. A. w. *sourdon.*

Surdege, levage des plantes.

Surdou, levé, poussé, sorti de terre.

Sûte. V. *tircerou.*

T

Tabaga, nom par lequel nos paysans désignent le rutabaga, navet d'introduction récente.

Tabaré, s'applique à la couleur d'une vache, d'un bœuf qui

est marqué de grandes taches sur un fond quelconque, blanc ou brun.

Tâdrou, tardif, tardive; se dit de l'heure, de la saison, d'une plante, etc.

Tahan, décroissant de la lune (dial. ard.). Le liégeois dit : *Li difalant de l'leune.* V. ce mot. Gggg. se trompe en lui donnant la signification de croissant de la lune, qui se dit *crehan.*

Tahon, taon, mouche qui agace le bétail et les chevaux surtout.

Tahou, *tahourai,* grosse ondée; Hesbaye et Condroz. V. *suprugneure, chapai, vai.*

Taie-taie. V. *cusse-cusse.*

Tairon. V. *tinron.*

Tamhî, tamiser.

Tâpai, morceau, lambeau. On dit : *On tâpai d'châr, du lard,* de viande, et, par extension, d'une belle pièce de terre. Ard. V. *wake.*

Tape-cou, tombereau. Voc. des Char.

Taper à cou, faire basculer le tombereau pour le vider.

Tarteïe, pelletée. Gggg.

Târtreie, nielle des blés, à Malmédy.

Tassai. V. *tessai.*

Tâte, tartine. V. *briquet.*

Taur, taureau, selon Gggg.

Tavelé, couvert de fruits. Ex. : *Des branches tav'lées,* couvertes de gousses, de fruits.

Teche, tache; *techelou,* tacheté; se dit de la robe d'une bête à cornes quand elle est tachetée.

Teïe, 1° taille, contribution; 2° taillis et bois en coupe réglée.

Teïe-Teïe. V. *cucusse.*

Teïeu, assiette à beurre; à Theux, il désigne le gâteau de beurre lui-même, ce qui s'appelle en Ardenne *rondai*. V. *hochet* et *houïeu*. A. w. *tailhoir*, *tailleur*, *talheur*.

Tèle, vase, terrine à lait. Syn. de *crameu*.

Temtant, *temtante*, agaçant, agaçante; de *temter*, tourmenter, importuner. *Les mohes sont ouïe temtantes*, les mouches sont aujourd'hui agaçantes; elles importunent le bétail et l'empêchent de paître. C'est signe de pluie. (Ard.)

Tenne, mince, de peu de rapport ou de valeur, et par extension, maigre. S'applique alors au bétail, à l'épi peu formé.

Tenne, cuvier, cuveau. Voc. des Ton.

Tera, tertre, terrasse, butte. A. w. *teras* (1760).

Terain, terrain. *On terrain marasseux*, *chô*, *freux*, *seche*, un terrain marécageux ou humide, chaud, froid, sec.

Termine, terme, échéance; à Verv. *termenne*.

Terre, terre, sol. *Bonne terre*, couche arable. *Mâle terre*, terre vierge. *Foite terre*, terre forte, argileuse, lourde, glaiseuse. *Terre legîre* ou *holle*, terre légère, friable, dont la dolomie, le schiste ou le sable forment la base. Champ cultivé, portion de terrain en culture. — Prov. : *Qui s'prind à l'terre, si prind à s'maisse*, exprime, en un simple adage, toute la difficulté, tous les mécomptes que l'agriculture en général, offre à celui qui s'y livre.

Tessai, tas de 10 ou 15 gerbes mises debout en faisceau au milieu du chaume. Le chiffre normal est de 10 gerbes. L'ancien wallon dit en effet tasseaux ou *dixeaux*, dans Louvrex. Selon Gggg., javelles mises en tas. *Tassai*, à Francorchamps. A Spa, il désigne 5 ou 6 gerbes d'avoine ou d'orge mises ensemble en faisceau. On emploie, pour désigner la même chose, le mot *marionette*. A. w. *tasseau* et *tausseis*, dans J. de Stavelot.

Tesser, *etesser*, tasser, entasser. V. *etesser*.

Tet, endroit de la grange où l'on entasse les gerbes. (Ard.) V. *Siteleïe,* dont il est syn. — Le tas lui-même des récoltes engrangées. — Toit à porc.

Tette, trayon de la vache, de la chèvre; mamelle du porc, du chien, etc. Le wallon le dit aussi de la femme. V. *mamuron.* On dit qu'une vache n'a que *treu tettes* lorsqu'elle ne donne du lait que par trois trayons. A un concours agricole donné à Liége, il se présenta naguère, deux vaches qui possédaient six *tettes* ou trayons. L'extraordinaire est qu'elles donnaient du lait par les six trayons.

Tex-tex. V. *cucusse.*

Tezeu, rancher. V. Voc. des Char.

Thier, montagne, éminence, côte escarpée. A. w. *thier.*

Tiersî, cerisier. *Ceréhi* ou *celéhi,* en Ard.; s'applique aussi au mérisier, cerisier sauvage.

Tiesse, tête; et V. *moh'lî.*

Tiestîre, têtière.

Tîge, chemin ancien, vieux chemin large, aux bords desquels il y a des accrues, des lisières couvertes de bruyères, de genêts, etc. A. w. *tiége, tyege.*

Timon, limon, timon. V. Voc. des Char.

Timp, temps. *Bai, laid, mava, deur timps,* temps beau, laid, mauvais, rigoureux.

Timprou, *timprowe,* hâtif, hâtive; matinal, matineux.

Tinâ, courge, bâton servant à porter des seaux sur une épaule. V. Voc. des Char. *coupe.*

Tinan, tique, punaise des bois, insecte qui abonde dans les genêts, s'attache à la peau des chiens, sous le ventre des brebis, etc., et se nourrit du sang de ces animaux. Il s'y gonfle au point de gagner dix fois son volume, quelquefois; et on ne peut l'arracher qu'à l'aide d'une pince; il est si tenace qu'il y laisse sa tête.

Tinnelette, petit cuveau. Lobet le définit taon, grosse mouche. V. *lourdau*.

Tinre, tendre, délicat. A. w. *tenre*.

Tinr'hon, printemps, époque où l'on mange les primeurs, les pommes de terre avant qu'elles ne soient rentrées, avant la *raïâïe;* et en général, saison de la pousse des feuilles, temps auquel la sève monte.

Tinron, *tairon*, bois repoussé après la coupe; jeune taillis, bourgeon, rejeton. Verv. *tairon*.

Tinrul, *dè lessai tinrul* ou simplement *dè tinrul*, second lait qu'on extrait du pis de la vache, selon Gggg. V. *bè*.

Tis'rou, exclusivement du dialecte de Jalhay, gardeur de vaches, vacher, pâtre. *Tircerou*, en ancien wallon spadois désignait un sous-vacher ou aide-vacher, gamin qui aidait le gardien en chef à veiller au troupeau commun, quand la herde communale était au pâturage dans les landes ou *fagnes*. On trouve ce mot écrit *tircerou*, *tircherou*, *tircereu*, *tirçou*, dans les Archives de Spa. Ex. : « *Que au village a un herdier gardant les vaches de Spaux lequel a dessoubs soy autres petits herdiers appelez communément tirceroux* (1605). » « *Les 2 tircheroux qui sont les petits herdiers, ostèrent aux bestes leurs clochettes* (1600). » « *Il qui dépose estoit pour tircerou*, (variante : *tircereu*), *à la herde d'Arbespine.* » — « *Le dit N..., at assisté à garder la herde comme tirçoux ou sutte.* » *Sutte* est donc encore un syn. d'anc. wall. signifiant petit gardeur de vaches.

Toiche, torche de paille, brandon. Coussinet qu'on met sur la tête pour porter un objet lourd. — Selle de cheval, primitive, espèce de bât.

Toirchette, torchette de paille, bouchon de paille pour bouchonner les chevaux. On en attache un à la queue du cheval, qui est tressée, pour indiquer qu'il est à vendre, lorsqu'on le mène à la foire. Voc. des Ton.

Toirchî, tordre, torcher, natter. *S'toirchî l'pî*, se luxer le pied.

Toirchihege, luxation, mémarchure. V. *mespasseure*.

Tombe, silos (en Hesbaye); tertre artificiel. V. Gggg. sur le mot *tombe*, son étymologie archéologique.

Tonai, tonneau. Voc. des Ton. *Tonai à l'dâ*, tonneau au purin. *Batte so l'tonai*, V. *spïeu*.

Tondâîe, tonte et époque de la tonte des moutons; à Verv. *tondauf*.

Tonde, tondre les brebis; l'époque de la tonte est d'ordinaire à la Saint-Jean (24 juin); on profite en effet de ce que la température est douce pour dépouiller les brebis de leur toison. A cet effet, elles sont préalablement lavées et pour ce, conduites à la rivière. Parfois, en Ardenne, c'est à 2 et 3 lieues que les bergers vont chercher ce courant d'eau.

Tondege, tonte, action de tondre.

Tondeu, tondeur, celui qui tond les moutons. A. w. *tondere*.

Toner, tonner.

Tonîre, tonnerre, foudre. Il n'y pas d'orages avec tonnerre qui éclatent aux Ardennes, sans qu'on allume un cierge bénit qui doit brûler jusqu'à ce que le danger ait disparu. Comme il n'est pas d'éclairs qui brillent sans qu'on fasse un signe de croix. — T. de botanique, désigne à Liége le coquelicot; *pavoir*, *pavoèr* en Ard.

Topet, touffe d'engrais, est aussi syn. de *bosset*. V. ce mot.

Torai, taureau, mâle de la vache. *Jône torai*, taurillon. *Aller à torai*, *reminer à torai*, aller, conduire au taureau, parlant d'une vache qu'on veut faire saillir. On dit par plaisanterie : *Tu boteïe est vûde, valet, faret l'reminer à torai*, ta bouteille à genièvre est vide, mon garçon, il faudra la conduire au taureau, sous-entendu pour la rendre pleine. Au Dictionnaire des Spots

on trouve : *Esse pé qui l'torai da l'dîme*, pour parler d'un homme à tempérament très-ardent. A Spa, on disait : *Esse pé qui l'torai de l'hiede*. A. w. *toreal*, *toureais*.

Torlaie, espace de trois semaines, ou de vingt-un jours, pendant lequel une vache ayant été au taureau, n'a plus manifesté le désir d'y retourner; elle est dite alors *passèïe*.

Tor'ler, chauffer en parlant de la vache qui désire le taureau. On dit également *chessi*, *richessi*, *aller à torai*, *à gayet*. *Ritor'ler*, *richessi*, se disent d'une vache qui ayant été saillie déjà une fois, veut l'être de nouveau. — *Vache tor'lante*, vache taurelière, qui a des fureurs utérines continuelles. C'est une maladie difficile à guérir et qui finit par engendrer la ladrerie. Prov. : *Feume qui huffelle, poïe qui chante et vache qui torelle, c'est tot çou qu'i n'y a d'pus mavâ.*

Tortai, tourteau ou pain d'huile. Est employé comme engrais ou comme nourriture du bétail.

Tossaint, la Toussaint, époque d'échéance des loyers de terre et des commencements des baux pour les terres en Ardenne. Les baux pour les fermes commencent en avril. *A l'Tossaint*, au 1er novembre. A. w. *tossaint*.

Tosse, la toux, maladie qui affecte aussi bien les gens que les bêtes. Les vaches qui *tossaient*, qui toussent, sont aussi fort communes.

Tosse *di ch'va*, pommelière.

Toubac, tabac.

Tourner, tourner, surir, aigrir; se dit du lait caillé principalement par l'effet de la chaleur, de la température élevée. *Tourner l'boure*, baratter du beurre dans un tonneau ou une baratte mécanique. *Batte li bour*, baratter le beurre dans un *moussî* ou dans un autre vase, à l'aide de la *batroule*, piston. Il y a souvent difficulté à obtenir le beurre, et il faut en chercher la cause parfois dans la nature du lait; nos paysans y

remédient en faisant boire à la vache une tisane ou décoction des sommités du genévrier et de bouillon blanc. *Tourner l'four* ou *l'waïn*, retourner le foin, troisième opération subie par le foin, lorsqu'il a été fauché, puis désandainé.

Tourniquet, tourniquet, croix grecque en bois pivotant horizontalement sur un pieu et placée à l'entrée d'un pâturage pour laisser passer les gens à pied, et arrêter les bestiaux. V. Voc. des Char.

Tournisse ou **Tournis**, le tournis des moutons, avertin, vercoquin. Au dire des bergers, cette maladie se révèle par une lourdeur *(l'biesse est loûde)* chez l'animal, lourdeur qui dégénère en une sorte de manie ; la tête portée vers la terre, il tourne sur lui-même et chancelle. Le paysan prétend que ce malaise est dû à la formation d'une petite *vessèïe*, vésicule remplie d'eau et qui se trouve dans le cerveau, ou *miole*, moelle. Pour le débarrasser, on lui fait l'opération du trépan, afin d'enlever cette vésicule, dont la disparition peut amener la guérison. Selon d'autres, elle consiste en une sorte de ver ou larve qui se loge au cerveau de la bête, d'où son nom français de ver coquin. Lobet donne *tournan mouton*.

Trai d'crompîre, tige de pommes de terre (Hesb.) V. *cowe*.

Trait, trait, chaîne pour atteler le cheval au véhicule.

Traîteu. Voc. des Ton., entonnoir; désigne en Ardenne, un endroit de la rivière où l'eau tournoie, une sorte de gouffre.

Tramaïe, clôture et barrière cloisonnée mais non suspendue par des gonds, par laquelle on a accès à un terrain lorsqu'elle est enlevée. Clôture faite d'épines, de ronces, de bois mort. Voc. des Ton.

Trappe, piège pour les animaux nuisibles.

Trecin. V. *tressin*.

Trecôper, couper au court, en parlant de la marche dans les campagnes, pour aller d'un endroit à un autre.

Treïe, treillis.

Treïn, trident, fourche à trois pointes. Arracheur de pommes de terre; par métonymie, comme on dit un tambour, un trompette. A. w. *treyen.*

Trêpesser, donner un troisième labour à une terre, selon Gggg. V. *jouheler.*

Trepsin, *trèpesi*, palonnier. V. Voc. des Char.

Tressin, redevance, loyer; bail à cheptel. En Ard. on entend par là, le bétail mis en pension, en pâturage chez un étranger. *Prinde, mette des biesses à tressin*, prendre, mettre du bétail à cheptel. Le propriétaire de la bête donne pour qu'on la garde et la nourrisse, une somme convenue (5 francs par mois, d'ordinaire), et la place ainsi en pension de mai à novembre; ce sont généralement des génisses ou des vaches bréhaignes. Le fermier, qui fait ainsi métier de *prinde à tressin*, veille à l'animal, le parque, le rentre, et obtient en outre nécessairement les engrais. Gggg. donne le mot *trepesin*, bail à cheptel, sans autre commentaire, et *tresen*, loyer d'une terre ou d'un immeuble.

Trêtisz, sel. Gggg., débris de paille.

Treuhî, sorte de petite barrière fixe qui sert à barrer les ouvertures pratiquées dans les haies. (Ard. selon Gggg.) Voc. des Ton.

Trihe, terrain vague, inculte, en friche. *Tri, triu, trihai*, selon les dialectes. A. w. *trieu, trixhe, trixe, triexhe.*

Triheu, échalier, à Malmédy. *Triheu* est évidemment le même que *treuhi* par interversion.

Trimblenne ou **Trimbline**, trèfle, plante fourragère dont on connaît plusieurs espèces : *l'roge*, à fleurs rouges; *l'blanque* ou *trimblenne di mouton*, à fleurs blanches; *l'hybride*, l'hybride; *à fleurs roses*, variété nouvelle. Il y a aussi le trèfle

incarnat. A. w. *trianelle*, ainsi nommé parce qu'il repousse trois années de suite, sans avoir besoin d'être resemé.

Trimblinette, lupin.

Trimeu, grain d'été, menus blés qui ne sont que *trois mois* en terre. A. w. *trimeux*.

Trimper, tremper, mouiller. Se dit de la terre lorsqu'elle est fortement arrosée par la pluie ou par irrigation.

Triper ou **Tripler,** entasser, fouler aux pieds. *Tripler l'four*, l'entasser dans le fenil.

Triplisse, bourbe, boue, fange.

Trippaies, pl., t. de bouch. Les intestins, l'ensemble des viscères contenus dans la *panse*. A. w. *trippaille*.

Trippes, tripes, intestins, boyaux, entrailles d'un animal.

Triviet (à) *des champs*, à travers champs.

Trôïe, truie, femelle du porc. A. w. *troïe*.

Trôieleie, cochonnée, portée, ventrée d'une truie.

Trôïeler, cochonner, mettre bas en parlant de la truie.

Trokai, touffe, amas de plantes.

Trokette. V. *Troquette*.

Tronlan-four, brize, amourette, graminée qui pousse dans les prés. V. *pré*.

Tropai, troupeau, on dit plus fréquemment :

Trope, troupeau. On dit : *one trope di berbis*, un troupeau de moutons.

Troquette, jumeau, jumelle; se dit des gens et des bêtes. — Réunion de plusieurs noisettes dans leur enveloppe.

Troufe, la tourbe; on compte différentes espèces de tourbes, qui toutes ne peuvent pas être utilisées comme chauffage, on n'use en cette qualité que de celle dite fibreuse. La tourbe limoneuse, la plus ancienne, et celle qui se trouve la plus pro-

fondément, est en quelque sorte pourrie et ne peut se découper en briquette comme celle qui est usitée, dans nos vallées de l'Amblève, de la Hoigne, de la Salm, etc. Il est fâcheux que l'on ne puisse à l'instar de ce qui se fait en Picardie, en obtenir ici les cendres qui sont extrêmement fertilisantes pour les prairies. A. w. *truffe, trouffe* (1605).

Trouflîre, tourbière.

Trulé, *trulèie,* lait écrémé et froid, dans lequel on émiette et trempe du pain, et que l'on donne aux jeunes porcs. Avec du bon lait et du sucre, il constitue un régal pour les gens.

Truvai ou **Truvelle**, escoupe ou bêche, on dit plus fréquemment *pâle*. A Liége, truvelle est synon. de *houpe*, pelle.

Tutelâ, corne dont on tire un son rauque et qui servait jadis au conducteur de la herde pour rassembler le troupeau.

Tuteler, souffler dans une corne, pour rassembler les bêtes de la herde. V. *herde*.

Typhus charbonneux, n'a pas de correspondant wallon.

V

Vâ, fém. val, vallée, vallon.

Vache, vache, femelle du taureau. V. *tor'ler*, *vailer*, etc. Prov. *On n'sét wisse qu'ine vache happe on live. — Il a s'posé l'vache et l'vai. — On n'lomme maïe ine vache joleïe qu'elle n'aïe ine tèche. — Vâ mî n'vache qui cint mohons. — Moûde ses vaches divin on tami* (en Ard. on dit : *on pureu). — I n'y a bin des vaches malades. — C'est comme li vache qui r'passe todi d'vin l'même boka.*

Vach'lî, vacher, gardeur de vaches, fermier d'une *cinsse di vaches,* comme dans les métairies du ban de Herve. V. *vachuresse.*

Vachullerie, l'ensemble des vaches du cultivateur.

Vachuresse, vachère.

Vai, veau, *à crâs vai*, sur le dos, comme on porte les veaux ; *vai* se dit aussi pour désigner une ondée, un nuage qui crève ; *vai d'mâsse*, giboulée. En Picardie, on les appelle cavalier de St-Georges. Prov. *Braire comme on vai. — Va mi in efant qu'on vai, i n'est nin si pouïeu. — I fât 7 Joseph po sèchi on vai fou d'on stâ. — On hèrëie tant on vai qu'à l'fin on l'fait beure. — C'est on bai vai qui ravisse si pére. — L'cinquaime vai.* V. Dict. des Spots, nº 1862.

Vailege, vêlage.

Vaîler, vêler, donner son veau. S'ouvrir, se renverser en parlant d'une charrettée de foin, de grains, de paille, etc., ou de tout ou partie de la charge qui verse. Crouler, en parlant d'objets mis en tas, d'une muraille, etc. A. w. *vealer*.

Vaîlire, arrière-faix de la vache selon Gggg. A Spa, on désigne par là l'utérus de la vache, tandis que l'arrière-faix se nomme *wâte*.

Vake. V. Voc. des Ton.

Van, van. V. Voc. des Ton.

Vanée, le contenu d'un van.

Vanege, vannage.

Vaner, vanner, soit au van, soit au tarare. Les enfants disent rapidement, et comme rassemblement de syllabes bizarres, en wallon :

Vasse vane tes vesces comm' ir
Et s'vane tes vesces mî qu'ir.

Va t'en vanner tes vesces comme hier
Et vannes-les mieux que hier.

Vanette, petit van dans lequel on vanne l'avoine au moment de la donner au cheval.

Vaneu, vaneur, cribleur.

Vantrin, *vâtrin*, tablier, morceau de toile forte qu'on attache sous le ventre des béliers, des jeunes taureaux, et dont on leur lie les quatre coins aux jambes ou sur le dos, afin de les empêcher de saillir, et ainsi de tourmenter les femelles quand ils paissent avec elles. *Vâtrin*, t. d'anatomie désigne aussi le péritoine, l'enveloppe des intestins.

Vârlet, valet de ferme. A. w. *varlet*, *warlet*.

Vege. V. Voc. des Ton. et verge, mesure agraire. La verge petite est de 6 pieds carrés, la verge grande contient 20 petites verges. V. *bouni*. Une verge grande vaut 4 ares 359 milliares, une verge petite vaut 218 milliares. La verge en Ardenne signifie toujours la petite et contient 22 mètres carrés.

Veheu, *vecheu*, désigne la fouine, le putois, en Ardenne. *Fé l'veheu*, coutume des Ardennes, par laquelle les jeunes gens du hameau vont la veille de Noël, la hotte au dos, quémander, de maison en maison, des victuailles, du lard, du beurre et principalement des œufs et d'où leur est venu le nom par lequel on les désigne. La collecte faite, ils se rassemblent dans une ferme où ils se régalent ainsi aux dépens de la généralité.

Veintrîre, ventrière, sous-ventrière, partie du harnais de cheval.

Venne, vanne et anse d'une rivière.

Verdî, verdir. On dit que les plantes verdissent pour exprimer qu'elles poussent.

Vergeon, *verjuron*, fouet et manche du fouet des charretiers. Voc. des Ton.

Verra, verrat, mâle du porc et du sanglier. Verv. *verau*.

Vert, on appelle un *vert*, un pré, une prairie où l'on met le linge blanchir. *Mett' â vert*, syn. de *mett' curer*, étendre le linge sur un pré, — *Dè vert*, de l'herbe qu'on donne aux chevaux et bestiaux.

Vesce, vesce, *vesce di crâhe*, engrais vert de vesces; vesces semées pour être enfouies vertes dans le sol, afin de le fumer. On sème diverses plantes dans le même but.

Vesprée, l'heure du soir, la nuit tombante, l'heure à laquelle on rentre les bêtes du pâturage, ce qui se pratique chaque jour en Ardenne. A. français : id. V. *r'mette*.

Vessèie, t. de Bouch. Vessie; à Spa, *l'vessî*.

Vessèie (*l'bonne*), maladie des vaches. Elle se manifeste par deux symptômes que voici : les yeux pleurent et les flancs sont fortement gonflés. Le remède usité en pareil cas, est de leur administrer une décoction de semences de lin. L'on use aussi d'un remède qui paraît héroïque... pour celui qui l'applique : il consiste à mordre avec les dents le bout de la langue de la bête affectée, de façon à lui emporter le morceau. Notez qu'au dire de nos compagnards, si l'opération était faite au moyen d'une tenaille elle ne produirait pas le même résultat.

Vetsou, se dit à Becco, pour désigner la *fleur de Jalhay* (V. ce mot.), la *rèvélouhe*, qui pullule dans les champs de pommes de terre. A Verv. *verzou*, désigne la moutarde blanche.

Vî et pour le féminin *vîle, vèïe*; *vîhe* (en Ard.), vieux, vieille, *vîle terre*, terre vierge, qui n'a jamais été cultivée, *vî grain, vèïe avône*, grain, avoine de l'année précédente lorsqu'on commence à consommer les nouveaux. *Vî wezon*, le gazon d'un terrain en prairie depuis longues années.

Vier, ver, lombric, *vier dè grains*, charançon, calandre; *vier des ch'vâs*, moraines, vers intestinaux, *vier di coirps*, ou *solitaire*, ténia; *vier dè mouton*, criocère.

Vierlette. V. Voc. des Ton.

Viermi. V. *frumehî*.

Vigreu, vigoureux, qui a de la vie, de la vigueur, *biesse vigreuze*, vaillante, *châr vigreuze*, chaire vivante, fraîche (V. ce mot.)

Vilmeu, vénimeux.

21

Vinaigue, *vinaik*, vinaigre. Le cultivateur, principalement en Ardenne, cultive des pommiers sauvages, avec les fruits desquels il fabrique du vinaigre excellent dont il fait commerce, nourrissant ses porcs avec les résidus des fruits exprimés.

Vingt. En Ardenne, les campagnards comptent encore par *vingt;* ainsi, on dit d'un porc, qu'il pèse *3 vingt*, *4 vingt*, *5 vingt*, pour signifier qu'il pèse 60, 80, 100 kilog. Les vieilles gens déclarent aussi leur âge en disant qu'elles ont *3 vingt*. Ainsi, une vieille femme dira : *J'a 3 vingt et doze*, pour signifier qu'elle a soixante-douze ans.

Vini, *v'ni*, venir. *Vûnt* (Ard.). Se dit des céréales qui poussent, germent, et du beurre qui va se former quand on barratte. V. *ramasser*.

Vinte, ventre des animaux et des gens.

Virginer, essaimer en parlant des jeunes abeilles de l'année. V. Gggg.

Viroûle, virole, anneau qui sert à retenir la lame de la faux à l'extrémité du manche.

Vivî, vivier, étang. *Vevî*, en Ard.

Vizire, visière; syn. de *babeu*.

Vôïe, chemin, voie. *Esse à vôïe*, se dit d'un terrain qui confine à un chemin, qui aboutit à une route. *N'esse nin à vôïe*, être enclavé.

Vône, veine, t. de bouch. *L'maisse vône*, la veine carotide, celle qu'on coupe en égorgeant la bête pour la saigner à mort.

Vôteûre, litt. voiturée, l'aller et le retour d'une charrette. *Fer ottant d'vôteures*, conduire ou ramener autant de charretées.

Vôturer, voiturer, charrier, transporter des céréales, du fumier. On emploie mieux *chert* en ce sens. Au figuré, il signifie, en parlant d'une personne, se livrer à beaucoup d'allées et de venues.

Vû, *vûde*, vide, *des vûs grains*, du blé peu fourni. V. *mònse* dont il est syn., en parlant de la vache qui ne doit pas donner de veau pendant l'année.

Vûdi, vider. Se dit aussi en Ardenne pour signifier pleuvoir à torrent. *I vudia hîr tote jour*, il plut hier toute la journée à torrents. *Su vûdî*, foirer, inconvénient qui se produit au printemps, lorsque le bétail mange du fourrage vert, ou lorsque celui-ci est trop trempé d'eau, après les pluies. Cmpr. *vûlmain* à Verviers, avoir la diarrhée, la dyssenterie.

W

Wâ, glui, botte de chaume pour couvrir les toits.

Wâde. V. Voc. des Ton.

Wage. V. *wege*.

Wagnant corti. V. *corti*.

Waherante, mélange de fourrage et d'avoine (à Verviers).

Waibi, syn. de *waidi*.

Waide, ou *waite*, pré, verger, — l'herbe fauchée ou non. On appelle *seurès waides*, herbages sûrs, aigres, ceux qui croissent sur les fagnes, dans les marécages, et dont les bestiaux ne veulent pas pour nourriture, *sorès waites* (à Francorchamps). A. w. *waide*.

Waidî, pâturer, brouter, paître. A. w. *waidier* (1388), *waydier* (1606).

Waidiege, pâtis, pâturage, vaine pâture, pacage ; parcours, droit de pâture.

Waidîre, bête à cornes au pâturage indistinctement (La Reid). Ex. *Nos avans bin des waidires*, génisses, vaches à lait, vaches bréhaignes, taureaux, bœufs, etc., indistinctement.

Wahemer, muer, perdre ses plumes. V. *wémi*, syn.

Waïn, *wein*, regain, seconde coupe de foin qui se fait en septembre. A. w. *waym; « r'miner foin, wavein, ainsine »* (1572).

Waïntimps, l'automne, à Francorchamps; époque, saison où l'on coupe et fait les regains, littéral. temps du waïn. On trouve dans Jean le Bel, « *dura tout cel esté jusqu'au temps de wahin.* »

Waise, guêpe. Quelquefois, en paissant, la vache arrive à un guêpier ou nid de frelons qui se trouve sous la mousse, et elle les met en furie, c'est alors qu'on voit la vache piquée, prendre son élan et *bizer*.

Waitroûle, œillère, partie de la têtière du cheval. On dit également *lugnâr*. V. ce mot.

Wake, adj., inculte, vague.

Wake, s. fém., morceau de terre éboulée, éboulis, partie de terre pierreuse qui s'éboule dans une carrière, un ravin, au bord de l'eau. On dit de même, *c'est' on tapai*, mais quand elle est garnie de gazon. V. ce mot.

Walaie, orage, ondée, *walé* (en Ard.), *waulaie* (à Verviers).

Walle, remblai, de *rewaller*. Prov. *C'est terre et walle*, c'est tranchée et remblai, monts et vaux. Cela se compense.

Wâmai, petit *wâ*. V. Voc. des Tonn.

Wamâle, brandon de paille tortillée. A. w. *wamale*.

Warbau, ver blanc, larve du hanneton, Ard. *werbâ*. Larve qui se loge fréquemment sous la peau des bêtes à cornes, entre cuir et chair, et manifeste sa présence par des sortes de nodosités sur la peau; cela témoigne d'un animal malingre, mal nourri. Au lieu de les faire *brochi foû*, de les faire sortir par la simple pression du doigt ou de la paume de la main, le paysan laisse souvent la bête livrée à ce parasite, c'est ce qu'en français on appelle l'oestre qui n'est pas le même insecte que le hanneton, ou ver blanc, bien qu'il lui ressemble, car il opère

ses transformations sur la bête. Les sansonnets, étourneaux qu'on voit perchés fréquemment sur le dos des bœufs, ne font qu'y chercher cette larve dont ils sont friands.

Warder, garder, surveiller au pâturage les vaches, porcs, brebis. Verv. *waurder*. A w. *warder*.

Wardeur *di vaches, di pourçai*. Syn. de *herdi*. A Verviers, *waurdeu*.

Warehai. V. *werihet*.

Wasenal, semence de foin qu'on voit dans les excréments du cheval.

Waspa, ramas d'épis qui sont brisés et non battus, dans la grange, selon Hubert.

Wassin, seigle, *wessin* (au bord de l'Amblève), *r'gon* est le nom d'une autre variété. V. ce mot. Prov. *Viker di s'wassin*, vivre de son revenu. A. w. *waccein* (1603).

Wastène, touffe ou plaque d'herbes que les bestiaux ont laissée en pâturant une prairie, et qui a poussé à l'état d'herbe dure. Ces touffes proviennent de ce que le bétail a pissé ou fienté à cet endroit. On fauche ces plaques en août, et l'opération s'appelle *côper les wastènes* (Herve).

Wâte, arrière-faix. Syn. d'*orifaïe*. On prétend, à tort, dans nos campagnes que la bête vêlée qui mange l'arrière-faix est en danger de perdre son lait. Aussi une personne est-elle généralement préposée à la garde de la vache, pour attendre la venue de l'arrière-faix et empêcher qu'il soit mangé.

Wazon, *wezon*, gazon. A. w. *wazon*.

Wege, *wage*, orge. *Wege di prétimps*, orge de printemps. *Wege d'hivier*, orge d'hiver, escourgeon. L'orge est à autant de rangs que l'épi a de rangées de graines. Orge de 4 côtes, de 6 côtes.

Weïn. V. *waïn*.

Wèle, à Dalhem; *wîle*, à Spa; rouleau, brise-mottes. V. Voc.

des Char. Se dit à Liége, *rôlai*. Il est en bois, en pierre, en fonte. Il en est d'articulé ; Lobet donne la forme *wuelle*.

Wèlege, *wilège*, roulage de la terre pour écraser les mottes.

Wèler, *wîler* ; Lobet, *wueler* ; rouler, briser les mottes avec le rouleau. On roule les prés au printemps. — *Wîler*, en dial. ard. a aussi la même signification que *hûzer*, et se dit du vent du Nord qui souffle lorsque la neige couvrant la terre, il la fait voler en poussière, l'amoncelant en *concîres*. A propos de *hûzer*, on trouve dans Rabelais, liv. I, chap. XXXII, « furent saisi d'une grosse housée de pluye. »

Wémî, changer de plumage. V. *wahemer*.

Werihet, *warehai*, *werihasse*, mauvais terrain, ou mieux aisance, terrain communal à l'usage de tous. V. Gggg. *weriha*, pour l'étymologie.

Werner. V. *hoirné*.

Wese. V. Voc. des Char. ; syn. de *houce*.

Wèze. V. *waise*.

Wiban, palonnier, à Malmédy.

Wiha, putois. A. w. *wixhat*. A Spa, on confond *wiha* et *fawene*, fouine.

Wîle. V. *wèle*.

Wîler. V. *wèler*.

Woige. V. *wège*.

